

AC
821
471
1807

ANNE-CLAUDE DROLET

L'EMPLOI DE LA PONCTUATION DANS DES TRANSCRIPTIONS DE LA LANGUE PARLÉE

Mémoire présenté
à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval
comme exigence partielle du programme de maîtrise en linguistique
offert à l'Université du Québec à Chicoutimi
en vertu d'un protocole d'entente avec l'Université Laval
pour l'obtention du grade de maître ès arts (M.A.)

FACULTÉ DES LETTRES
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC

et

DÉPARTEMENT DES ARTS ET LETTRES
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
SAGUENAY

OCTOBRE 2006

© Anne-Claude Drolet, 2006

248 13887



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

RÉSUMÉ

Ce mémoire présente une étude de l'emploi de la ponctuation dans des transcriptions orthographiques de discours oral spontané, dont la source est constituée de deux séries radiophoniques et d'un échantillon de huit émissions d'une série télévisée. L'hypothèse de départ était que les transpositeurs feraient un emploi particulier des signes de ponctuation afin de rendre compte de certains phénomènes propres à l'oral.

Pour analyser les données du corpus sélectionné, la méthode choisie repose sur la notion d'écart par rapport à la norme régissant l'emploi des signes ponctuation. Plusieurs grammaires usuelles et traités de ponctuation ont été consultés afin d'identifier les règles qui avaient été transgressées dans chacun des trois textes étudiés. Une fois la liste des écarts présents dans les transcriptions établie, une écoute des enregistrements des trois textes sources a permis de noter certains phénomènes prosodiques comme les pauses, l'intonation et les variations de rythme ou de débit des sujets parlants. La dernière étape du processus d'analyse a consisté à tenter de mettre en relation les 365 écarts notés dans l'emploi des signes de ponctuation avec les caractéristiques prosodiques présentes dans les énoncés sources. Si la présence ou l'absence de pause peut notamment expliquer certains écarts, la relation est, dans d'autres cas, beaucoup plus indirecte : un emploi de la ponctuation déviant par rapport aux usages courants de l'écrit pourrait alors contribuer à simuler ou à recréer un effet d'oralité. Certains phénomènes ne constituant pas un écart ont également été étudiés, particulièrement la longueur des phrases et l'emploi des points de suspension.

En guise de conclusion, l'étude fait état des différents moyens que les transpositeurs des trois textes étudiés ont privilégiés pour rendre compte de l'oralité du discours de départ.



Avant-propos

L'idée de nous pencher sur l'emploi de la ponctuation dans des transcriptions de la langue parlée nous est venue à la suite d'un travail effectué il y a quelques années pour la Société Radio Canada, soit la transcription d'entrevues radiophoniques en vue de leur publication dans un journal. Combien de fois nous sommes-nous questionnée sur les choix que nous faisons pour rendre compte de l'oral à la source du texte écrit! C'est donc ainsi que nous est venue l'envie d'entreprendre la recherche dont les résultats sont présentés dans le présent mémoire.

Nous tenons à remercier notre directeur de recherche, monsieur Jean Dolbec, dont les encouragements, les suggestions et les conseils judicieux nous ont aidée à mener à bien notre projet de recherche.

Nous souhaitons également souligner la contribution additionnelle des personnes suivantes : messieurs Pierre Gagnon et Robert Morency, réalisateurs à la station CBJ de la Société Radio Canada à Chicoutimi, ainsi que monsieur Camil Girard, directeur du Groupe de recherche sur l'histoire de l'Université du Québec à Chicoutimi, qui nous ont facilité l'accès à une partie du corpus étudié dans le cadre de notre recherche; monsieur Claude Dumais, bibliothécaire, qui a partagé ses connaissances en matière de recherche d'information; enfin, madame Louise Beaulieu, secrétaire, qui a mis ses talents à profit pour effectuer la mise en page finale du présent mémoire.

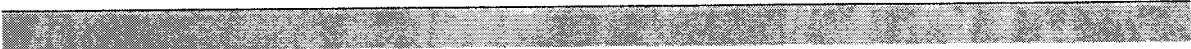
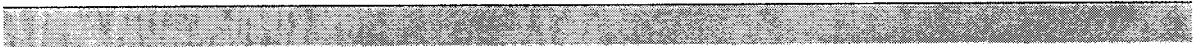


Table des matières

Résumé	
Avant-propos	i
Table des matières	ii
Liste des tableaux	v
Liste des symboles	vi
Introduction	2
Chapitre 1 : La position des grammairiens et des linguistes	8
1.1 Aperçu historique du développement des signes de ponctuation	8
1.2 Le rôle de la ponctuation dans l'écriture d'aujourd'hui	10
1.2.1 La fonction prosodique	10
1.2.2 La fonction syntaxique (ou logique)	11
1.2.3 La fonction stylistique (expressive ou « communicative »)	13
1.2.4 La fonction sémantique	14
1.3 Relation entre l'oral et les signes de ponctuation : trois études expérimentales	16
1.3.1 Les travaux de Védénina	17
1.3.2 Les travaux de Pasques	18
1.3.3 Les travaux de Steegar	19
1.4 Place accordée à la ponctuation par les linguistes dans les transcriptions de corpus oraux	21
1.5 Les liens entre ponctuation et prosodie	22
1.6 Conclusion	24
Chapitre 2 : Méthodologie	26
2.1 Choix du corpus	26
2.2 Repérage et classification des écarts de ponctuation	27
2.3 Choix des ouvrages de référence	28
2.4 Référentiel de règles de ponctuation	29
2.4.1 Règles de détachement (virgule)	30
2.4.1.1 Apostrophe	30
2.4.1.2 Apposition	31

2.4.1.3 Circonstant et autres éléments incidents	31
2.4.1.4 Mise en relief et redondance expressive	32
2.4.1.5 Proposition subordonnée circonstancielle	33
2.4.1.6 Proposition subordonnée relative déterminative (ou restrictive)	34
2.4.1.7 Proposition subordonnée relative explicative (ou non déterminative)	35
2.4.1.8 Proposition incidente	35
2.4.1.9 Sujet + verbe ou verbe + sujet	36
2.4.1.10 Verbe + complément essentiel	36
2.4.2 Règles d'addition (virgule).....	37
2.4.2.1 Coordination	37
2.4.2.1.1 <i>Mais</i>	37
2.4.2.1.2 <i>Car</i>	37
2.4.2.2 Énumération	38
2.4.2.3 Juxtaposition	38
2.4.2.4 Répétition de mots	39
2.4.3 Règles concernant l'emploi des signes de ponctuation autres que la virgule	39
2.4.3.1 Point-virgule	39
2.4.3.2 Point d'exclamation	41
Chapitre 3 : Analyse des résultats	44
3.1 Virgules manquantes	44
3.1.1 Transgression des règles de détachement	45
3.1.1.1 Apostrophe	46
3.1.1.2 Apposition	46
3.1.1.3 Circonstant ou autres éléments incidents	46
3.1.1.4 Mise en relief	47
3.1.1.5 Redondance expressive	47
3.1.1.6 Proposition circonstancielle	48
3.1.1.7 Proposition incidente	48
3.1.1.8 Proposition relative explicative	48
3.1.2 Transgression des règles d'addition	48
3.1.2.1 Coordination	49
3.1.2.2 Énumération	49
3.1.2.3 Juxtaposition	49
3.1.2.4 Répétition de mots	49
3.1.3 Répartition globale des virgules manquantes	50
3.1.4 Le détachement d'un circonstant	54
3.1.5 La redondance expressive	57
3.1.6 La répétition de mots	58
3.1.7 La proposition incidente	60

3.1.8 Conclusion	60
3.2 Les virgules superflues	61
3.2.1 Transgression de règles de ponctuation de base	62
3.2.2 À la recherche d'une systématique	66
3.3 Écarts reliés aux propositions subordonnées relatives déterminatives et explicatives	71
3.4 Substitution de signes	76
3.5 Emploi subjectif du point d'exclamation	79
3.6 Emploi stylistique des points de suspension	83
3.7 Les autres signes de ponctuation	88
3.8 Longueur des phrases et emploi de la virgule	89
Conclusion	96
Bibliographie	103
Annexe A : Corpus	110
Annexe B : Corpus complémentaire (utilisé à des fins de comparaison pour l'étude de la répétition de mots, point 3.1.5).....	145



Liste des tableaux

Tableau 1 : Répartition des virgules manquantes selon le texte et la fonction de la virgule	45
Tableau 2 : Répartition des virgules manquantes selon le texte et la règle qui a été transgressée	50
Tableau 3 : Répartition des cas de virgules manquantes selon le texte, la règle concernée et la correspondance avec l'absence d'une pause orale	52
Tableau 4 : Répartition des cas de virgules superflues selon le texte et la fonction de la virgule	62
Tableau 5 : Répartition des cas de virgules superflues en fonction du texte et de la règle transgressée	63
Tableau 6 : Répartition des cas de virgules superflues selon le texte, la règle concernée et la correspondance avec la présence d'une pause orale	67
Tableau 7 : Classement des points d'exclamation subjectifs selon leur fonction et le texte	80
Tableau 8 : Emploi des points de suspension dans l'échantillon des trois textes du corpus	86
Tableau 9 : Emploi des points de suspension dans un échantillon de trois types de textes tirés de trois quotidiens québécois (25 février 2006)	87
Tableau 10 : Nombre de mots par phrase où ont été recensés des cas de virgules manquantes ou superflues	90



Liste des symboles

/ pause

(/) pause incertaine

// pause longue

— absence de pause

, virgule superflue (dans les exemples)



Introduction

Le présent mémoire porte sur l'usage de la ponctuation dans des transcriptions de la langue parlée. Le point de départ de cette recherche est lié à un travail effectué pendant deux ans pour la Société Radio-Canada par l'auteure, soit la transcription d'entrevues radiophoniques en vue de leur publication dans un journal, ce qui lui a permis de se rendre compte des contraintes particulières du genre. En effet, si le transcripteur veut faire « entendre » la langue parlée au lecteur tout en respectant l'orthographe d'usage ainsi que la syntaxe, nous supposons que la ponctuation constitue un des moyens dont il dispose pour rendre compte de certains phénomènes propres à l'oral, notamment les pauses, l'intonation et le débit du sujet parlant. Cela nous amène à penser que l'on pourra retrouver, dans les transcriptions de la langue parlée, des emplois particuliers, peut-être plus « discursifs », des signes de ponctuation.

Nous entendons ici par *transcriptions* des textes qui constituent la notation relativement fidèle de phrases réellement produites; nous disons «relativement fidèle», parce que tout l'oral n'y est pas nécessairement noté. Ainsi, les *eah* d'hésitation, les répétitions, les amorces de mots avortées, etc. ne sont généralement pas rendus, car comme le mentionne Blanche-Benveniste (1997 : 9) : « En tant que participants à un dialogue, nous sommes surtout attentifs à ce que l'autre veut dire, plus qu'à ce qu'il dit, et à la forme exacte et littérale de son discours. [...] nous sommes finalement peu gênés par les répétitions, les hésitations et les redites propres au langage parlé improvisé, que nous percevons à peine (et qui semblent insupportables quand on les met par écrit) ». Ces transcriptions se situent donc quelque part entre la transcription phonétique, où tout ce qui est prononcé est noté, et le simple compte rendu, qui rapporte plus le fond du propos que sa forme exacte. L'emploi de la ponctuation peut, dans ces conditions, poser des problèmes délicats, puisque, comme le rappelle Morinet (1998 : 276) : « l'oral n'a pas les mêmes repères que l'écrit : le mot n'est pas isolé, nous avons une suite de sons dont la segmentation diffère de la syllabation écrite. La phrase est plus difficile à délimiter, ce qui est visible en analyse conversationnelle, et surtout *la ponctuation*, au sens de système de signes scripturaux, n'y existe pas. » Compte tenu des caractéristiques du genre particulier

que constitue la transcription orthographique d'un discours oral, il ne fait pas de doute que le transcripteur dispose d'une certaine latitude, voire d'une latitude certaine, dans l'usage qu'il fait des signes de ponctuation. C'est cette utilisation particulière des signes de ponctuation qui nous intéresse ici, avec la préoccupation de voir si l'on peut établir un lien, recherché ou non, entre tel ou tel emploi « déviant », ou à tout le moins « non conventionnel » et certaines propriétés du discours oral sous-jacent.

Le présent mémoire comprend trois chapitres. Le CHAPITRE 1 constitue en quelque sorte un état de la question portant sur différents aspects des rapports entre la ponctuation et l'oral. Un bref historique de l'émergence de la ponctuation (1.1) permet d'établir que l'association entre ponctuation et prosodie date de l'époque même où la première est née. Nina Catach (1994 : 15) souligne en effet que les trois exigences qui ont fait naître le besoin des signes de ponctuation sont a) l'aide générale à la lecture et à la diction au sens large du terme, b) l'aide à l'établissement et au traitement du texte et, finalement, c) l'aide au chant et à la récitation chantée. Elle rappelle que la lecture uniquement visuelle (silencieuse) est un phénomène récent. Avant l'époque moderne, on lisait à haute voix, en général pour un autre. On ponctuait donc son texte pour le « dire » le mieux possible. La ponctuation a ainsi été créée en lien direct avec la prosodie. Cependant, elle devait également servir à dissiper l'équivoque dans l'acte de lire, l'ambiguïté pouvant entraîner à la fois une gêne pour l'énonciation ou la diction et pour la compréhension du texte (Catach, 1994 : 16).

On y examine ensuite les différentes fonctions attribuées à la ponctuation dans les grammaires et ouvrages de description linguistique (1.2). Si la fonction prosodique est historiquement première et occupe encore aujourd'hui une place importante, il s'en faut de beaucoup qu'elle soit la seule; on lui prête également des fonctions syntaxique, stylistique et sémantique. Dans la lignée de Nicolas Beauzée, mathématicien, logicien et grammairien du XVIII^e siècle, qui définit la ponctuation comme étant « l'art d'indiquer par des signes

reçus la proportion des pauses que l'on doit faire en parlant » (Catach, 1994: 49), plusieurs grammairiens du XX^e siècle associent encore directement ponctuation et prosodie. C'est notamment le cas de Jacques Damourette, qui affirme que le rôle de la ponctuation est de permettre de reconstituer « le mouvement vivant de l'élocution orale » (Damourette, 1939 :7). Dans *Le bon usage*, Grevisse et Goose (1993 : n° 115, 144) soutiennent à leur tour que l'une des fonctions de la ponctuation est d'indiquer, dans l'écrit, des faits de la langue orale comme les pauses et l'intonation. D'autres par contre s'inscrivent en faux contre la thèse prosodique; c'est le cas notamment de Jacques Drillon (1991), pour qui la ponctuation est propre au langage écrit. Claude Tournier (1978), Jacques Anis (1988), Geoffrey Nunberg (1990), Marthe Simard (1993) et André Dugas (1997) vont également dans le même sens.

La section suivante (1.3) est consacrée à la présentation de trois études linguistiques expérimentales qui ont examiné les liens unissant la ponctuation et la prosodie. Védénina (1989) a cherché à vérifier si, dans un texte lu, des correspondances pouvaient être établies entre la présence de pauses orales et la virgule considérée comme leur équivalent. Elle conclut qu'environ les deux tiers des virgules ont des équivalents à l'oral. Pasques (1977), pour sa part, s'est intéressée à ce que devient la ponctuation d'un texte écrit au cours d'une lecture à voix haute par l'auteur même du texte; elle note que trois pauses sur quatre observées à l'oral correspondaient à un signe de ponctuation à l'écrit. Enfin, Steegar (1975) a étudié quels sont les liens unissant la ponctuation et la prosodie. Il a examiné comment certains éléments prosodiques peuvent influencer la ponctuation et, à l'opposé, comment la ponctuation influe sur l'intonation. Il ressort de son étude qu'il y a beaucoup de variabilité individuelle dans l'usage que font les sujets des différents indices prosodiques. Steegar note cependant avec intérêt que, pour le discours oral spontané, seuls trois signes de ponctuation avaient été employés : la virgule, le point et le point d'interrogation. Compte tenu du fait que seule cette dernière étude portait en partie sur des transcriptions de discours oral spontané, il nous a donc semblé que la démarche que nous

avons entreprise avait sa pertinence et qu'elle permettrait peut-être d'ajouter aux connaissances concernant les liens unissant la ponctuation et la prosodie.

Le chapitre se termine par un examen de l'utilisation faite de la ponctuation par les linguistes dans la transcription de corpus oraux (1.4) et par une brève synthèse des rapports faits entre ponctuation et prosodie (1.5).

Le CHAPITRE 2 est consacré à l'exposé de la méthodologie de la recherche. Après avoir présenté les transcriptions des trois séries d'émissions qui servent de corpus pour l'étude (2.1), on y décrit la procédure utilisée pour le repérage et la classification des écarts de ponctuation (2.2).

Un examen minutieux d'un certain nombre d'ouvrages traitant de la ponctuation (2.3), les uns européens, les autres québécois, a fourni les assises pour établir un référentiel de *règles de ponctuation* (2.4) dont on s'est servi pour repérer et classer les différents écarts de ponctuation. La très grande majorité de ceux-ci concernent la transgression de règles qui mettent en cause les fonctions de la virgule; celles-ci ont été regroupées sous deux grands ensembles de fonctions de la virgule, soit les règles de détachement d'une part (2.4.1) et les règles d'addition d'autre part (2.4.2). Une dernière section (2.4.3) regroupe des règles qui régissent l'usage des autres signes de ponctuation, notamment le point-virgule et le point d'exclamation.

Le CHAPITRE 3 présente le relevé et l'analyse des écarts de ponctuation identifiés, en essayant de voir dans quelle mesure ils peuvent être éventuellement reliés à des propriétés du discours oral source. La virgule est de loin le signe qui donne lieu au plus grand nombre d'écarts, qu'il s'agisse d'omission d'une virgule requise (3.1) ou au

contraire de présence d'une virgule superflue à une position inattendue (3.2). Les cas de virgules manquantes sont répartis en deux groupes selon qu'elles apparaissent comme le résultat de la transgression d'une règle de détachement (3.1.1) ou d'une règle d'addition (3.1.2). Quelques emplois particuliers tels le détachement d'un circonstant (3.1.4), la redondance expressive (3.1.5), la répétition de mots (3.1.6) de même que la proposition incidente (3.1.7) font l'objet d'un traitement spécifique. Il en va de même pour les écarts qui mettent en cause la distinction entre les relatives déterminatives et les explicatives. D'autres sections de ce chapitre sont consacrées aux substitutions de signes (3.4), à l'emploi subjectif du point d'exclamation (3.5), à l'emploi stylistique des points de suspension et aux rares écarts impliquant d'autres signes de ponctuation. Une dernière section examine un phénomène qui, sans constituer un écart proprement dit, découle d'un usage de la ponctuation qui n'est pas sans relation avec les caractéristiques de l'oral source : il s'agit de la longueur des phrases.

La CONCLUSION fait la synthèse des observations dégagées tout en établissant les limites de l'étude et en ouvrant de nouvelles perspectives pour des recherches futures.



Chapitre 1
La position des grammairiens et des linguistes

Dans ce premier chapitre, nous nous intéresserons à l'histoire des signes de ponctuation, à leur rôle aujourd'hui selon différents grammairiens et linguistes ainsi qu'à quelques études expérimentales qui ont exploré la relation existant entre l'oral et les signes de ponctuation. Nous étudions également la place accordée à la ponctuation par les linguistes dans les transcriptions de corpus oraux de même que les liens qui unissent la ponctuation et la prosodie.

1.1 Aperçu historique du développement des signes de ponctuation

La ponctuation n'a pas toujours existé. Il y a maintenant six mille ans que les êtres humains écrivent, et la ponctuation ne date que du II^e siècle avant Jésus-Christ. Aristophane de Byzance (257-180 av. J.-C.) et Aristarque de Samothrace (220-143 av. J.-C.), conservateurs de la grande bibliothèque d'Alexandrie, ont introduit les premiers signes de ponctuation dans des copies de l'Odyssée et de l'Iliade, afin d'en faciliter la compréhension (Causse, 1995 : 16; Catach, 1994 :17). Le point est le premier signe qui a servi, avec le blanc, à séparer les mots. Auparavant, l'écriture était continue (Causse, 1995 : 17; Catach, 1994 : 12). Pendant le Moyen Âge, les scribes qui copient les manuscrits ne ponctuent pas ou ponctuent peu, et de manière fantaisiste (Causse, 1998 :15). La ponctuation ne prendra son véritable essor qu'avec l'invention de l'imprimerie, au XV^e siècle (les premiers livres imprimés datent de 1447). En effet, celle-ci « consacre l'usage du blanc, stimule la création de signes comme la majuscule et l'apostrophe, accélère la diffusion de l'usage de signes connus comme la virgule et le point et introduit les premiers signes de mise en page comme l'alinéa » (Simard, 1993 : 3).

En 1540, Étienne Dolet, un imprimeur lyonnais, réalise et publie le premier traité de ponctuation destiné aux imprimeurs (Causse, 1998 : 186; Catach, 1994 : 30). Selon Causse (1998), on y trouve sept signes :

- le point final, ou colon, qui termine la phrase;
- le comma, ou deux-points, qui demeure au milieu de la phrase;

-
- , la virgule, qui sépare des parties mineures;
 - ? le point interrogant;
 - ! le point admiratif (ancêtre du point d'exclamation);
 - () deux nouveaux signes ouvrants et fermants (ancêtres des parenthèses);
 - + un signe pour additionner.

Le point-virgule, pour sa part, s'appelait anciennement *periodus* et terminait, à l'origine, un paragraphe. C'est l'imprimeur Bembo qui l'utilise pour la première fois, en 1495, pour marquer une pause plus grande que la virgule et moins grande que le point (Causse, 1998 : 207; Catach, 1994 : 71). Au XVII^e siècle, son rôle consiste à séparer les différentes phases d'un raisonnement. Il n'a été reconnu officiellement qu'en 1869. Quant aux points de suspension, qui à l'origine étaient au nombre de cinq, quatre, trois ou deux, ils sont apparus au XVII^e siècle. On les a appelés points suspensifs jusqu'en 1906, date à laquelle ils sont devenus officiellement les « points de suspension ». En ce qui concerne le tiret, Catach (1994 : 75) mentionne qu'il est employé comme signe de correction dès l'Antiquité, mais elle ne précise pas comment il joue ce rôle exactement. En 1660, il fut utilisé pour la première fois pour ouvrir un dialogue (tiret unique) dans un texte allemand (Catach, 1994 : 75). Enfin, les guillemets actuels sont nés au XVIII^e siècle. Au Moyen Âge, deux virgules doubles encadraient tout passage de références ou toute idée sur laquelle on voulait attirer l'attention (Causse, 1998 : 224).

Après ce bref aperçu historique de l'apparition des signes de ponctuation, il importe maintenant de déterminer quel est le rôle précis de la ponctuation en français moderne.

1.2 Le rôle de la ponctuation dans l'écriture d'aujourd'hui

Lorsque l'on consulte différentes grammaires, on s'aperçoit que l'on reconnaît quatre fonctions différentes à la ponctuation : prosodique, syntaxique, stylistique et sémantique. Pour certains auteurs, la ponctuation n'a qu'une seule fonction, alors que pour d'autres ces différentes fonctions ne sont pas exclusives : la ponctuation est considérée comme multifonctionnelle, c'est-à-dire qu'elle peut remplir plus d'un rôle. La terminologie employée pour désigner les différentes fonctions de la ponctuation varie également d'un auteur à l'autre, mais il est néanmoins possible d'effectuer des regroupements selon les quatre fonctions identifiées plus haut.

1.2.1 La fonction prosodique

Selon une première conception, les signes de ponctuation ont avant tout une valeur pausale et mélodique. C'est là la thèse principale de Damourette. Pour lui, la virgule, le point et le point-virgule sont surtout des signes pausaux, alors que le point d'interrogation, le point d'exclamation, les points de suspension, les parenthèses, les crochets, le tiret et le trait sont plutôt des signes mélodiques. Il précise cependant que les signes de ponctuation ont tous une valeur à la fois pausale et mélodique (Damourette, 1939 : 10-11). De nombreux auteurs de grammaires modernes ou de traités de ponctuation ont repris cette idée. C'est notamment le cas de Doppagne (1998), de Colignon (1993), de Chevalier *et al.* (1988), de Grevisse et Goose (1993), de Riegel, Pellat et Rioul (1994) ainsi que de Jacob et Laurin (1994). Les ouvrages populaires que sont *Le Bescherelle 3, La grammaire pour tous* (1992) et *Le Robert et Nathan Grammaire* (Christensen *et al.*, 1995) reprennent également la thèse de Damourette. Le premier stipule que les signes de ponctuation permettent de noter, pour celui qui nous lira, les variations de hauteur de la voix et les pauses plus ou moins longues séparant certains éléments du texte (Bescherelle, 1992 : 200); le second affirme que les signes de ponctuation représentent, dans un texte

écrit, les silences et les variations de l'intonation (Christensen *et al.*, 1995 : 217). La formulation, on le constate, peut varier d'un auteur à l'autre. Le classement des signes selon leur valeur pausale ou mélodique peut également différer d'un ouvrage à l'autre; toutefois, la valeur pausale, intonative ou mélodique des signes de ponctuation teinte encore le discours de nombreux grammairiens.

Voilà donc l'héritage laissé par Damourette. Cependant, bien que la fonction prosodique de la ponctuation soit mentionnée dans de nombreux guides de ponctuation et grammaires usuelles, les règles présentées dans ces ouvrages sont souvent de nature syntaxique. Par exemple, on dira qu'une paire de virgules isole l'apposition, l'apostrophe, l'incise, etc.

1.2.2 La fonction syntaxique (ou logique)

Pour plusieurs chercheurs et auteurs de grammaires, c'est la fonction syntaxique de la ponctuation qui prime. Selon eux, les signes de ponctuation constituent des marqueurs de relation entre les phrases, les mots et les divisions du texte. Leur rôle principal est donc de faciliter la compréhension du texte, de mettre en évidence sa structure. C'est la position défendue notamment par Chenard, Desjardins et Lécuyer (1998), par Chartrand *et al.* (1999), par Dugas (1997) et par Drillon (1991). Claude Tournier, pour sa part, parle d'une fonction *graphique* et syntaxique de la ponctuation. À ses yeux, la ponctuation est avant tout un phénomène lié à la structuration de l'écrit, même si elle peut entretenir des relations avec l'oral. Il la définit comme suit : « La ponctuation est, dans un message écrit, l'ensemble des signes qui n'ont pas de correspondant phonémique. » (Tournier, 1978 : 257) en ajoutant que les signes de ponctuation sont des unités discrètes, comme les autres signes de l'écrit. Il rejette la thèse prosodique car, selon lui, la ponctuation ne peut rendre compte des éléments suprasegmentaux comme l'intensité, le timbre, le débit et la mélodie de la phrase. Il précise qu'il y a une distorsion importante entre les deux systèmes, rappelant que la plupart des faits suprasegmentaux sont *linéaires* (l'intonation

accompagnant l'énoncé d'une extrémité à l'autre) et *associés* (le suprasegmental ne pouvant exister indépendamment des phonèmes qu'il supporte), alors que la majeure partie des signes de ponctuation sont *ponctuels* (puisque le signe censé traduire l'intonation n'est placé qu'en un seul point de l'énoncé) et *autonomes* (étant donné qu'ils sont disposés, la plupart du temps, à la suite de groupes de graphèmes) (Tournier, 1977 : 228).

Marthe Simard rejette également l'explication prosodique. S'inspirant de la théorie développée par le linguiste américain Geoffrey Nunberg dans *The Linguistics of Punctuation* (1990), Simard propose une explication *syntaxico-graphique* de l'usage de la virgule. Selon cette approche, « les signes graphiques donnent des indications visuelles essentielles à propos d'éléments linguistiques ou de frontières d'éléments linguistiques du texte » (Nunberg, 1990 : 53, cité dans Simard, 1993 : 37). Les signes de ponctuation servent ainsi à marquer visuellement les frontières d'éléments linguistiques, à séparer des éléments linguistiques de même catégorie et à distinguer des éléments linguistiques du texte environnant (Simard, 1993 : 37).

Jacques Anis (1988 : 122), de son côté, associe aux signes de ponctuation (qu'il appelle topogrammes) une fonction *syntagmatique*, qui permet de délimiter les différentes composantes de la phrase et du texte, et une fonction *polyphonique*, qui permet de circonscrire le discours rapporté et le décrochage énonciatif. Pour lui, la théorie traditionnelle qui fait correspondre des pauses plus ou moins fortes au point, au point-virgule et à la virgule est inadéquate.

D'autres auteurs adoptent une position plus nuancée : tout en souscrivant à la thèse prosodique, ils font également une place importante au rôle syntaxique de la ponctuation. C'est notamment le cas de Jacob et Laurin (1994), de Riegel, Pellat et Rioul (1994), de Doppagne (1998) et de Grevisse et Goose (1993). Colignon, quant à lui, parle plutôt d'une ponctuation *grammaticale*, soumise à des règles imposées par la logique. Il précise que « le point, le point-virgule et la virgule sont les principaux vecteurs de la ponctuation

logique, laquelle permet à celui qui écrit d'exprimer sa pensée » (Colignon, 1993 : 9). Chevalier *et al.* vont dans le même sens, parlant d'une ponctuation *logique*, indispensable au déchiffrement d'un texte et ayant pour but principal d'indiquer le groupement des mots (Chevalier *et al.*, 1988 : 32).

1.2.3 La fonction stylistique (expressive ou « communicative »)

Les partisans d'une fonction stylistique ou expressive de la ponctuation ne prétendent nullement que celle-ci ne servirait qu'à ces fins. Ils considèrent plutôt que la ponctuation peut être employée dans certains cas à des fins stylistiques (ou expressives), afin de souligner certains éléments du texte ou de créer des effets de rythme. C'est notamment le cas de Chevalier *et al.*, qui mentionnent qu'il « existe une ponctuation EXPRESSIVE, qui n'est pas soumise à des règles fixes, mais aux intentions stylistiques » (Chevalier *et al.*, 1988 : 32). Concernant le point, par exemple, ils précisent que « les points peuvent être employés en discordance avec l'analyse logique et qu'utilisés à l'intérieur d'une séquence que la construction grammaticale inviterait à lire d'une seule traite, ils imposent des arrêts brusques, correspondant aux pauses du débit parlé », ce qui, selon eux, est un procédé expressif assez courant (Chevalier *et al.*, 1988 : 33). Laurence, de son côté, avance que « secondairement, la ponctuation sert à souligner certains éléments du texte, à produire des effets de rythme, à indiquer certaines intentions de l'auteur » (Laurence, 1992 : 301). Riegel, Pellat et Rioul, quant à eux, mentionnent que « les scripteurs ordinaires disposent d'une certaine latitude pour structurer leurs textes grâce à la ponctuation » et que « les écrivains font un usage stylistique des signes de ponctuation qui confère à ceux-ci des valeurs expressives très variées » (Riegel, Pellat et Rioul, 1994 : 87). Grevisse et Goose (1993), pour leur part, précisent que l'usage laisse une certaine latitude pour l'emploi des signes de ponctuation. Par exemple, l'abondance des virgules pourrait s'expliquer, dans certains cas, par des raisons purement logiques, alors que pour d'autres cas, ce pourrait être par référence à un rythme oral qui multiplie les pauses (Grevisse et Goose, 1993 : n° 115, p. 145). Védénina, quant à elle, consacre un chapitre entier à ce qu'elle appelle la

punctuation « communicative »¹. Selon elle, la punctuation sert à transformer une proposition virtuelle en une phrase actualisée, « à l'identifier à une situation de communication » (Védénina, 1989 : 121). La punctuation règle la charge informationnelle des mots ou des segments; elle permet au sujet écrivain d'augmenter le poids qu'il veut donner à un mot ou à un groupe de mots, ce dont elle donne l'exemple suivant :

Elle le regarde longuement.
Elle le regarde, longuement.

D'après elle, la virgule insérée devant l'adverbe *longuement* modifie la structure thème-propos, en introduisant une partie-propos 2. La punctuation permet ainsi « d'adapter le modèle syntaxique à l'usage dans la parole ». Elle mentionne que c'est la rigidité de l'ordre des mots et le caractère monolithique des groupes syntaxiques du français qui déterminent cette fonction de la punctuation. Elle ajoute que cette mission de la punctuation est si importante en français qu'elle peut être considérée comme une fonction déterminante, et que ce caractère communicatif de la punctuation se trouve à la base même de ce que certains linguistes appellent l'instabilité de la punctuation française (Védénina, 1989 : 125-126).

1.2.4 La fonction sémantique

Aucun des ouvrages consultés dans le cadre de la présente recherche ne prétend que la punctuation a pour seul but d'éclairer le sens de la phrase. Cependant, un certain nombre d'auteurs mentionnent, parmi les différentes fonctions des signes de punctuation, celle de différencier des phrases contenant des éléments identiques mais de structures syntaxiques différentes, permettant ainsi de dissiper toute équivoque. Ainsi, pour Chartrand *et al.* (1999), les signes de punctuation marquent le découpage des phrases en différentes unités de sens afin de réduire les risques d'ambiguïté. Selon eux, la punctuation

¹ L'auteure place le terme entre guillemets parce que, dit-elle, ce terme n'est pas usuel en français.

peut changer l'interprétation d'une phrase. Voici l'exemple utilisé pour illustrer leur propos :

Le capitaine de l'équipe a déclaré : « L'entraîneur a su motiver tous ses joueurs. »
« Le capitaine de l'équipe, a déclaré l'entraîneur, a su motiver tous ses joueurs. » (Chartrand et al. , 1999 : 277).

On constate qu'effectivement, pour une même séquence, le sens du message peut différer totalement selon l'organisation syntaxique que permet d'explicitier la ponctuation. Catach, quant à elle, considère que tout signe de ponctuation est porteur d'une charge sémantique. Elle précise que, dans le cas de la virgule, sa fonction sémantique apparaît parfois de façon particulièrement convaincante, notamment lorsqu'elle suffit à opposer deux types de segments fonctionnellement différents :

Elle se cachait la tête sous l'oreiller.
Elle se cachait, la tête sous l'oreiller.
Tu vois Hélène. / Tu vois, Hélène... (levée d'ambiguïté)
J'étais peiné, pas jaloux
Tu en as pris deux fois : moi, une fois seulement (ellipses)
 (Catach, 1994 : 68)

Colignon abonde dans le même sens : « Mieux qu'un long discours, la virgule permet au lecteur de comprendre le sens du ou des mots, c'est-à-dire le sens de la phrase. » Il propose les exemples suivants :

Les soldats de la section des pionniers sont là, comme vous l'avez demandé. (les hommes de troupes sont présents)
Les soldats de la section des pionniers sont, là, comme vous l'avez demandé. (on porte l'accent sur l'équipement — peut-être insolite — de ces soldats)
 (Colignon, 1993 : 32)

Il convient de noter, ici comme dans les exemples de Catach donnés plus haut, que cette différenciation sémantique s'opère souvent par le biais d'une réorganisation syntaxique, ce qui montre bien l'interdépendance des différentes fonctions de la ponctuation.

Riegel, Pellat et Rioul (1994 : 86-87), pour leur part, affirment que « les signes de ponctuation peuvent ajouter des éléments d'information qui se superposent au texte et complètent l'apport sémantique des mots et des phrases ». Selon eux, les signes de ponctuation peuvent fournir une indication modale, une structuration en plans d'énonciation, une analyse sémantique de la phrase (la virgule permettant de distinguer l'apposition de l'épithète, la relative déterminative de la relative explicative).

On a pu constater, grâce à cette brève revue de la position des linguistes et des grammairiens quant aux différentes fonctions de la ponctuation, que les rôles des signes de ponctuation sont multiples et qu'un même signe peut remplir plus d'une fonction. Il nous apparaît difficile, entre autres, de séparer la fonction syntaxique de la fonction sémantique, puisqu'en indiquant le groupement des mots la première nous fournit également des indices pour l'interprétation sémantique. Quant à la fonction prosodique, si l'on observe la description des règles présentées dans les grammaires et traités de ponctuation, elle n'est jamais seule en cause, étant donné que c'est surtout à l'aide d'arguments syntaxiques que les règles sont expliquées. Enfin, la fonction stylistique semble également liée d'une certaine façon au sens que le scripteur veut donner à son énoncé, mais on trouve peu de règles précises régissant cette fonction.

1.3 Relation entre l'oral et les signes de ponctuation : trois études expérimentales

Comme nous l'avons mentionné précédemment, bon nombre de grammaires véhiculent toujours l'idée que la ponctuation a d'abord une valeur prosodique et qu'elle est donc en relation étroite avec l'oral. Nous nous sommes donc intéressée aux études expérimentales qui ont été consacrées à cette relation entre ponctuation et oralité, et nous avons constaté qu'elles étaient peu nombreuses. Nous en avons identifié trois : celles de Védénina (1989), de Pasques (1977) et de Steegar (1975).

Védénina et Pasques ont procédé à des analyses expérimentales pour étudier la relation entre pauses orales et signes de ponctuation; toutes deux ont basé leur étude sur des textes lus à voix haute. Steegar, quant à lui, s'est intéressé aux liens unissant la ponctuation et différents aspects de la prosodie.

1.3.1 Les travaux de Védénina

Védénina (1989) rapporte les résultats d'une analyse expérimentale menée en 1970 dont le but était d'établir des correspondances dans un texte lu entre la présence de pauses orales et la virgule vue comme leur équivalent. Dans cette expérience, les sujets étaient invités à dire si la phrase écoutée était divisée en plusieurs segments, à préciser où ils entendaient une pause et à écrire la phrase écoutée en y ajoutant la ponctuation qu'ils croyaient nécessaire.

Pour son analyse, Védénina distingue trois cas, selon que la virgule a une fonction sémantique, stylistique ou syntaxique. Ses conclusions (Védénina, 1989 :142-143) :

a) les virgules dites *sémantiques* (qui permettent de mettre en relief un membre de la phrase qui, selon les règles d'accentuation, doit jouer un rôle secondaire dans l'énonciation) « sont toujours prononcées, ayant une pause équivalente dans la chaîne parlée » :

Et voici que va se poser la question troublante, impérieuse.

b) les virgules *stylistiques* (qui permettent à celui qui écrit d'augmenter le poids informationnel d'un mot ou d'un groupe de mots) « sont toujours marquées à l'audition » :

C'est un jardinier qui boite, et qui boit.

c) les virgules *syntaxiques*, « indicatrices de l'ordre des mots », constituent, précisément, un cas plus complexe. Dans les phrases courtes, les auditeurs constataient une absence de pause; dans les phrases à plusieurs syntagmes, ils ne pouvaient affirmer avoir entendu une pause, bien qu'ils distinguaient « le segment dit syntaxiquement inattendu » :

Il prendra, avec les années, une valeur inestimable. (phrase courte)

Des lettres d'amour, toutes de pure poésie, que, avant sa mort, elle lui a écrites mais n'a jamais osé lui envoyer. (phrase longue)

Védénina mentionne aussi que l'intonation et la ponctuation sont basées sur le même principe, ce qui fait que les cas de parallélisme audio-graphique sont assez fréquents dans le français contemporain; selon elle, environ les deux tiers des virgules ont des équivalents à l'oral. Elle ajoute que l'analyse expérimentale montre que la division en segments se réalise plus souvent à l'aide de l'intonation : pour un signe de ponctuation, on retrouve environ trois marques prosodiques possibles. Elle conclut en précisant qu'il existe un parallélisme fonctionnel entre l'intonation et la ponctuation, mais qu'il y a une asymétrie des moyens dont ces deux systèmes disposent.

1.3.2 Les travaux de Pasques

Pasques, pour sa part, a étudié ce que devient la ponctuation d'un texte écrit au cours d'une lecture à voix haute par l'auteur même du texte. Le texte écrit était composé de 60 phrases commençant toutes par une majuscule et se terminant par un point (53 phrases), un point d'interrogation (6 phrases) ou un point d'exclamation (1 phrase). L'arrangement rythmique oral du texte lu montrait le regroupement de 229 structures sonores en 76 unités de sens et d'intonation, suivies d'une pause; les 60 phrases de l'écrit avaient donc été fragmentées en 76 phrases orales (Pasques, 1977 : 200).

Elle a noté que les trois quarts des pauses observées à l'oral correspondaient effectivement à un signe de ponctuation à l'écrit. Dans le cas des virgules, les deux tiers étaient marquées par une pause à l'oral. Elle a également constaté qu'aux 53 phrases de l'écrit commençant par une majuscule et se terminant par un point correspondaient 46 unités de phrases orales, la lecture n'ayant pas tenu compte des points de l'écrit dans les

sept autres cas : ils ont été soit déplacés, soit supprimés, en raison du sens, de l'expressivité du rythme et quelquefois du débit de la parole (Pasques, 1977 : 199-201).

Elle conclut de la façon suivante : « Il pourrait y avoir, en fin de compte, une correspondance assez étroite entre l'interprétation orale d'un texte (distribution des pauses, place des accents rythmiques, mélodie de la phrase) et la distribution des signes de ponctuation à l'écrit, si celle-ci est faite en fonction de critères syntaxiques, sémantiques, mélodiques, voire respiratoires, en vue de la lecture à haute voix. » (Pasques, 1977 : 222).

1.3.3 Les travaux de Steegar

Un autre linguiste, Steegar (1975), s'est intéressé au lien unissant la ponctuation et la prosodie. Sa recherche se voulait descriptive et expérimentale. D'une part, il souhaitait examiner comment les éléments prosodiques (hauteur et pause) peuvent influencer la ponctuation et, à l'opposé, comment la ponctuation influe sur l'intonation. Pour ce faire, il a exploité deux corpus. Le corpus A était constitué de vingt courtes sélections de discours oral spontané choisies au hasard à partir d'enregistrements d'entrevues réalisées dans le cadre d'une émission de radio intitulée *Impromptu de Paris*. Le corpus B comprenait vingt sélections choisies au hasard à partir de textes lus par quinze locuteurs natifs francophones. Dans les deux corpus, les sélections allaient de 30 secondes à une minute trente. Dans un premier temps, Steegar a demandé à ses informateurs, dix locuteurs natifs français, de ponctuer les transcriptions des deux parties du corpus, d'abord sans l'aide des enregistrements sonores, puis, deux mois plus tard, avec l'aide de ceux-ci. Dans un second temps, il a analysé des oscillogrammes produits à partir des sélections du corpus en vue de vérifier comment, du point de vue perceptuel et acoustique, l'auditeur interprète la réalisation orale des signes de ponctuation. Les résultats qu'il a obtenus indiquent que, pour le discours oral spontané, le système de ponctuation utilisé se résume à trois signes : la virgule, le point et le point d'interrogation. Dans le cas des textes lus, le nombre de signes marqués (« *cued* ») est un peu plus grand, le point-virgule et les points de

suspension apparaissant, quoiqu'en plus petit nombre. Steegar en arrive à la conclusion qu'il est impossible d'associer des caractéristiques acoustiques précises à chaque type de signe de ponctuation (1975 : 289). D'après lui, on ne peut considérer la ponctuation seulement en fonction des pauses qu'elle « injecte » dans le langage. Elle doit être considérée en termes de pause et de variation de l'intonation. Il observe en outre qu'il y a beaucoup de variabilité individuelle dans l'usage que les sujets font des différents indices. C'est ainsi que certains semblent noter davantage les pauses que les variations de hauteur, alors que d'autres sont plus sensibles à la hauteur qu'aux pauses. Il a également noté qu'il est plus fréquent de rencontrer un signe de ponctuation sans correspondance avec une pause qu'un signe de ponctuation ne pouvant être associé à une variation de la hauteur. Par ailleurs, les pauses et les variations de hauteur de l'oral ne sont pas toujours notées par un signe de ponctuation. Selon lui, cette dissymétrie est liée aux contraintes de la respiration ou encore à l'organisation des groupes sémantiques du français. La ponctuation entre en jeu principalement lorsque l'ordre syntaxique normal est bouleversé ou quand la « phrase »² devient trop longue. D'après son étude, la ponctuation remplit trois fonctions : une fonction grammaticale, une fonction syntaxique et une fonction stylistique. Elle peut en outre avoir une fonction émotive rendue par le point d'exclamation, les points de suspension et le point d'interrogation, mais elle ne peut être explicitée au-delà de ce qui est évident comme la surprise (!) ou l'incertitude (...) (?). Steegar (1975 : 291) conclut en disant que même si la ponctuation et la prosodie sont souvent redondantes l'une par rapport à l'autre, on pourrait toujours à la rigueur se passer de la prosodie à condition d'avoir la ponctuation et, inversement, on pourrait toujours se débrouiller sans ponctuation en autant que l'on dispose de la prosodie. Il lui semble par contre très difficile, voire impossible, de ne pas recourir aux deux systèmes simultanément.

Même si nous avons été étonnée par le petit nombre d'études sur le sujet, les travaux de Védénina, de Pasques et de Steegar montrent bien que l'on ne peut nier qu'il existe un rapport entre certains signes de ponctuation et certains traits prosodiques de la langue

² L'auteur lui-même place le mot *sentence* entre guillemets.

parlée. S'il n'y a pas de symétrie parfaite entre les deux systèmes, les conclusions de ces trois études nous confortent néanmoins dans l'idée que la ponctuation peut constituer un outil pour rendre compte de certaines caractéristiques de la langue parlée, d'où l'intérêt de notre étude sur l'emploi de la ponctuation dans des transcriptions de discours oraux.

1.4 Place accordée à la ponctuation par les linguistes dans les transcriptions de corpus oraux

Notre corpus se présentant sous forme de transcriptions d'entrevues radiophoniques ou télévisées, nous avons pensé trouver un éclairage intéressant dans les travaux des linguistes qui étudient la langue parlée. À notre grand étonnement, la ponctuation, et la réflexion sur l'usage de la ponctuation, y occupent bien peu de place, et cela pour plusieurs raisons. D'abord se pose la question du type de transcription. Le système de transcription de l'oral que choisissent les chercheurs dépend des objectifs de leur étude. Lorsque c'est avant tout la matière phonique (prononciation, prosodie) qui les intéresse, la transcription se fait nécessairement au moyen des symboles phonétiques (Blanche-Benveniste, 1997 : 24-25). La transcription phonétique peut comporter des indications de durée, d'intensité ou de pauses, voire de courbes mélodiques, mais on n'y insère aucun signe de ponctuation. Les indications de débit, quant à elles, sont souvent ajoutées en marge de la transcription ou superposées à celle-ci. Si la transcription est limitée à la seule matière phonique, on ne peut pas faire de découpage en mots, ce qui risque de rendre le déchiffrement de la transcription plus difficile pour le non-spécialiste. Les auteurs adoptent souvent un découpage en mots, quitte à grouper certains éléments (l'article et le nom, par exemple). Pour faciliter la lecture des transcriptions, d'autres chercheurs ont proposé d'utiliser des transcriptions doubles, l'une phonétique, l'autre orthographique. C'est ce qu'ont fait, par exemple, Brunot et Bruneau (1966) pour la présentation d'une variété régionale de français, au début du XX^e siècle.

Pour étudier des phénomènes grammaticaux ou discursifs plus étendus, on choisit plutôt l'écriture orthographique, avec quelques aménagements. C'est aussi généralement le cas pour les corpus très grands, car la transcription phonétique se révèle plus coûteuse étant donné qu'elle prend plus de temps (Blanche-Benveniste et Jeanjean, 1986 : 127), à quoi s'ajoute plus récemment la plus grande difficulté de traitement automatique. Mais qu'en est-il de la ponctuation dans ces transcriptions orthographiques de corpus? On observe qu'elle est souvent volontairement évitée. C'est le cas pour la banque de données VALIBEL (Francard, 1995 : 13) et aussi pour la majorité des travaux du GARS; Blanche-Benveniste (1990 : 36) dit supprimer les signes de ponctuation parce qu'ils donnent un découpage a priori en syntagmes ou en « phrases », ce qui préjuge de l'analyse à faire. Cependant, pour des productions « marginales », le GARS choisit d'avoir recours aux deux systèmes de transcription, phonétique et orthographique sans ponctuation (Blanche-Benveniste et Jeanjean, 1986 : 125). De leur côté, Thibeault et Vincent (1990 : 38), pour l'étude du corpus « Montréal 84 », ont utilisé, dans leur transcription orthographique, une ponctuation réduite au minimum : le point dans le contexte d'un intonème terminal, la virgule dans le contexte de ruptures majeures comme les incidentes, et le point d'interrogation après une question.

1.5 Les liens entre ponctuation et prosodie

Par ailleurs, certains linguistes se sont penchés, de manière théorique, sur la question des liens unissant la ponctuation à la prosodie. C'est le cas de Nina Catach (1994 : 101), qui note que même si la ponctuation a d'abord un rôle syntaxique, elle conserve les aspects les plus linguistiques des faits d'intonation. En 1998, elle écrit : « La ponctuation constitue, auprès des signes alphabétiques, un système de renfort, d'ordre à la fois séparateur (des mots et des groupes de mots), intonatif, syntaxique, discriminatoire et sémantique, destiné avant tout à *une aide à la lisibilité*. Ce système [...] est destiné à *éclairer* le texte, à éviter les ambiguïtés de l'acte de *lecture*, dans tous les sens de ce mot, saisie matérielle et interprétation à la fois orale, visuelle et sémantique » (Catach,

1998 :33). Selon elle, « La ponctuation appartient [...] à l'oralité et à l'écriture. Elle est à la fois, comme le langage d'ailleurs, subjective et objective » (ibid. : 42). Claude Demanuelli (1987), de son côté, parle d'une double dimension de la ponctuation : « dénotative, en ce qu'elle n'aura d'incidence que sur le contenu référentiel du message ("fonction cognitive" de Jakobson) et connotative, en ce qu'elle nous fournira un ensemble d'informations non sur le référent décrit, mais sur l'émetteur ("fonction expressive") » (Demanuelli, 1987 : 109). La ponctuation, à l'écrit, comme l'intonation, à l'oral, pourrait donc permettre d'évaluer « la façon dont se situe le sujet d'énonciation vis-à-vis du contenu de son énoncé, son état émotionnel, son engagement ou, au contraire, son refus de s'engager » (ibid.). En ce qui concerne la valeur prosodique des signes de ponctuation, Demanuelli remarque que « plus l'énoncé écrit est proche de l'oral, [...] plus les ponctèmes de même nature tendront à se multiplier, et plus leur rôle et leur valeur risquent d'être clairement et spécifiquement prosodiques, malgré leur évidente imperfection » (ibid. : 21) .

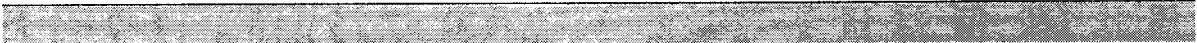
Claire Blanche-Benveniste (1997 : 32) n'est pas du même avis et argumente en faveur de l'autonomie des deux systèmes :

On est obligé d'admettre que la ponctuation forme un système autonome de démarcations graphiques, qui n'a pas de correspondance directe avec les faits de prononciation. On aimerait pourtant bien pouvoir dire que, en correspondance avec le point de fin de phrase à l'écrit, il y a régulièrement une pause bien marquée à l'oral. C'est en grande partie vrai pour la lecture d'un texte. C'est faux pour la plupart des autres situations de langue parlée.

Pour Blanche-Benveniste, l'usage conventionnel des signes de ponctuation n'est pas en rapport direct avec les phénomènes de la langue parlée qu'ils seraient censés représenter. Elle constate que les points notent plus une limite syntaxique de fin de phrase qu'une pause réelle, et que même si l'on fait sentir oralement une pause très forte entre un sujet et son verbe, l'indiquer par une virgule est défendu par la plupart des grammairiens. D'après elle, pour mettre de la ponctuation dans une transcription de l'oral, on doit s'appuyer sur d'autres indices que la pause, en particulier l'intonation.

1.6 Conclusion

Après avoir tracé un bref historique de l'émergence des signes de ponctuation en français, nous nous sommes attachée dans ce chapitre à dégager les différentes fonctions, prosodique, syntaxique, stylistique et sémantique, que grammairiens et linguistes attribuent, de façon souvent complémentaire ou superposée, à la ponctuation dans l'écriture d'aujourd'hui. Nous avons également fait état plus spécifiquement d'études qui visaient à cerner de façon plus précise les rapports qu'entretient la ponctuation avec l'oral, tantôt dans une perspective expérimentale, tantôt avec des préoccupations plus théoriques. Cela nous a permis de mieux cerner cette problématique complexe et d'éclairer notre démarche d'analyse de l'usage de la ponctuation dans des transcriptions d'entrevues radiophoniques ou télévisées.



Chapitre 2

Méthodologie

La présente étude cherche à vérifier, à partir de l'examen d'un corpus réel de transcriptions d'entrevues, l'emploi particulier de la ponctuation qui peut être fait pour rendre compte des spécificités de l'oral. Ce deuxième chapitre traitera du choix du corpus, de la méthode d'analyse employée et des ouvrages de référence sélectionnés; il présentera également le référentiel de règles de ponctuation qui a été préparé pour classer les données recueillies lors du dépouillement du corpus.

2.1. Choix du corpus

La première étape de notre recherche a été de constituer un corpus de transcriptions d'entrevues dont il était également possible d'obtenir l'enregistrement sonore. Au départ, nous avions prévu d'étudier quatre « textes » différents. Cependant, nous avons abandonné l'un d'eux, un récit de vie recueilli par le Groupe de recherche sur l'histoire de l'Université du Québec à Chicoutimi, car il manquait une partie de l'enregistrement sonore. Le corpus fermé choisi est composé de transcriptions de deux séries radiophoniques produites par la radio de Radio-Canada, *Le fjord du Saguenay* (abrégé F) et *Le sentiment d'appartenance* (abrégé S), ainsi que de huit émissions de la série télévisée *Branché* (abrégé B), présentée par la télévision de Radio-Canada. Dans chacune de ces émissions, des personnes sont interviewées.

Le fjord du Saguenay (1994) est une série de douze émissions radiophoniques de trente minutes chacune (donc six heures au total). On y aborde différents aspects du fjord du Saguenay tels que la préhistoire, la colonisation, le développement industriel, la géomorphologie, etc. L'animateur Yves Ouellet interroge diverses personnes qui s'intéressent au fjord : l'archéologue Jean-François Moreau, les historiens Camil Girard et Russel Bouchard, les auteurs Jean-Alain Tremblay et Ghyslain Bouchard, pour n'en nommer que quelques-unes. La transcription, qui compte 72 pages, a été réalisée par trois

transcripteurs pour le Service des droits d'auteur de la Société Radio-Canada, puis éditée sous la forme d'un cahier que peuvent acheter les auditeurs intéressés.

Le sentiment d'appartenance (1987) est une série de treize émissions radiophoniques de trente minutes chacune (donc six heures et demie au total). L'animateur Robert Morency présente le témoignage de plusieurs personnalités sur la notion d'appartenance; on y entend, entre autres, l'anthropologue Bernard Arcand, la chanteuse Sylvie Tremblay, les comédiens Michel Côté et Louise Portal, l'auteur Yvon Paré, l'ex-ministre fédéral Benoît Bouchard et le sénateur Aurélien Gill. La transcription a été réalisée par un seul transcripteur pour le Groupe de recherche sur l'histoire de l'Université du Québec à Chicoutimi; elle totalise 111 pages¹. Il s'agit d'un document de travail qui n'est pas destiné à une large diffusion.

Branché est une émission télévisée hebdomadaire de 30 minutes qui a été diffusée entre février 1996 et mai 2000 (156 émissions en tout). On y présente des reportages et des entrevues qui concernent différents aspects des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Nous avons sélectionné huit émissions qui ont été diffusées entre le 31 janvier 1998 et le 21 mars 1998 (quatre heures en tout). La transcription a été préparée par plusieurs transcripteurs du Service du sous-titrage de la Société Radio-Canada² et diffusée via le réseau Internet; elle compte 84 pages.

2.2 Repérage et classification des écarts de ponctuation

Nous avons procédé au dépouillement des transcriptions du corpus afin de relever les emplois de signes de ponctuation qui apparaissaient comme des écarts par rapport à l'usage

¹ Seules les 46 premières pages ont été retenues, car 109 cas d'écarts y ont été repérés; ce nombre étant comparable au nombre total d'écarts identifiés dans chacun des deux autres « textes » du corpus, nous l'avons jugé suffisant.

² Le Service du sous-titrage de la Société Radio-Canada n'a pas pu nous préciser le nombre exact de transcripteurs.

prescrit par les grammairiens. Par écart, nous entendons, comme Demanueli (1987 : 110), une déviation (plutôt qu'une infraction) par rapport à une norme. Pour nous guider dans ce travail, nous avons préalablement révisé les règles de ponctuation présentées dans un certain nombre de grammaires et de traités de ponctuation afin de parfaire nos connaissances en matière de ponctuation. C'est sous cet éclairage que nous avons pu répertorier 366 cas d'écarts, classifiés en une cinquantaine de types différents, que nous avons ensuite regroupés selon leurs similitudes. Compte tenu des écarts relevés et des prescriptions des grammairiens, nous avons ensuite établi un référentiel de règles de ponctuation à partir duquel il était possible de rendre compte des différentes classes d'écarts. Par la suite, nous avons confronté les transcriptions aux enregistrements sonores afin de chercher à voir si la présence ou l'absence d'un signe de ponctuation pouvait être mise en relation avec la présence ou l'absence de certains phénomènes prosodiques tels une pause, une variation d'intonation ou de débit, une hésitation, un rire, etc.

2.3 Choix des ouvrages de référence

Pour établir la liste des règles qui étaient transgressées dans les transcriptions de notre corpus, nous avons choisi de nous référer principalement aux grammaires de Chevalier *et al.* (1988), de Grevisse et Goose (1993), de Jacob et Laurin (1994), de Martin et Issenhuth (1986) ainsi que de Riegel, Pellat et Rioul (1994). Il nous est apparu que ces grammaires fournissaient suffisamment d'information pour pouvoir décrire les règles de ponctuation en usage dans la seconde moitié du XX^e siècle. En ce qui concerne les ouvrages de Jacob et Laurin (1994) et de Martin et Issenhuth (1986), l'origine québécoise de ces ouvrages a également influencé notre choix, car nous voulions nous assurer que les règles décrites dans ces grammaires québécoises reflétaient le même usage que celui présenté par les grammaires françaises. Au besoin, nous avons également tenu compte des règles présentées dans les traités de ponctuation de Colignon (1993), de Drillon (1991), de Dugas (1997) et de Tanguay (1996). Là encore, nous avons choisi d'inclure deux ouvrages québécois, soit ceux de Dugas (1997) et de Tanguay (1996), toujours pour nous assurer

qu'il y avait une concordance entre les prescriptions des traités français et celles des auteurs québécois.

Comme notre étude souhaite vérifier s'il existe un lien entre certains phénomènes, prosodiques ou autres, propres à l'oral et l'emploi particulier des signes de ponctuation dans les transcriptions, nous avons voulu tenir compte de cette visée pour choisir les ouvrages de référence qui nous permettraient d'établir quelles règles de ponctuation avaient été transgressées dans les textes de notre corpus. Cependant, nous avons rapidement constaté que la majorité des règles étaient à peu près les mêmes d'un auteur à l'autre, que l'on parle ou non du lien unissant la prosodie et la ponctuation; c'est pourquoi nous avons sélectionné aussi bien des ouvrages qui insistaient surtout sur la fonction prosodique de la ponctuation que d'autres qui s'y attardaient moins ou la rejetaient totalement.

Rappelons que Chevalier *et al.*, Grevisse et Goose, Jacob et Laurin ainsi que Riegel, Pellat et Rioul insistent d'abord sur le rôle prosodique de la ponctuation, tout en mentionnant également son rôle syntaxique ou sémantique. On trouve d'un autre côté des auteurs qui insistent sur la fonction syntaxique de la ponctuation, notant à l'occasion son rôle prosodique en certains cas; ce sont Colignon, Tanguay ainsi que Martin et Issenhuth. Enfin, Drillon et Dugas privilégient l'aspect « logique » de la ponctuation (syntaxique ou sémantique) et écartent résolument le lien prosodique.

2.4 Référentiel de règles de ponctuation

Pour appuyer le classement des écarts que nous avons identifiés, nous avons d'abord établi un inventaire des règles de ponctuation qui ont été transgressées dans notre corpus. La majorité de ces règles concernent l'emploi de la virgule et elles sont regroupées en deux

types principaux : les règles de détachement (incluant l'inversion) et les règles d'addition³. On parle de règles de détachement lorsque la virgule est utilisée pour isoler ou délimiter des groupes à l'intérieur de la phrase; quant aux règles d'addition, elles concernent les cas où la virgule relie des éléments identiques (propositions, groupes fonctionnels, etc.). Suivent ensuite les règles d'emploi des autres signes de ponctuation qui ont été source d'écarts dans notre corpus. Il n'est nullement question ici de décrire toutes les règles de ponctuation existant en français mais bien uniquement celles qui n'ont pas été respectées dans notre corpus.

2.4.1 Règles de détachement (virgule)

2.4.1.1 Apostrophe

Règle :

On met une virgule avant et après une apostrophe. La première virgule, au début de la phrase, ou la seconde, devant un signe de rang supérieur, sont élidées.

Exemples :

Je t'affirme, chère Anne-Christine, que l'astronomie te passionnera un jour.
(Jacob et Laurin : 298)

Mon cher ami, je crois que vous avez raison. (Martin et Issenhuth : 199)

Ce n'est pas un enfant, Agnès. (Hugo, cité par Riegel, Pellat et Rioul : 89)

Références :

Chevalier *et al.* : ø⁴; Colignon : 28; Drillon : 203; Dugas : 62; Grevisse (1993) : n°126, p.161-162; Jacob et Laurin : 298; Martin et Issenhuth : 199; Riegel, Pellat et Rioul : 89; Tanguay : 29.

³ Nous adoptons, pour l'essentiel, un classement inspiré de Drillon (1991 : 144) et de Thimonnier (1974 : 275-276), à ceci près que nous avons nommé *règles de détachement* ce que ces deux auteurs qualifient plutôt de *règles de soustraction*. D'autre part, nous avons choisi de regrouper les règles de détachement et les règles d'inversion, car ces deux types de règles se combinent fréquemment.

⁴ Nous avons cru bon de signaler par le symbole « ø » les cas où un ouvrage ne faisait pas explicitement mention d'une règle importante signalée par les autres ouvrages.

2.4.1.2 Apposition

Règle :

On met une virgule avant et après une apposition. La première virgule, au début de la phrase, ou la seconde, devant un signe de rang supérieur, sont éliminées.

Exemples :

Judith, accoudée à la fenêtre, regardait dans la rue. (Dugas: 65)

Luc est amoureux de Lucie, une amie de Paul. (Tanguay: 31)

Fabuleux collectionneur, Barnes possédait... 181 Renoir. (Tanguay: 31)

Références :

Chevalier *et al.* : 34; Colignon : 25; Drillon : 203; Dugas : 62, 65; Grevisse (1993) : n° 126, p. 161-162; Jacob et Laurin : 298; Martin et Issenhuth : 199; Riegel, Pellat et Rioul : 89; Tanguay : 31.

2.4.1.3 Circonstant et autres éléments incidents⁵

Règles :

a) Au début de la phrase, le circonstant ou l'élément incident sont habituellement suivis d'une virgule, sauf si le terme à isoler est très court (auquel cas la virgule est facultative) ou s'il y a inversion du sujet et du verbe.

Exemples :

À la sortie du bois, la rivière est visible. (Martin et Issenhuth : 199)

À la sortie du bois coule la rivière. (Ibid.)

Demain je me mets à l'ouvrage. (Ibid.)

Bien entendu, on en profitera pour ne pas me payer ma visite...

(Céline, cité par Dugas : 72)

⁵ Grevisse (1993 : n° 371, 568) désigne comme élément incident « une espèce de parenthèse par laquelle celui qui parle ou écrit interrompt la phrase pour une intervention personnelle ». Nous avons choisi de traiter le cas du circonstant et celui des autres éléments incidents ensemble, car ils obéissent à la même règle.

b) Dans le corps de la phrase, le circonstant ou l'élément incident sont généralement placés entre virgules. Cependant, il est possible d'omettre ces virgules⁶.

Exemples :

Je dois admettre que, dans le fond, tu as raison. (Tanguay : 28)

Je dois admettre que dans le fond tu as raison. (Ibid.)

Cette menace immaculée aurait dû déclencher dans l'esprit de Pencenat une défiance alarmée. (Pierre Magnan, cité par Dugas : 79)

Le saxophoniste, du coup, s'est arrêté net. (Sylvie Massicotte, citée par Dugas : 75)

Gérard rêvait, la nuit, qu'un crabe lui pinçait l'épaule. (Cocteau, cité par Riegel, Pellat et Rioul : 89)

Références :

Chevalier *et al.* : 35; Colignon : 13 et 25; Drillon : 207, 216 et 244; Dugas : 68, 69, 75 et 79; Grevisse (1993) : n° 126, p. 162; Jacob et Laurin : 298; Martin et Issenhuth : 199; Riegel, Pellat et Rioul : 89; Tanguay : 28-35 .

2.4.1.4 Mise en relief et redondance expressive⁷

Règle :

Lorsqu'un terme, à des fins de topicalisation ou d'opposition, est mis en évidence par une reprise pronominale, une ou deux virgules détachent ce terme.

Exemples :

J'en ai, de la chance. (Drillon : 236)

⁶ Tanguay précise qu'on ne doit pas faire les choses à moitié; on ne met pas qu'une virgule. Pourtant, il ajoute plus loin que si l'élément incident « traîne en longueur » et qu'une élision a éliminé la première virgule, il arrive que la seconde tienne bon. Sur ce dernier point, Grevisse adopte la même position. (n° 125, p.162)

⁷ Même s'il existe une forte parenté entre les deux phénomènes, certaines grammaires distinguent la mise en relief de la redondance expressive. Dans le premier cas, un pronom de reprise remplit la fonction dévolue dans la phrase au terme mis en évidence (Ma sœur, elle aime le chocolat.); dans le second, c'est le pronom qui constitue l'élément mis en évidence (Ma sœur, elle, aime le chocolat.). Les deux cas sont formellement regroupés ici sous la même règle, mais nous avons néanmoins cru utile de les distinguer dans l'analyse puisque l'on observe des différences dans le traitement de ces deux constructions.

La bête noire de Saussure, c'était l'arbitraire (du signe). (Roland Barthes, cité par Riegel, Pellat et Rioul : 89)

La crise, je l'ai vécue et je m'en souviens. (Jean-Paul Desbiens, cité par Dugas : 64)

Toi, tu iras prendre Armelle au train de 8h47! (Colignon : 29)

Ça, c'est ce qui me fait le plus peur. (Tanguay : 32)

Références :

Chevalier *et al.* : ø; Colignon : 29; Drillon : 236; Dugas : 64; Grevisse (1993) : n° 126, p.162; Jacob et Laurin : ø; Martin et Issenhuth : ø; Riegel, Pellat et Rioul : 89-90; Tanguay : 32-33.

2.4.1.5 Proposition subordonnée circonstancielle

Règles :

a) On met une virgule après toute subordonnée circonstancielle qui précède la principale.

Exemples :

Quand nous serons prêts, nous irons au marché. (Dugas : 68)

S'il pensait me mortifier par cette pratique, il y a pleinement réussi.

(Duhamel, cité par Grevisse : n° 125 c, p. 160)

b) Lorsque la subordonnée circonstancielle suit la principale, en règle générale, elle n'est pas précédée d'une virgule. Cependant, si elle a une valeur explicative, on la fera précéder d'une virgule.

Exemples :

Nous irons au marché aussitôt qu'il sera ouvert. (Dugas : 69)

Il est tombé parce que le chemin est glissant. (Grevisse : n° 125, p. 160)

J'irai le voir avant qu'il parte. (Grevisse : n° 125, p. 160)

Il était généreux quoiqu'il fut économe. (Drillon : 194)

Le vieux député a été fait grand croix (sic), quoique nul n'ait songé à le demander pour lui. Crapule! (Michel Mouton, cité par Drillon : 194)

Je le veux bien, puisque vous le voulez. (Grevisse : n° 125, p. 160)

c) Lorsque la subordonnée circonstancielle apparaît au centre d'une phrase complexe, elle est encadrée par une paire de virgules.

Exemples :

Je dis que, bien que la nuit fût calme, je ne dormais pas. (Tanguay : 37)
J'étais fatigué, mais, bien que la nuit fût calme, je ne dormais pas.
(Ibid.)

Références :

Chevalier *et al.* : 35; Colignon : ø; Drillon : 193, 194, 229 et 230; Dugas : 69; Grevisse (1993) : n° 125, p. 160; Jacob et Laurin : ø; Martin et Issenhuth : 134, 135; Riegel, Pellat et Rioul : 90; Tanguay : 36.

2.4.1.6 Proposition subordonnée relative déterminative (ou restrictive)

Règle :

On n'isole jamais une subordonnée relative déterminative par une ou des virgules, car elle est essentielle à la spécification de l'antécédent et donc au sens de la phrase.

Exemples :

J'ai rencontré le ministre auquel tu as écrit. (Tanguay : 34)
Tous ceux qui ont échoué à l'examen ont droit de reprise. (Dugas : 66)

Références :

Chevalier *et al.* : ø; Colignon : 22; Drillon : 197 à 199; Dugas : 66; Grevisse (1993) : ø; Jacob et Laurin : ø; Martin et Issenhuth : ø; Riegel, Pellat et Rioul : ø; Tanguay : 34.

2.4.1.7 Proposition subordonnée relative explicative (ou non déterminative)

Règle :

On isole toujours une subordonnée relative explicative, accessoire sur le plan syntaxique comme sémantique, par une ou deux virgules⁸, la seconde disparaissant évidemment devant un signe de ponctuation de rang supérieur.

Exemples :

La mer, qui renferme de nombreux minéraux, est une ressource du futur.

(Martin et Issenhuth : 199)

Des vents violents, qui à tout instant pouvaient se lever de trois directions, secouaient les arbres. (Guy Debord, cité par Drillon : 196)

Patrick est revenu du Brésil, qui est un superbe pays! (Tanguay : 34)

Références :

Chevalier *et al.* : 35; Colignon : 21-22; Drillon : 195-196; Dugas : 65-66; Grevisse (1993) : n° 125, p. 160; Jacob et Laurin : ø; Martin et Issenhuth : 199; Riegel, Pellat et Rioul : 89; Tanguay : 34.

2.4.1.8 Proposition incidente

Règle :

La proposition incidente est délimitée par une paire de virgules. Si elle se trouve en fin de phrase, elle sera précédée d'une virgule et suivie d'un point.

Exemples :

Ce que j'ai fait, je le jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait. (Saint-Exupéry, cité par Riegel, Pellat et Rioul : 89)

Luc est sexy, mais, si je puis dire, il m'ennuie... « à mort »!
(Tanguay : 27)

Références :

Chevalier *et al.* : ø; Colignon : 25; Drillon : 205; Dugas : 77; Grevisse (1993) : n° 126, p.162; Jacob et Laurin : ø; Martin et Issenhuth : 199; Riegel, Pellat et Rioul : 89; Tanguay : 27.

⁸ Tanguay et Colignon mentionnent qu'à l'oral il y a une pause entre l'antécédent et la subordonnée relative explicative.

2.4.1.9 Sujet + verbe ou verbe + sujet

Règle :

On ne doit pas mettre de virgule entre le sujet et le verbe, y compris dans les cas d'inversion du sujet.

Exemples :

Les galaxies comptent des milliards et des milliards d'étoiles. (Jacob et Laurin : 298)

Les garçons et les filles jouaient ensemble. (Martin et Issenhuth : 200)

Durant l'été 89 avait éclaté l'affaire Ochoa. (Jean-François Bicot, Ciné Die, cité par Dugas : 90)

Références :

Chevalier *et al.* : 35; Colignon : 13; Drillon : 201; Dugas : 90; Grevisse (1993) : n° 127, p. 162; Jacob et Laurin : 298; Martin et Issenhuth : 200; Riegel, Pellat et Rioul : 90; Tanguay : 21.

2.4.1.10 Verbe + complément essentiel⁹

Règle :

On ne doit pas séparer le verbe de ses compléments essentiels par un signe de ponctuation.

Exemples :

Le chat voit la souris. (Chevalier *et al.* : 35)

Je vous annonce que je pars. (Chevalier *et al.* : 35)

Références :

Chevalier *et al.* : 35; Colignon : 13; Drillon : 152-153; Dugas : 91; Grevisse (1993) : n° 127, p. 162; Jacob et Laurin : \emptyset ; Martin et Issenhuth : \emptyset ; Riegel, Pellat et Rioul : 90; Tanguay : 22.

⁹ Nous entendons par là un complément qui remplit une place ou un rôle sémantique impliqué par la représentation sémantique du verbe. Il s'agit du complément d'objet, direct ou indirect, mais aussi de certains compléments dits « circonstanciels », à analyser comme des SP de SV plutôt que des SP de P par la grammaire nouvelle. Ex. : Je vais à la maison.

2.4.2 Règles d'addition (virgule)

Rappelons que l'on parle de règles d'addition lorsque la virgule relie des éléments identiques (propositions, groupes fonctionnels, etc.).

2.4.2.1 Coordination

2.4.2.1.1 *Mais*

Règle :

La virgule s'emploie devant la conjonction *mais* placée entre deux propositions indépendantes.

Exemple :

Paul esquissa un sourire, mais il n'en pensait pas moins. (Colignon : 16)

Références :

Chevalier *et al.* : \emptyset ; Colignon : 16; Drillon : 187; Dugas : 89; Grevisse (1993) : n° 124 b, p. 157; Jacob et Laurin : 298; Martin et Issenhuth : 199; Riegel, Pellat et Rioul : 89; Tanguay : 25.

2.4.2.1.2 *Car*

Règle :

La virgule s'emploie devant la conjonction *car* placée entre deux propositions indépendantes.

Exemple :

Il effrayait les enfants, car il ne s'était pas rasé depuis quinze jours.

(Colignon : 21)

Références :

Chevalier *et al.* : ø; Colignon : 21; Drillon : ø; Dugas : 89; Grevisse (1993) : n° 124 b, p. 157; Jacob et Laurin : ø; Martin et Issenhuth : 199; Riegel, Pellat et Rioul : ø; Tanguay ; 26.

2.4.2.2 Énumération**Règle :**

Dans une phrase, les éléments semblables faisant partie d'une énumération sont séparés par une virgule, à l'exception du dernier s'il est introduit par une conjonction de coordination comme *et, ou, etc.*

Exemples :

Elle aime la solitude, la paix et le silence. (Martin et Issenhuth : 198)
Quand j'ai vu cette étoile, quand j'ai aperçu Mars, quand j'ai entrevu l'anneau de Saturne, j'étais émerveillé. (Jacob et Laurin : 297)
Le loyer, la nourriture, le blanchissage, les menus plaisirs, tout se trouvait écrit, noté, additionné. (Zola, *Le ventre de Paris*, cité par Dugas : 88)

Références :

Chevalier *et al.* : 34; Colignon : 14; Drillon : 162-171; Dugas : 88; Grevisse (1993) : n° 124 a, p. 157; Jacob et Laurin : 297; Martin et Issenhuth : 198; Riegel, Pellat et Rioul : 88-89; Tanguay : 22.

2.4.2.3 Juxtaposition**Règle :**

On place une virgule entre les propositions juxtaposées de même statut et appartenant logiquement à un même ensemble (énumération, parallélisme, etc.)

Exemples :

L'éclair crépitait, le tonnerre grondait, le vent de noroît soufflait...
 (Colignon : 14)

Péruchet contracta la brusquerie de Bouvard, Bouvard prit quelque chose de la morosité de Péruchet. (Flaubert, cité par Riegel, Pellat et Rioul : 89)

La nuit est sortie de dessous les arches, elle est montée tout le long du château, elle a pris la façade, les fenêtres l'une après l'autre, qui flambaient devant l'ombre. (Céline, *Voyage au bout de la nuit*, cité par Dugas : 92)

Références :

Chevalier *et al.* : ø; Colignon : 14; Drillon : 163-164; Dugas : 92; Grevisse (1993) : n° 124 a, p. 157; Jacob et Laurin : 297; Martin et Issenhuth : 198; Riegel, Pellat et Rioul : 89; Tanguay : 22 .

2.4.2.4 Répétition de mots

Règle :

On met une virgule entre les mots répétés remplissant une même fonction.

Exemples :

Ces Hell's Angels là ne sont pas très, très recommandables...
(Tanguay : 33)

Mon oncle n'a jamais été vite, vite sur ses patins. (Tanguay : 33)

Références :

Chevalier *et al.* : ø; Colignon : ø; Drillon : 171; Dugas : ø; Grevisse (1993) : n° 124, p. 157; Jacob et Laurin : ø; Martin et Issenhuth : 199; Riegel, Pellat et Rioul : 90; Tanguay : 33.

2.4.3 Règles concernant l'emploi des signes de ponctuation autres que la virgule

2.4.3.1 Point-virgule

Il apparaît plus difficile de cerner précisément les différentes règles d'emploi du point-virgule, car il tient à la fois du point et de la virgule. On pourrait fréquemment lui

substituer l'un ou l'autre. Nous avons retenu les trois règles suivantes, qui sont celles le plus fréquemment mentionnées dans les divers ouvrages consultés.

Règles :

- a) Le point-virgule sépare des propositions indépendantes jumelles¹⁰.

Exemple :

Lise est à Pise; Lison est à Lyon. (Tanguay : 47)

- b) Le point-virgule sépare des propositions grammaticalement complètes et sémantiquement autonomes mais associées dans une certaine relation conceptuelle : cause/conséquence, explication, opposition, partie/tout, etc.

Exemple :

Il n'avait pas d'argent; la chance non plus n'était pas de son côté.
(Martin et Issenhuth : 113)

- c) Le point-virgule peut jouer le rôle d'une virgule pour séparer des propositions d'une certaine étendue reliées sémantiquement, mais dont l'une est déjà subdivisée par une ou des virgules.

Exemple :

Un paysage peut être beau, gracieux, sublime, insignifiant ou laid; il ne sera jamais risible.
(Bergson, *Rire I, I*, cité par Grevisse : n° 128 b, p. 164)

Références :

Chevalier *et al.* : 33-34; Colignon : 38; Drillon : 371-373-374; Dugas : 48-49; Grevisse (1993) : n° 128, p. 164; Jacob et Laurin : 300; Martin et Issenhuth : 113-114; Riegel, Pellat et Rioul : 88; Tanguay : 47.

¹⁰ Dans cet emploi comme dans ceux qui suivent, le point-virgule est en concurrence avec la virgule (cf. ci-dessus 2.4.2.3), mais la relation est sentie moins étroite. On peut faire l'hypothèse que la virgule est surtout utilisée pour marquer l'addition ou la contiguïté alors que le point-virgule s'accommode de relations plus « conceptuelles » comme dans le cas de b) et de c).

2.4.3.2 Point d'exclamation

De nombreux ouvrages s'en tiennent à mentionner que le point d'exclamation termine une phrase exclamative, ce qui ne constitue pas une règle en soi. Nous avons donc recensé les commentaires nous semblant plus pertinents pour savoir quand utiliser le point d'exclamation.

Pour Dugas (1997 : 37), qui n'adhère pourtant pas à l'explication prosodique, le point d'exclamation représente une sorte de codage de certains contours de l'intonation de la phrase; il a pour rôle de « traduire » l'étonnement, la stupéfaction, la surprise, l'emportement, l'émerveillement, la peur, etc. Il le considère donc comme un signe plus pragmatique que syntaxique.

Riegel, Pellat et Rioul (1994 : 94), quant à eux, précisent que les valeurs sémantiques du point d'exclamation, le plus souvent affectives, sont très variées, tout comme les courbes mélodiques auxquelles il peut correspondre.

Drillon (1991 : 351, 356 à 360), de son côté, considère que le point d'exclamation est ajouté à la fin d'une phrase à laquelle on veut donner une force inhabituelle. Tout comme Dugas, il énumère bon nombre de contextes où pourra être ajouté le point d'exclamation. En voici quelques-uns : après une apostrophe, une injure, un juron, un impératif, un vocatif, un cri, une imploration, un cri de guerre, une acclamation, toute phrase forte destinée à être proférée avec violence ou emphase, une injonction, un ordre, un conseil, une phrase exprimant une interdiction absolue, une invraisemblance, une prière, un souhait, une ironie, une imprécation, l'expression d'un émerveillement, d'un sentiment d'horreur, d'un reproche, etc.

Pour Popin (1998 : 32-33), le point d'exclamation n'est obligatoire et constant que comme signal redondant de l'interjection. Dans les autres cas, il est toujours intentionnel; toute phrase énonciative peut être rendue exclamative par l'ajout de cette marque, la seule condition étant que la phrase se trouve obligatoirement dans un discours direct.

Defays (1998 : 147) s'est intéressé pour sa part à l'usage du point d'exclamation dans les genres comique, érotique et fantastique. L'intérêt de son analyse pour notre recherche réside dans les catégories qu'il a établies pour en classer les différents emplois. Il oppose ainsi « les occurrences (relativement) contraintes » aux « occurrences (relativement) libres ». Selon lui, les occurrences peuvent être contraintes par le lexique (interjections, onomatopées), par la syntaxe (tournures exclamatives, superlatives, présentatives, interrogatives, impératives) ou par la nature de l'acte (ordre, vocatif, pari, prière). Quant aux occurrences que Defays considère libres, il s'agit de celles qui relèvent, selon lui, du libre choix de l'auteur-scripteur, notamment pour marquer une prise de distance (ironie, étonnement) ou une insistance. Il se pourrait donc qu'un transcripateur ait recours au point d'exclamation pour rendre un « effet » de l'oral.

Références¹¹ :

Drillon : 351, 356 à 360; Dugas : 37; Popin : 32-33; Riegel, Pellat et Rioul : 94; Defays : 147.

¹¹ Nous ne mentionnons ici que les ouvrages présentant les données les plus pertinentes pour notre étude.



Chapitre 3
Analyse des résultats

Notre recherche visait à vérifier si des transcriptions de la langue parlée présentaient un emploi particulier des signes de ponctuation tentant de rendre compte de phénomènes prosodiques présents à l'oral. Au départ, nous nous attendions à ce que l'usage de plusieurs signes de ponctuation se révèle inusité; lors du dépouillement du corpus, c'est surtout l'emploi de la virgule qui est rapidement apparu comme singulier. En effet, sur un total de 365 écarts répertoriés, 287 cas concernaient la virgule. Ont également été recensés 13 cas de substitution de signes et 65 cas d'emploi subjectif du point d'exclamation.

Pour classer les données de notre étude qui concernaient la virgule, nous nous sommes inspirée de la classification établie par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science du Québec pour l'épreuve nationale de français de 1993, à laquelle Simard et Ladouceur (1998) font référence. On y identifie trois types d'erreurs de virgule : les virgules requises par la syntaxe mais absentes, les virgules non requises par la syntaxe mais présentes et les cas où la virgule a été remplacée par un autre signe. Nous nous concentrons principalement sur les cas de virgules manquantes et de virgules superflues. D'autre part, le classement tient également compte de la fonction de la virgule : elle marque soit le détachement (incluant l'inversion), soit l'addition de groupes fonctionnels. Enfin, les données sont réparties selon la règle de ponctuation qui a été transgressée.

3.1 Virgules manquantes

Une première constatation s'impose : les signes manquants (238 au total) sont beaucoup plus nombreux que les signes superflus (49 au total). Quant à la nature même des signes manquants ou superflus, il s'agit exclusivement de la virgule; peut-être est-ce le cas parce que la virgule constitue, en français, le signe le plus employé sur le plan strictement quantitatif (Jacob et Laurin, 1994 : 299), mais aussi le plus polyvalent dans ses emplois (Popin, 1998 : 82).

Le tableau 1 présente la répartition des virgules manquantes pour chacun des textes en tenant compte de la fonction de détachement ou d'addition de la virgule. On remarque une distribution à peu près équilibrée, car l'absence de nombreuses virgules a été notée dans chacun des textes. D'autre part, il ressort que, pour chacun des trois textes, c'est la fonction de détachement qui est de loin la plus grande source d'écarts.

Tableau 1 : Répartition des virgules manquantes selon le texte et la fonction de la virgule

	Virgules manquantes			Total (3 textes)
	<i>Branché</i>	<i>Fjord</i>	<i>Sentiment</i>	
Détachement	62	52	76	190
Addition	11	12	25	48
Total	73	64	101	238

On trouvera dans les sections qui suivent un aperçu des divers types de transgressions recensés dans notre corpus, regroupés selon qu'ils mettent en cause la fonction de détachement ou la fonction d'addition de la virgule, et illustrés par quelques exemples.

3.1.1 Transgression des règles de détachement

Rappelons que l'on parle d'une fonction de détachement de la virgule dans tous les cas où celle-ci est utilisée pour isoler ou délimiter des groupes à l'intérieur de la phrase.

3.1.1.1 Apostrophe

Finalelement / _Jean-Hugues_ est-ce que ces outils électroniques sont chers?

(B, 14/03, 5: 1)

3.1.1.2 Apposition

Si une compagnie, / même une grande compagnie _/ essaie de le prendre, il y a des compagnies qui ont essayé, ils ont trouvé qu'ils s'isolaient de tout le reste du monde et ça valait pas la peine parce que le reste du monde continuait, parce que le Web est ouvert, n'importe qui peut participer.

(B, 7/03, 2: 2)

Sa bien-aimée est transformée en statue en or et il doit la délivrer et vaincre son éternel rival /_le capitaine Le Chuck, / un mort-vivant au tempérament plutôt enflammé.

(B,14/03, 2: 1)

Signalons en particulier le réseau de télévision CBS, diffuseur officiel des Jeux aux États-Unis_ / et la chaîne sportive américaine ESPN.

(B, 14/02, 1: 2)

3.1.1.3 Circonstant et autres éléments incidents

Ça explique tout à fait pourquoi _vers 3500 av. J.C., / on y chassait le phoque.

(F: 2)

Je ne sais pas jusqu'à quel point il y a de ça, mais c'est sûr que /_ d'une certaine manière, l'entrée du fjord représente toujours un gouffre sans fin; c'est toujours difficile, toujours «épeurant».

(F: 35)

Au début des années 90 _ / Internet existait, mais c'était peut-être un peu compliqué à utiliser.

(B, 7/03, 2: 1)

Moi, ça me fait penser à pays ou région, famille, maison; pour moi _ c'est ça l'appartenance.

(S: 13)

3.1.1.4 Mise en relief

On pense toujours avoir trouvé la solution finale, mais la vie nous apprend assez rapidement qu'on ne la trouve jamais /_ la solution finale.

(B, 31/01, 1: 3)

Le sentiment d'appartenance_/ on le voit prendre des formes extrêmement variées et on le voit partout se manifester, exister.

(S: 8)

Il y a une explosion dans la demande des fourrures, notamment dans celle du castor et de ce qu'on appelle les pelleteries, parce que ce sont deux choses différentes _ le castor et les pelleteries.

(F: 19)

3.1.1.5 Redondance expressive

Mais si je ne remets pas en question mes appartenances jamais, si je me laisse endormir dans un confort tranquille de l'appartenance, moi _ je pense que je meurs trop vite.

(S: 34)

Quand il y a eu, par exemple, l'affaire d'Oklahoma City, moi _ je suis allé voir sur les groupes de milice aux États-Unis.

(B, 14/03, 1: 3)

3.1.1.6 Proposition circonstancielle

Si je pouvais toucher terre _(/) je trouverais de l'eau et de la nourriture.

(B,14/03, 2: 1)

Nous le rencontrons maintenant et s'il existait des prix Nobel en informatique _/ il en aurait sûrement gagné un.

(B, 07/03, 2: 1)

3.1.1.7 Proposition incidente

Bon, le système a eu des difficultés, / je pense _ qui tenaient à certains paramètres.

(B, 21/03, 3: 3)

Quand ils pénètrent une pièce obscure, c'est comme un lieu inconnu, les enfants chantonnet pour éloigner la peur _ dit-on.

(S: 42) .

3.1.1.8 Proposition relative explicative

Selon leur lieu d'habitation, on distingue les Montagnais du littoral / _ qui furent les premiers à établir des contacts avec les Blancs, / ceux de l'intérieur et les peuples limitrophes comme les Porcs-Épics ou les Kakouchacs.

(F: 7)

Alors, si tu me parles de l'appartenance familiale, je vais sentir très fort des appartenances du côté de mon père / _ qui est mort maintenant.

(S: 4)

3.1.2 Transgression des règles d'addition

La virgule peut aussi servir à marquer un lien entre des éléments de même fonction; c'est alors que l'on parlera d'une fonction d'addition pour la virgule. Nous avons aussi relevé des écarts sur ce plan.

3.1.2.1 Coordination

C'est un peu le même genre ici: les gens veulent avoir des terres /_ mais les terres appartiennent à des monopoles, et celles qui sont distribuées aux habitants le sont selon un mode complètement archaïque qui ne répond plus à ce que sont l'Amérique du Nord et le Canada de 1800, 1810, 1820.

(F: 32)

Autrement dit, à chaque endroit propice (je dis bien propice _car on ne va pas installer un camp sur un piton rocheux), il y a certainement eu des occupations assez importantes.

(F: 9)

3.1.2.2 Énumération

Vous connaissez sans doute des gens qui juste à la veille d'un départ, juste avant de partir, de quitter leur famille, leur maison ou pire encore leur pays, prennent la précaution d'apporter avec eux ces petites choses qui les rassurent, des choses qui sont indispensables / _qui sont des habitudes, qui sont ces petits points d'appartenance, une appartenance parfois puérile parfois naïve mais souvent tenace.

(S: 28)

3.1.2.3 Juxtaposition

Est-ce qu'on est la preuve par le contraire que ça existe _/ qu'on peut être très très très à l'affût de ce qui se passe?

(B,21/03, 1: 3)

Bien moi ça me permet de faire autre chose, c'est-à-dire que je peux régler plus vite des choses _/ en 10 minutes je peux en faire plus sans doute qu'eux peuvent en faire.

(B, 14/03, 1: 3)

3.1.2.4 Répétition de mots

Ce n'est pas vraiment les grosses _/ grosses compagnies là.

(B, 28/02, 2: 3)

3.1.3 Répartition globale des virgules manquantes

Le tableau 2 montre la répartition des cas de virgules manquantes pour les trois textes en tenant compte de la règle particulière qui a été transgressée.

Tableau 2 : Répartition des virgules manquantes selon le texte et la règle qui a été transgressée

Règle concernée		Virgules manquantes		
Détachement (incluant l'inversion)	Addition	<i>Branché</i>	<i>Fjord</i>	<i>Sentiment</i>
Apostrophe		5		
Apposition		6		
Circonstant ou autre élément incident		17	27	12
Mise en relief		11	4	19
Redondance expressive		5		23
Proposition circonstancielle		10	2	3
Proposition incidente		2		14
Proposition relative explicative		6	19	5
	Coordination	2	12	13
	Énumération			2
	Juxtaposition	4		
	Répétition de mots	5		10

Les règles de ponctuation transgressées le plus fréquemment sont surtout celles régissant le détachement d'un élément fonctionnel tels le circonstant ou un autre élément

incident, la mise en relief, la redondance expressive, la proposition circonstancielle et la proposition relative explicative. Non seulement ces cas sont-ils les plus fréquents, mais ils se retrouvent (à une exception près) dans les trois textes; ils ne peuvent donc pas être imputés à un tic de transcripateur. Du côté des règles rendant compte de l'addition de groupes fonctionnels, ce sont celles associées à la coordination et à la répétition de mots qui représentent la plus importante source d'écarts.

Il apparaît intéressant de chercher à voir dans quelle mesure ces cas de virgules manquantes peuvent être mis en relation avec l'absence de pause à l'oral. Le tableau 3 montre la répartition des cas de virgules manquantes selon le texte, la règle concernée et la correspondance avec l'absence d'une pause orale.

Tableau 3 : Répartition des cas de virgules manquantes selon le texte, la règle concernée et la correspondance avec l'absence d'une pause orale

Règle concernée		Virgules manquantes								
Détachement (incluant l'inversion)	Addition	Branché			Fjord			Sentiment		
		+	±	-	+	±	-	+	±	-
Apostrophe		2	1	2						
Apposition				6						
Circonstant ou autre élément incident		4	2	11	15		12	7		5
Mise en relief		1	4	6	2		2	8	1	10
Redondance expressive		5						20		3
Proposition circonstancielle			4	6	2					3
Proposition incidente		1	1					7	3	4
Proposition relative explicative				6	6	1	12	2		3
Coordination				2	5		7	3		10
Énumération										2
Juxtaposition				4						
Répétition de mots		4		1				10		
Total		17	12	44	30	1	33	57	4	40

Légende :

- +** écart correspondant à l'absence d'une pause orale
- écart ne correspondant pas à l'absence d'une pause orale
- ±** incertitude quant à l'absence réelle d'une pause orale

Les données présentées dans le tableau 3 montrent qu'il n'y a pas systématiquement de correspondance terme à terme entre l'absence d'une virgule et l'absence d'une pause à l'oral. Dans les trois textes pris globalement, le nombre de cas où l'omission de la virgule pourrait s'expliquer par l'absence de pause (104) reste inférieur à celui où la virgule est

absente en dépit de la présence d'une pause nettement perçue (117), les cas où il est difficile de trancher en raison du statut incertain de la pause restant peu nombreux (17). Toutefois, dans certains sous-groupes, l'oral semble avoir influencé l'emploi de la ponctuation à l'écrit; il s'agit notamment des cas de répétition de mots et de redondance expressive. L'influence de l'oral semble aussi variable selon les textes, plutôt faible pour l'émission *Branché*, plus forte dans *Le Sentiment d'appartenance*.

Si l'on prend par exemple les écarts touchant l'apposition, le tableau 3 indique que dans aucun des six cas relevés dans notre corpus l'absence de la virgule ne pouvait être mise en relation avec l'absence d'une pause à l'oral, comme on peut le voir dans les deux exemples suivants où la pause est nettement perçue :

Oui on est allé rencontrer Paul Arcand / _l'animateur de radio_ / et M. Arcand se sert d'Internet quotidiennement dans son travail.
(B, 14/03, 1: 1)

Sa bien-aimée est transformée en statue en or et il doit la délivrer et vaincre son éternel rival / _le capitaine Le Chuck, / un mort-vivant au tempérament plutôt enflammé.
(B,14/03, 2: 1)

Dans le premier exemple, une pause a été faite avant et après l'apposition, mais aucune virgule n'en a rendu compte; dans le second exemple, là aussi une pause a précédé et suivi l'apposition, mais seule la deuxième pause s'est traduite par l'ajout d'une virgule.

Cette absence de correspondance générale et systématique entre l'absence de virgule et l'absence de pause n'exclut cependant pas qu'une telle relation puisse exister pour certaines catégories d'emplois ou que l'influence de l'oral puisse être variable selon les textes, plus faible pour l'émission *Branché*, plus forte dans *Le Sentiment d'appartenance*. En effet, si l'on examine un peu plus attentivement les données présentées dans le tableau 3, certains cas attirent l'attention soit par l'importance du nombre d'occurrences

recensées, soit encore par la répartition des cas entre les trois textes sources, soit enfin par la relation entre les pauses notées et les virgules manquantes. Nous allons nous attarder ici à l'examen un peu plus détaillé de certains de ces cas : le détachement d'un circonstant ou d'un autre élément incident, la redondance expressive, la répétition de mots ainsi que la proposition incidente. Le traitement de la proposition relative fera pour sa part l'objet d'une section particulière un peu plus loin (cf. 3.3).

3.1.4 Le détachement d'un circonstant ou d'un autre élément incident

Lorsque l'on étudie le nombre de cas recensés touchant le détachement d'un circonstant ou d'un autre élément incident, on constate qu'il s'agit de la plus importante source d'écarts, 56 cas en tout, et que les trois textes sont concernés. Rappelons quelles sont les règles qui s'appliquent en cette matière.

Circonstant ou autre élément incident

Règles :

a) Au début de la phrase, le circonstant et l'élément incident sont suivis d'une virgule, sauf s'il y a inversion du sujet et du verbe ou que l'élément en cause est très court.

b) Dans le corps de la phrase, le circonstant et l'élément incident sont généralement placés entre virgules. Cependant, il est possible d'omettre ces virgules.

Dans notre corpus, c'est le plus souvent lorsque le circonstant ou l'élément incident est intercalé à l'intérieur de la phrase que l'on note des écarts dans l'emploi des virgules devant le délimiter : 44 cas sur les 56 identifiés. Les 12 autres cas recensés concernaient le détachement du circonstant ou de l'élément incident placé en tête de proposition.

Dans le texte *Le fjord du Saguenay*, 27 cas d'écarts touchant le détachement d'un circonstant ou d'un élément incident intercalé ont été recensés, dont 14 présentent une

absence de la première virgule en raison d'une élision mais le maintien de la seconde virgule devant délimiter le circonstant ou l'élément incident. Il s'agit d'une situation imprécise. Même si la majorité des ouvrages que nous avons consultés ne cautionnent pas l'emploi d'une seule virgule après le circonstant ou autre élément incident, il nous semble que c'est ce que l'on observe le plus souvent dans l'usage. Rappelons, comme on l'a déjà signalé à la note 6, que même si Tanguay (1996 : 28) dit de ne pas faire les choses à moitié en ne mettant qu'une virgule, il ajoute pourtant plus loin que, si l'élément incident « traîne en longueur » et qu'une élision a éliminé la première virgule, il arrive que la seconde tienne bon. Sur ce point, Grevisse (1993 : n° 126, p. 162) adopte la même position.

Voici quelques illustrations :

On voit qu' / _avec la collection de Chicoutimi et d'autres collections du Saguenay—Lac-Saint-Jean, il y a un écho similaire de présence européenne et de diffusion d'objets européens.
(F : 10-11)

J'ai fait quelques recherches aux archives nationales / pour découvrir qu' _ en fin de compte, / toute la documentation se limitait à quatre ou cinq pages de texte et deux ou trois photos, mais ce texte et ces quelques photos ont été très évocateurs pour moi.
(F : 38)

Dans la région du Saguenay, on sait qu' _ /il y a environ 70 millions d'années, / des bouleversements de la masse de roches ont permis à des failles de se constituer dans les endroits où il existait déjà des faiblesses dans la roche.
(F : 56-57)

On doit noter que les deux autres textes du corpus ne présentaient aucun cas d'écart lié à l'élision. Toutefois, outre ces 14 cas plus légitimes liés à l'élision d'une voyelle, dans l'ensemble de notre corpus, 24 cas de détachement d'un circonstant ou d'un d'élément incident intercalé montraient une absence de la première virgule (sans lien avec l'élision d'une voyelle) mais le maintien de la seconde, comme en témoignent les exemples suivants :

À partir du moment où j'en suis partie, je me suis rendu compte que _ dans mon écriture en tout cas, / il y avait énormément de choses qui revenaient tout le temps.

(S: 5)

Le petit bébé qui se regarde le corps, qui se touche le corps, on dit que _ dans les premières semaines, / si je me souviens bien, / de la vie, / le bébé va apprendre à distinguer ce qui est son corps et ce qui est l'objet inanimé qui est la table en dessous de son corps, ainsi de suite.

(S: 10)

Quand je dis «plus ou moins les mêmes personnes», c'est que / _d'un point de vue ethnique, / on retrouve plus ou moins les mêmes styles de pointes de flèche dans les États de la Nouvelle-Angleterre et du Midwest qu'au Saguenay-Lac-Saint-Jean et même aussi la plupart du temps sur les sites de la Haute Côte-Nord.

(F: 4)

Je dirais que _dans ce Saguenay autochtone, les grandes foires ont lieu à Tadoussac qui est un lieu de rencontre très important et le sera sans doute pendant des millénaires parce que Tadoussac est un lieu central, car il se situe entre le fleuve et l'entrée du Saguenay.

(F: 7)

Seulement de glisser sur les eaux en pensant que / _sous la surface, / il y a des morues, des sébastes, des saumons et même des requins, ça donne une impression de grandeur, de démesure et d'irréalité.

(F: 68)

Au fond, les accélérateurs 3-D sont un luxe, qui est destiné _ d'abord et avant tout, aux maniaques de jeux qui passent leurs nuits entières sur leur machine.

(B, 28/02, 4: 2)

En étudiant les exemples présentés ci-haut, on constate que le circonstant ou l'élément incident intercalé est très souvent précédé de la conjonction *que*, ce qui reflète bien la réalité des cas d'écarts identifiés. En effet, dans 15 cas sur 24, le circonstant ou l'élément incident intercalé était précédé de la conjonction *que* (12 cas, dont la moitié incluaient une pause après *que*) ou des locutions conjonctives *parce que* (2 cas, sans pause

après la locution conjonctive) ou *alors que* (1 cas, sans pause suivant la locution conjonctive). Nous émettons l'hypothèse que le scripteur a peut-être une réticence à isoler la conjonction *que* de la proposition qu'il sert à nominaliser, ce qui le porte à inclure *que* et l'élément fonctionnel qui suit immédiatement, c'est-à-dire le circonstant ou l'élément incident, dans le même groupe, qu'une pause ait été présente ou non dans le discours source. Il se crée ainsi une certaine asymétrie rythmique comme syntaxique, le circonstant ou l'élément incident étant détaché seulement par la fin, la frontière du début étant pour ainsi dire absorbée par le lien d'intégration syntaxique que l'on souhaite établir entre l'élément nominalisateur *que* et la proposition nominalisée.

3.1.5 La redondance expressive

En ce qui concerne les cas de redondance expressive, un lien évident semble exister entre l'absence d'une virgule et l'absence d'une pause à l'oral dans 25 cas sur un total de 28 cas répertoriés. De plus, l'élément redondant qui a été ajouté est toujours l'un des trois pronoms monosyllabiques suivants : *moi* (18 cas), *lui* (3 cas) et *ça* (7 cas) comme en font foi les quelques exemples ci-après.

Moi _ je pense que le monde exagère, je pense qu'on est dans une société ouverte, la liberté d'expression ça existe.

(B, 14/03, 1: 3)

Mais si je ne remets pas en question mes appartenances jamais, si je me laisse endormir dans un confort tranquille de l'appartenance, moi _ je pense que je meurs trop vite.

(S: 34)

On peut avoir un camp, / ça _ c'est correct mais je pense que j'ai un sentiment vraiment particulier d'appartenance et d'équilibre aussi quand je suis en contact direct avec la terre, avec l'environnement, avec la nature.

(S: 34)

Il s'agit, comme on peut s'en rendre compte, d'une structure très fréquente à l'oral qui se réalise le plus souvent, dans les cas de reprises pronominales du type de celles illustrées plus haut, sans pause entre les deux pronoms, même si la forme est généralement porteuse d'un accent. Le nombre de cas d'omission de la virgule dans les trois textes suggère qu'il s'agit là d'une tendance forte, les transcripateurs ayant souvent tendance à privilégier la continuité qui existe à l'oral au détriment de la règle syntaxique de rupture régissant la ponctuation, sans compter l'influence du lien sémantique étroit existant entre le pronom de reprise et son antécédent. On ne peut non plus écarter la possibilité que l'extrême brièveté de l'élément à isoler ne soit, à l'oral comme à l'écrit, un facteur qui joue en faveur du non-détachement.

3.1.6 La répétition de mots

Il arrive qu'un mot soit répété afin de marquer l'insistance; lorsque la chose se produit, d'après les grammaires, on doit séparer les mots identiques par la virgule. Nous avons noté quinze cas d'écarts liés à la répétition de mots. En voici un bref échantillon.

J'ai vécu très difficilement le référendum, à ce titre-là, je ne comprends pas que les Québécois ne puissent pas avoir suffisamment, justement, ce sens de l'appartenance pour dire très _ très facilement OUI, on verra bien ce qui va arriver.

(S: 5)

Est-ce qu'on est la preuve par le contraire que ça existe qu'on peut être très_ très_ très à l'affût de ce qui se passe?

(B,21/03, 1: 3)

Mais elle, c'était la chose la plus extraordinaire de voir loin _ loin _ loin se coucher le soleil sans voir de montagne, voir le soleil qui tombe derrière la terre.

(S: 44)

Ce n'est pas vraiment les grosses _ / grosses compagnies là.
(B, 28/02, 2: 3)

C'est pour ça, que c'est pas / trop_ trop plaisant.
(B, 21/03, 3: 3)

Sur les 15 cas d'écarts touchant les mots répétés, 12 concernaient la répétition de l'adverbe *très* (répété deux fois dans 11 cas, et trois fois dans un cas); pour les 3 cas restants, l'un comportait la répétition de l'adverbe *loin* trois fois, un autre la répétition de l'adjectif *grosses* deux fois et un dernier l'adverbe *trop* deux fois. Dans 14 de ces 15 cas, à l'oral, aucune pause ne séparait les mots répétés. Le transcripteur a donc respecté les indices prosodiques du texte source. Par rapport au rôle abstrait de la ponctuation du point de vue logique, il a choisi de rester plus près de l'oral. De plus, comme on a affaire à un même élément répété, peut-être le transcripteur est-il guidé par le sens de l'énoncé et ne voit-il pas la nécessité de séparer des mots identiques par un signe de ponctuation, cherchant ainsi à les additionner graphiquement. On ne doit pas perdre de vue que la virgule peut à la fois remplir une fonction de détachement et une fonction d'addition, ce qui peut créer un certain conflit pour celui qui écrit. Rappelons que, dans le cas de mots répétés, la virgule est considérée comme un signe d'addition. L'absence de virgule pourrait être vue comme une sorte de refus de ce conflit entre une fonction de détachement et une fonction d'addition, tout en constituant un signe implicite d'addition des termes répétés.

D'autre part, en ce qui concerne la répétition de l'adverbe *très*, comme l'usage nous semblait flottant, nous avons procédé à une vérification en consultant la banque de données *Biblio branchée*, qui recense les articles des journaux québécois francophones. Cette brève recherche a été effectuée le 16 janvier 2006 et nous avons noté les 50 exemples les plus récents de répétition de l'adverbe *très* (voir l'annexe B, p. 145). Les résultats montrent que la règle n'est pas systématiquement appliquée. En effet, dans 26 % des cas (12 exemples), aucune virgule n'apparaissait; dans 2 % des cas (1 exemple), les deux adverbes *très* étaient

reliés par un trait d'union; la règle n'avait donc été respectée que dans 72 % des cas (36 exemples).

3.1.7 La proposition incidente

En tout, 16 cas d'écarts touchant la proposition incidente ont été répertoriés, la majorité d'entre eux (14 cas) se retrouvant dans *Le Sentiment d'appartenance*. En voici un aperçu :

C'est tout ça /_ vous savez, il y a des degrés dans le sentiment d'appartenance, il y a des moments.

(S: 6)

On commence à faire le groupe, à reconnaître _si tu veux_ ce groupe-là comme étant distinct des voisins.

(S: 17)

Bon, le système a eu des difficultés, / je pense _ qui tenaient à certains paramètres.

(B, 21/03, 3: 3)

Dans la moitié des cas, l'absence de virgule pouvait être associée à l'absence d'une pause à l'oral, ce qu'illustrent les deux derniers exemples. D'autre part, la brièveté de l'élément à détacher influence peut-être la ponctuation entourant la proposition incidente. En effet, dans 9 des 16 cas répertoriés, la proposition incidente n'était constituée que de deux mots. Voici la liste des groupes de deux mots recensés : *je pense* (4 cas), *vous savez* (2 cas), *je dirais* (1 cas), *tu vois* (1 cas), *dit-on* (1 cas). Dans 4 autres cas, l'incidente ne comptait que trois mots : *si tu veux* (3 cas), *si on veut* (1 cas).

3.1.8 Conclusion

L'examen plus détaillé des écarts observés dans les cas de redondance expressive, de répétition de mots et de proposition incidente nous incite à penser qu'il y aurait, dans ce

cas, une certaine influence de l'oral source sur l'usage de la ponctuation qui est fait dans les transcriptions. En effet, sur les 59 cas de virgules manquantes répertoriées dans ces trois contextes, ce sont 47 qui peuvent être mis en relation avec l'absence d'une pause à l'oral. Même si, comme on l'a signalé, la norme est peut-être flottante, voire en évolution, dans le cas de la répétition d'un élément intensif comme *très* (,) *très* et qu'il ne s'agit peut-être pas d'un *écart* au même titre que les autres, il n'en demeure pas moins que l'on se trouve dans les trois cas en face d'un phénomène comparable, soit le conflit entre une norme syntaxique qui impose un certain découpage à l'écrit et une norme à la fois prosodique et sémantique qui favorise le non-découpage à l'oral. Une autre caractéristique commune à la majorité de ces cas « déviants » et qu'il convient de souligner, c'est la brièveté de l'élément devant être délimité par une ou deux virgules. Les transpositeurs ne souhaitaient peut-être pas isoler des éléments courts afin de ne pas hacher le discours et de ne pas forcer le lecteur à faire une « pause » dans sa lecture, ce qui aurait pour conséquence de l'éloigner du discours oral dont on veut préserver la spécificité. Enfin, il est également intéressant de noter qu'aucun écart dans ces trois contextes n'a été noté dans *Le fjord du Saguenay*, ce qui suggère une certaine idiosyncrasie dans le comportement des transpositeurs. Rappelons que ce texte est le plus achevé sur le plan formel; il se peut qu'il ait fait l'objet d'un processus de révision, étant donné qu'il était destiné à l'édition, à la différence des autres transcriptions, qui restent beaucoup plus près de l'oral.

3.2 Les virgules superflues

Lorsque la présente recherche a été amorcée, l'une des hypothèses de départ supposait qu'un certain nombre de signes superflus apparaîtraient pour tenter de rendre compte de phénomènes prosodiques de l'oral spontané comme une pause ou une variation de débit. Or, des virgules superflues ont bel et bien été répertoriées, mais, comme on pourra le constater plus loin, il n'y a pas toujours concordance entre la présence d'une virgule superflue et celle d'une pause orale.

Le tableau 4 présente la répartition des virgules superflues dans chaque texte. Il permet de constater que celles-ci ont été utilisées exclusivement pour détacher des groupes fonctionnels et jamais dans des contextes où la virgule aurait eu un rôle d'addition.

Tableau 4 : Répartition des virgules superflues selon le texte et la fonction de la virgule

	Virgules superflues			
	<i>Branché</i>	<i>Fjord</i>	<i>Sentiment</i>	Total
Détachement	44	2	3	49
Addition	—	—	—	—

Il appert que c'est presque exclusivement dans les transcriptions de l'émission *Branché* qu'ont été relevés la majorité de ces cas de « surponctuation ». Comme les transcriptions de *Branché* ont été réalisées par plusieurs transcrip-teurs différents, on ne peut imputer ces virgules superflues à une idiosyncrasie, à moins de supposer que les transcrip-teurs subséquents aient été influencés par le modèle établi par le premier. On peut aussi considérer la possibilité d'un effet stylistique recherché, le but étant de traduire un style plus hésitant, tentant de créer une impression d'oralité directe plus appropriée à une émission sur les nouvelles technologies. On ne peut enfin écarter une explication par les contraintes liées à la mise en ligne rapide dans Internet, qui laissent peu de temps pour une révision linguistique.

3.2.1 Transgression de règles de ponctuation de base

Le tableau 5 présente la répartition des cas de virgules superflues en fonction du texte et de la règle transgressée. On remarque que 29 des cas identifiés concernent la transgression d'une règle de ponctuation de base. En effet, la virgule ne peut séparer le nom ni de l'épithète qui le suit ni de son complément du nom, pas plus qu'elle ne peut

séparer le sujet du verbe, le verbe d'un complément obligatoire ou le verbe de son sujet inversé.

Tableau 5 : Répartition des cas de virgules superflues en fonction du texte et de la règle transgressée

Règle concernée	Virgules superflues		
	<i>Branché</i>	<i>Fjord</i>	<i>Sentiment</i>
Détachement (incluant l'inversion)			
Circonstant ou autre élément incident	2	2	
Nom + épithète	1		
Nom + complément du nom	5		
Tournures d'emphase	2		
Proposition relative déterminative	6		
Sujet + verbe	6		2
Verbe + complément essentiel	14		
Verbe + sujet			1
Signe à un endroit inusité	8		

Les phrases suivantes constituent des exemples de transgression des règles de ponctuation de base interdisant l'emploi de la virgule entre des éléments indissociables.

Nom , + complément du nom :

Le jeu n'offre malheureusement pas la possibilité , de jouer à plusieurs, mais tous les gars ne voudront pas rater ce tête-à-tête avec le «sex symbol» du monde informatique!

(B, 07/02, 1: 2)

Nom , + épithète :

Sur le PC, il faut disposer d'une carte accélératrice 3-D pour obtenir la même qualité, graphique que sur les images qu'on vous présente.

(B, 07/02, 2: 1)

Sujet , + verbe :

Sur ce site, par exemple, des joueurs en quête de partenaires, / laissent leur adresse IP sur un babillard comme celui-ci.

(B, 21/03, 4: 2)

Verbe , + sujet :

Voici par exemple ce qu'écrivaient de la maison québécoise, / l'historien Michel Lessard et l'architecte Gilles Vilandre, dans un article paru dans la revue Forces en 1976: «Voilà donc la maison québécoise d'hier, un bâtiment spacieux, solide, fonctionnel, où l'économie des moyens d'une société s'exprime dans l'usage intelligent des espaces.»

(S: 20)

Verbe , + complément essentiel :

On a créé, une fresque avec tous les objets qu'on a trouvés dans l'épave.

(B, 31/01, 2: 1)

Quant aux 20 autres cas de virgules superflues, deux concernaient la règle régissant la ponctuation des tournures d'emphase où un terme est mis en relief en tête de phrase et introduit par *c'est... que* ou *c'est... qui* (règle mystérieusement absente de la majorité des ouvrages de références consultés dans le cadre de la présente recherche)¹ et quatre touchaient la règle particulière qui abolit la virgule isolant un circonstant ou un autre élément incident déplacé en tête de proposition et suivi d'une inversion du sujet. Ces écarts peuvent peut-être s'expliquer par le fait qu'il s'agit de règles moins connues et à portée plus limitée. En voici deux exemples :

Tournures d'emphase :

Moi, c'est après-demain, que je sors.

(B, 28/02, 2: 2)

¹ Bien que ce cas ne soit pas abordé dans la section que Grevisse consacre à la ponctuation, lorsque celui-ci traite des différents procédés de mise en relief, aucun des exemples concernant ces tournures d'emphase ne présente de virgule après *c'est... que* ou *c'est... qui* (Grevisse, 1993 : n° 447, p. 695).

Circonstant ou autre élément incident , + verbe + sujet :

À ce moment , arrive un homme qui s'appelle William Price, qui vient étudier les possibilités de s'approvisionner en bois dans les nouvelles colonies.

(F: 32)

D'autre part, 8 autres cas constituaient des emplois inusités de la virgule en ce sens que le signe de ponctuation séparait des éléments indissociables comme une préposition et le complément qu'elle introduit, deux membres d'une locution conjonctive ou deux corrélatifs, comme en témoignent les exemples qui suivent. Même s'ils constituent des écarts aussi flagrants, ces cas n'ont pas été inclus comme des exemples de transgression d'une règle de base pour la simple raison que les grammaires ne font pas état de la règle de base, sans doute trop évidente, dont ils constitueraient une violation :

Préposition , + complément introduit par la préposition :

Oui, malgré , tout, malgré , ses défauts, c'est un outil qui est intéressant et qui vaut la peine pour qui voudrait défricher le terrain avant de s'acheter une voiture neuve.

(B, 07/02, 1: 1)

Corrélatifs :

Bon, c'est un logiciel qui permet aux internautes de communiquer directement entre eux, c'est plus rapide que le courrier électronique, c'est moins anarchique que le «chat» et on va voir dans le reportage que ça va servir aussi bien à des usages très sérieux / , qu'à simplement garder le contact avec ses amis.

(B, 28/02, 1: 1)

Locution conjonctive :

Il était une fois un petit prince numérique, qui était si charmant , / qu'on avait envie de devenir son ami.

(B, 21/03, 2: 1)

L'absence d'indices supplémentaires dans le texte comme le peu d'informations sur les transcritteurs ne nous permettent pas d'aller plus loin que les hypothèses évoquées plus haut et de trancher entre la négligence ou la recherche d'un effet; si les virgules superflues dans les deux derniers exemples coïncident bien avec une pause, ce qui peut suggérer une explication stylistique, on reste par contre sans explication devant la premier exemple qui sépare la préposition *malgré* de son régime.

Quant aux 6 cas restants, ils concernent la proposition relative déterminative, à laquelle nous nous intéresserons un peu plus loin.

3.2.2 À la recherche d'une systématique

Comme nous l'avons fait pour le cas des virgules manquantes, nous avons tenté d'établir si la présence des virgules superflues pouvait être mise en relation avec des propriétés prosodiques du discours source, notamment la présence de pauses. Le tableau 6 présente la répartition des cas de virgules superflues selon le texte, la règle concernée et la correspondance avec la présence d'une pause orale.

Tableau 6 : Répartition des cas de virgules superflues selon le texte, la règle concernée et la correspondance avec la présence d'une pause orale

Règle concernée		Virgules superflues								
Détachement (incluant l'inversion)	Addition	<i>Branché</i>			<i>Fjord</i>			<i>Sentiment</i>		
		+	±	-	+	±	-	+	±	-
Circonstant ou autre élément incident		2			1		1			
Nom + épithète		1								
Nom + complément du nom		2		3						
Tournures d'emphase				2						
Proposition relative déterminative		3	1	2						
Sujet + verbe		4		2				2		
Verbe + complément essentiel		6	1	7						
Verbe + sujet								1		
Virgule à un endroit inusité		2		6						
Total		20	2	22	1		1	3		

Légende :

- +** écart coïncidant avec la présence d'une pause orale
- écart coïncidant ne pas avec la présence d'une pause orale
- ±** incertitude quant à la présence réelle d'une pause orale

D'entrée de jeu, on peut observer que les trois seuls cas de virgules superflues notés dans les transcriptions du *Sentiment d'appartenance* coïncident tous avec la présence nette d'une pause à l'oral. Dans les deux exemples ci-dessous, la longueur du SN sujet amène la présence d'une pause de respiration qui semble avoir favorisé l'apparition d'une virgule dans un contexte où on ne s'y attendrait pas :

Sujet , + verbe :

Celui qui fréquente le monde de la construction domestique aujourd'hui ,/ peut définir assez aisément les attentes des gens quant à leur logement futur.

(S: 20)

Sujet , + verbe :

La différence entre les importances que semble prendre le sentiment d'appartenance d'individu à individu ,/ sont dues d'un côté aux stratégies dont on a déjà parlé.

(S: 32)

La situation est moins nette pour ce qui est des cas de virgules superflues tirés du *Fjord du Saguenay* qui mettent en cause la même structure *Circonstant ou autre élément incident , + verbe + sujet inversé*. Alors qu'une pause est présente à l'oral dans le premier exemple, ce n'est pas le cas dans le deuxième :

Circonstant ou autre élément incident , + verbe + sujet :

Dans le fond, derrière l'histoire du Saguenay ,/ se profile cette histoire du pays à bâtir qu'on appelle le Québec!

(F: 29)

Circonstant ou autre élément incident , + verbe + sujet :

À ce moment , arrive un homme qui s'appelle William Price, qui vient étudier les possibilités de s'approvisionner en bois dans les nouvelles colonies.

(F: 32)

On ne peut donc, sur la base de ces deux seuls exemples « contradictoires », se prononcer sur l'éventuelle influence de l'oral sur l'apparition de ces virgules superflues. La parenté de structures suggère plutôt que le transcripateur du *Fjord du Saguenay* aurait ici appliqué la règle générale du détachement du circonstant sans s'attacher à la situation particulière qui veut qu'on ne fasse pas le détachement dans les cas d'inversion du sujet.

En réalité, à l'examen des tableaux 4, 5 et 6, une autre constatation s'impose : la présence de virgules superflues caractérise en fait un seul des trois textes, soit *Branché*, qui contient 44 des 49 occurrences relevées. On peut donc se demander s'il s'agit là de *tics* des transcripateurs – puisqu'il y en a plusieurs pour cette émission – ou si le discours source lui-même présente des caractéristiques qui lui sont propres. Il semble bien que cela puisse être le cas, si l'on compare les trois discours sources de notre corpus. Dans l'émission radiophonique *Le fjord du Saguenay*, l'animateur prend peu de place lorsqu'il questionne ses invités; ce sont surtout leurs réponses qui constituent la majeure partie du discours. Dans *Le Sentiment d'appartenance*, autre série radiophonique, les questions que l'animateur a posées aux invités n'apparaissent pas au montage. L'animateur met l'auditeur en contexte et établit des liens entre les différentes entrevues; presque toute la place est donc laissée au témoignage des invités. *Branché*, quant à elle, est une émission télévisée où les interactions entre l'animateur et l'invité se font souvent sous forme de questions et réponses, ce qui donne fréquemment des phrases assez courtes et une alternance fréquente des tours de parole. Le rythme de ce discours source se révèle donc assez différent de celui des deux autres textes. On peut donc penser que la présence de virgules superflues plus nombreuses dans les transcriptions de *Branché* est peut-être en lien avec le rythme particulier du discours de cette émission, et le souci, conscient ou non, de respecter ce rythme en faisant usage de la virgule pour signaler certaines pauses senties à l'oral, comme dans le cas des phrases suivantes :

Et des composantes de moindre qualité, / risquent de vous causer des ennuis et de faire défaut plus souvent qu'à leur tour.

(B, 07/02, 1: 1)

Parmi ces planètes, / se trouve Saturne.
(B, 21/03, 2: 1)

Sur ce site, par exemple, des joueurs en quête de partenaires, / laissent leur adresse IP sur un babillard comme celui-ci.
(B, 21/03, 4: 2)

Finalement, chaque période d'informatique se termine avec la rédaction d'un journal où les jeunes sont 2 à 2 et expliquent à tous les lecteurs du site Cyberneige, / ce qu'ils ont fait dans la journée.
(B, 14/03, 3: 3)

Certaines universités mettent sur pied des sites très complets, comportant des informations générales, / sur la préparation du CV et de la lettre de présentation.
(B, 21/02, 2: 2)

Le fait d'insérer plus de signes de pause à l'écrit que ne le recommande l'usage peut être vu comme une tentative de se rapprocher globalement du rythme oral du discours source, même si seulement environ la moitié des virgules superflues peuvent être directement mises en relation avec une pause réelle à l'oral : en fait, il ne s'agirait pas tant de transcrire avec précision certains éléments prosodiques que de *simuler*, par des ruptures inhabituelles, le rythme parfois brisé de l'oral. Par ailleurs, les transcriptions de l'émission *Branché* ont été soumises à des contraintes particulières : les transcriptions devaient être préparées très rapidement puisqu'elles devaient être accessibles en ligne au moment où chacune des émissions hebdomadaires était diffusée. Il se peut que cette rapidité de préparation soit responsable d'un certain nombre d'erreurs de ponctuation, notamment des nombreuses virgules superflues répertoriées.

Nous donnons ici quelques exemples de ces cas de ponctuation inusitée pour lesquels nous ne savons s'il faut invoquer un effet de simulation du discours oral ou une révision trop peu serrée :

Nom , + complément du nom :

Matinternet, c'est un site qui nous donne un résumé, de l'actualité et aussi quelques chroniques spécialisées.

(B, 31/01, 3: 1)

Verbe , + complément essentiel :

Eh bien, l'année passée on a aussi remarqué, qu'ils étaient attirés par les jeux d'action et d'aventure comme Tomb Raider, mettant en vedette la pulpeuse Lara Croft.

(B, 07/02, 2: 1)

Verbe , + complément essentiel :

Par exemple: choisir le modèle de voiture qui convient vraiment à nos besoins, c'est important, mais il faut aussi bien choisir son concessionnaire, si on ne veut pas avoir de mal de tête une fois qu'on aura acheté, le véhicule en question.

(B, 07/02, 1: 1)

3.3 Écarts liés aux propositions subordonnées relatives déterminatives et explicatives

Comme nous l'avons déjà signalé plus haut, nous avons choisi de traiter ensemble tous les écarts reliés aux propositions subordonnées relatives déterminatives et explicatives. D'abord parce que la ponctuation joue un rôle important dans la distinction des deux types de relatives, qui sont soumises à des règles opposées. Ensuite parce que ce comportement divergent des deux types de relatives nous amène à considérer simultanément aussi bien les cas d'omission que les virgules superflues qui ont été envisagés séparément dans les sections qui précèdent.

Les propositions subordonnées relatives dans leur ensemble se sont révélées une source d'erreurs importante dans l'emploi de la virgule. En ce qui concerne la relative explicative, qui doit être délimitée par une paire de virgules, trente cas de virgules manquantes ont été répertoriés, ces cas se répartissant de la façon suivante dans les trois

textes : 6 dans la transcription de *Branché*, 19 dans celle du *Fjord du Saguenay* et 5 dans celle du *Sentiment d'appartenance*. Quant à la relative déterminative, qui au contraire ne doit être séparée de l'antécédent du pronom relatif par aucune ponctuation, 6 cas de virgules superflues ont été notés, tous dans le texte *Branché*. Si l'on se reporte au tableau 3 (p. 52), on constate que l'absence de ponctuation pour délimiter les frontières de la relative explicative peut être mise en relation avec l'absence d'une pause à l'oral dans 8 cas sur 30, ce qui est relativement peu. Quant aux virgules superflues délimitant la relative déterminative, le tableau 6 (p. 67) établit que pour 3 des 6 cas répertoriés une pause orale a été notée là où apparaissent les virgules superflues, ce qui est plus significatif. Il n'en demeure pas moins que les propriétés prosodiques des énoncés sources ne permettent pas d'expliquer la majorité des écarts qui ont été observés pour les relatives, notamment dans le cas des relatives explicatives.

Devant cette situation, on peut se demander si c'est la méconnaissance de la règle voulant que les deux types de relatives aient un comportement différent par rapport à l'emploi de la virgule, ou plutôt la capacité même de faire la distinction entre les deux types, qui se trouve à l'origine des écarts notés. Puisque, de façon générale, la relative déterminative, qui est de loin la plus fréquente et peut être considérée comme le cas non marqué, n'a été source d'écarts que dans 6 cas (tous dans *Branché*, rappelons-le), on peut y voir un indice que la majorité des transpositeurs connaissent et appliquent inconsciemment la règle de ponctuation y étant associée, c'est-à-dire le non-détachement. C'est donc du côté du cas marqué que constitue la relative explicative que se situe le problème : le fait que des écarts aient été répertoriés dans chacun des trois textes sources et que, dans vingt des cas où un écart a été noté, l'antécédent du pronom relatif était un nom propre, ce qui constituait un indice fiable pour reconnaître la relative explicative, laisse deviner une zone de flottement qui met en cause aussi bien la connaissance de l'existence de deux types de relatives différentes et la capacité de les distinguer que la maîtrise des règles de ponctuation propres à la relative explicative.

Les exemples ci-dessous sont représentatifs des cas de relatives déterminatives où des virgules superflues sont venues isoler la relative. En effet, quatre des six cas recensés comptaient la présence d'une paire de virgules détachant la relative déterminative de l'antécédent du pronom relatif, mais, dans ces quatre mêmes cas, la seconde virgule de la paire était requise pour une autre raison; il n'est pas impossible de penser que cette seconde virgule requise ait pu, pour des raisons de symétrie, favoriser l'apparition de la première et donc le détachement « fautif » de la relative déterminative.

*Une des raisons, ,/ qui me rebutent un peu, c'est , par exemple, quand on parle des images sur Internet, la qualité des images. (B, 21/03, 1: 4)
(proposition relative déterminative)*

*C'est ce même ordinateur, ,(/) qui va également générer, de façon aléatoire, l'ordre dans lequel les 75 boules de bingo vont être tirées.
(B, 21/03, 3: 1)
(proposition relative déterminative)*

Dans les deux autres cas, une seule virgule superflue précédait ou suivait la relative déterminative :

*La base de données, ,/ qui est utilisée par Loto-Québec / peut enregistrer 2 à la 31, c'est-à-dire plus de 2 milliards de numéros de série différents.
(B, 21/03, 3: 1)
(proposition relative déterminative)*

*De nouvelles technologies comme la Voodoo 2 ou la 740 d'Intel seront bientôt lancées sur le marché et l'accélérateur graphique que vous avez payé aujourd'hui entre 250 et 500\$, ,/ sera peut-être désuet demain.
(B, 28/02, 4: 2)
(proposition relative déterminative)*

Comme nous l'avons vu, c'est surtout du côté des relatives explicatives que sont apparues les difficultés, y compris dans de nombreux cas où le type de la relative était facilement identifiable compte tenu de la nature de l'antécédent. Les deux exemples présentés ci-après comptent parmi les vingt cas répertoriés où l'antécédent du pronom relatif introduisant une relative explicative était un nom propre :

Je dirais que dans ce Saguenay autochtone, les grandes foires ont lieu à Tadoussac /_qui est un lieu de rencontre très important et le sera sans doute pendant des millénaires_/ parce que Tadoussac est un lieu central, car il se situe entre le fleuve et l'entrée du Saguenay. (F: 7)
(proposition relative explicative)

Ce que je pouvais imaginer de ce village qui me frappait beaucoup dans un certain sens, c'est qu'il y avait une construction qui était étonnante et, d'un autre côté, ça m'était très familier étant donné que je viens d'Alma, plus précisément du quartier de Naudville, un quartier ouvrier situé juste à côté de la ville ouvrière de Riverbend /_ qui était le quartier des dirigeants de la compagnie Price Bros. à Alma! (F: 39)
(proposition relative explicative)

Dans chacun des 30 écarts impliquant la relative explicative, la première virgule était systématiquement absente. Quant à la seconde virgule devant marquer la fin de la relative explicative, elle était carrément absente dans 5 cas, alors qu'elle se trouvait absorbée par un signe de rang supérieur (parenthèse, point, point-virgule ou point d'exclamation) dans 18 cas, ce qui ne nous permet pas de nous prononcer sur son statut. Enfin, dans les 7 cas restants, la seconde virgule était présente, mais pouvait s'expliquer par un autre facteur; par exemple, dans certains cas, la virgule marquait l'addition des éléments d'une énumération, le détachement d'un circonstant ou d'un élément incident placé en tête de phrase et incluant la relative explicative, ou encore la coordination de propositions, comme en font foi les exemples ci-après :

Selon leur lieu d'habitation, on distingue les Montagnais du littoral /_ qui furent les premiers à établir des contacts avec les Blancs, / ceux de l'intérieur et les peuples limitrophes comme les Porcs-Épics ou les Kakouchacs. (F: 7)
(La virgule qui suit la relative explicative sépare les éléments d'une énumération.)

Pendant le régime français /_ qui s'étend de 1652 (pour ce qui est du domaine du roi, donc la traite de Tadoussac) à la conquête en 1760, c'est vraiment la «sous-ferme», c'est-à-dire que la grande compagnie qui possède la traite de Tadoussac réside en Europe et elle sous-afferme ici à des richissimes de la place. (F: 20-21)
(La virgule qui suit la relative explicative détache un circonstant incluant la relative explicative déplacé en début de phrase.)

C'est en grande partie grâce au dévouement sans limites de sa mère / _ qui a quitté son emploi en marketing pour se consacrer entièrement à son enfant, mais c'est aussi grâce à l'ordinateur. (B, 31/01, 1: 1)
 (La virgule qui suit la relative explicative est associée à la présence de la conjonction de coordination mais.)

Le fait que, dans la très grande majorité des cas, la seconde virgule ait été soit absorbée par un signe de rang supérieur, soit présente, mais motivée par l'application d'une autre règle d'emploi de la virgule, vient en quelque sorte minimiser le problème de l'articulation de la relative explicative avec ce qui suit et atténuer son caractère « distinct » en tant qu'élément détaché, ce qui peut favoriser l'omission de la première virgule. Dans ces conditions et compte tenu du fait que l'antécédent et la proposition relative sont intimement liés par le sens dans plusieurs de ces phrases, il n'est pas impossible de penser que les transpositeurs se soient trouvés en face d'un conflit « cognitif » entre la règle de ponctuation et une certaine répugnance à séparer le pronom relatif de son antécédent; dans les circonstances, ils auraient été amenés, consciemment ou non, à privilégier ce lien sémantique au détriment de la règle de ponctuation, plus ou moins artificielle, commandant le détachement de la relative explicative.

Les conséquences de cette situation étaient que la main-d'oeuvre canadienne avait tendance à aller vers les États-Unis / _ où les salaires étaient meilleurs / _ et les entreprises américaines avaient tendance à venir s'installer au Canada pour la même raison, parce que les salaires étaient plus bas. (F: 44)
 (Les deux virgules devant marquer le détachement de la relative explicative sont absentes.)

Surtout pour la France, il y a ce qu'on appelle le mercantilisme / _ qui veut que les colonies soient là uniquement pour approvisionner l'État métropolitain; elles ne doivent pas faire concurrence. (F: 20)
 (La première virgule est absente, la seconde, absorbée par le point-virgule.)

Comme je peux te dire que tous les Côté du Québec viennent de Jean Côté _ qui est arrivé en 1633 à l'Île d'Orléans. (S: 15)
 (La première virgule est absente, la seconde, absorbée par le point.)

Toute une vie est en train de s'installer : on s'incruste à l'anse aux Foins, à Saint-Fulgence, à l'anse Saint-Jean et à Petit-Saguenay _qui deviendra la capitale des Price durant cette période. (F: 33)

(La première virgule est absente, la seconde, absorbée par le point.)

On avait quelques critères à respecter / _dont le fait que ça prend des jeunes qui sont sportifs, / qui aiment pratiquer les sports et qui s'intéressent à l'informatique. (B, 14/03, 3: 1)

(La première virgule est absente; la seconde est présente, mais elle marque l'addition de deux relatives déterminatives liées au mot **jeunes**.)

L'examen des quelques exemples précédents montre que, dans bon nombre de cas, des pauses orales indiquant le détachement de la relative explicative² n'ont pas été rendues à l'écrit par l'emploi de la virgule³, ce qui pourrait venir appuyer l'hypothèse du non-détachement plus ou moins délibéré. Faute de pouvoir retrouver l'intention des transcripteurs, nous ne pouvons cependant que nous en tenir à des conjectures.

3.4 Substitution de signes

Outre les phénomènes d'omission de la virgule ou de son ajout dans des contextes où elle n'est pas requise, phénomènes qui constituent l'immense majorité des écarts relevés et qui ont retenu notre attention jusqu'à maintenant, nous avons aussi relevé 13 cas de substitution de signes; la virgule était presque seule concernée par ce phénomène de substitution. En effet, dans 6 cas, la virgule avait été substituée à un autre signe, et dans 6 autres, elle avait été remplacée par un point. Le cas restant concernait l'emploi d'un point-virgule au lieu du deux-points.

Le traitement de ces cas de substitution de signes est apparu plus délicat, et plus empreint de subjectivité, que celui des omissions ou des emplois superflus. En raison de sa

² Rappelons que Tanguay (1996 : 34) et Colignon (1993 : 21) mentionnent qu'à l'oral il y a une pause entre l'antécédent et la subordonnée relative explicative.

³ Voir tableau 3, p. 52.

grande polyvalence, et de son double rôle de détachement et d'addition, la virgule partage bon nombre d'emplois avec les autres signes de ponctuation, la substitution étant souvent possible à des degrés divers sans que l'on puisse parler d'écart. Une autre source de difficultés tient au type de discours source en cause, l'unité grammaticale « phrase »⁴ perdant de sa prégnance en oral spontané au profit de l'énoncé ou du tour de parole; il devient difficile dans ces conditions de distinguer ce qui est emploi légitime de la virgule et du point, la fonction additive de la virgule la rendant apte à apparaître dans une séquence de propositions qui viennent s'ajouter les unes aux autres dans le flot du discours. Même s'il n'y a dans ce cas aucune violation des règles d'emploi de la virgule, c'est la récurrence du procédé, et la longueur de la « phrase » résultante, qui peuvent paraître inusitées dans un texte écrit d'un autre genre et peuvent donc être considérées comme caractéristiques de ces transcriptions. Nous nous limiterons cependant ici aux cas les plus évidents où l'on trouve un signe de ponctuation plus ou moins approprié à la place du signe attendu.

Voici quelques exemples où la virgule remplace le signe qui aurait dû apparaître :

Aujourd'hui, nous sommes au centre NAD de Montréal / , le centre NAD, c'est une école qui forme des animateurs 3D et les gens qui sortent de l'école vont soit faire des effets spéciaux pour la publicité ou le cinéma, ou encore, ils peuvent devenir concepteurs de jeux vidéos. (B, 28/02, 1:1)
(Ici, la virgule a été substituée au point qui aurait dû marquer la fin d'une première phrase.)

J'aime sentir l'odeur du papier, du livre, de l'auteur avec qui je vais parler , / de lire un livre dont les pages sont cornées, c'est extraordinaire. (B,21/03, 1: 3)
(La virgule remplace le point-virgule qui aurait dû lier les deux phrases grammaticalement complètes mais logiquement associées.)

⁴ Compte tenu de la perspective « normative » dans laquelle s'inscrivent la plupart des sources utilisées pour établir notre référentiel de règles, nous retenons ici, à des fins opératoires et en étant consciente de ses limites, une définition traditionnelle de la phrase comme « unité de sens accompagnée, à l'oral, par une ligne prosodique entre deux pauses et limitée, à l'écrit, par les signes typographiques que sont, en français, la majuscule et le point » (Dubois *et al.*, 1994 : 365).

Qu'est-ce que tu as trouvé plus difficile , / apprendre le surf sur neige ou le surf sur Internet? (B, 14/03, 3: 1)

(La virgule a été substituée au deux-points qui aurait été censé introduire l'énumération des possibilités de réponse à la question posée.)

Moi ça, là-dessus, ça me fait de la peine que mes enfants soient élevés , / bon c'est pas laid mon quartier, mais j'ai de la brique en face, j'ai de la brique chaque côté. (S: 43)

(Dans cette phrase, la virgule a été préférée aux points de suspension qui devraient marquer la rupture de la phrase.)

Dans les deux exemples suivants, c'est plutôt la virgule attendue qui se trouve remplacée par un autre signe :

Ça fait que j'ai su assez rapidement qu'elle avait un retard par rapport à sa croissance normale, mais c'est vraiment à la maternelle que là l'enseignante m'a dit que ça n'allait pas du tout . / Puis qu'il y avait un retard d'environ un an, finalement, parce qu'elle avait beaucoup de difficulté avec sa motricité au niveau du crayon ou au niveau des consignes, elle n'était pas capable de les retenir. (B, 31/01, 1: 2)

(Le point occupe la place réservée à la virgule qui aurait dû séparer deux propositions complétives ayant la même fonction.)

Bien, j'ai l'impression que Montréal même si ça devient peut-être un centre multimédia. / C'est peut-être encore petit. (B, 28/02, 2: 2)

(Le point a été utilisé au lieu de la virgule⁵ qui aurait dû marquer la fin de la proposition circonstancielle qui sépare Montréal du reste de la proposition complétive.)

Dans le dernier exemple qui va suivre, le point-virgule remplace le deux-points :

Et il y a encore plus ; / bon nombre de grands médias se distinguent sur le Web par un contenu original ou des articles de fond, des analyses d'experts, des prédictions et des portraits d'athlètes. (B, 14/02, 1: 2)

(Le point-virgule remplace le deux-points qui aurait dû introduire une explication.)

⁵ En fait, une paire de virgules aurait dû encadrer la proposition circonstancielle de condition *même si ça devient peut-être un centre multimédia*. L'absence de la première virgule a été traitée dans la section concernant les virgules manquantes.

Signalons qu'aucun cas de substitution de signes n'a été identifié dans *Le fjord du Saguenay*; nous en avons noté 9 dans *Branché* et 4 dans *Le sentiment d'appartenance*. Les 13 cas de substitution de signes restent malgré tout un phénomène plutôt marginal puisqu'ils ne représentent que 3,5% de tous les écarts qui ont été identifiés. Dans 10 de ces 13 cas, une pause orale a été notée là où un signe en remplace un autre, ce qui est assez normal puisqu'un signe de ponctuation forte (.) ou moyenne (; :) est généralement impliqué en plus de la virgule. Il ne nous a toutefois pas été possible d'établir de relation entre la présence d'une pause et le fait que tel signe ait été substitué à tel autre.

3.5 Emploi subjectif du point d'exclamation

Un autre élément qui a retenu notre attention est l'emploi du point d'exclamation. Nous avons en effet identifié 65 cas d'emploi du point d'exclamation qui nous sont apparus très subjectifs. Nous devons préciser que nous n'avons noté que les cas où l'emploi du point d'exclamation ne pouvait être associé à une montée perceptible de l'intonation lors de l'écoute de l'enregistrement sonore.

Nous inspirant de la démarche entreprise par Defays (1998) pour expliquer les différents emplois du point d'exclamation, nous avons établi la typologie des emplois du point d'exclamation que nous avons jugés subjectifs dans notre corpus. Cette classification est présentée dans le tableau 7.

Tableau 7 : Classement des points d'exclamation subjectifs selon leur fonction et le texte où ils sont apparus

Point d'exclamation		
Fonction	<i>Branché</i>	<i>Fjord</i>
Mise en valeur d'un adjectif qualificatif		30
Mise en valeur d'un adverbe		9
Mise en valeur de la quantité exprimée		3
Comparaison		1
Ironie	2	1
Métaphore		4
Superlatif		2
Autre	2	11

Notre classement des emplois du point d'exclamation diffère cependant de celui de Defays, dans la mesure où ce dernier s'est attaché à décrire les occurrences qu'il considère relativement contraintes par le lexique, la syntaxe ou la nature de l'acte de parole. Il n'a pas catégorisé les diverses occurrences libres qu'il avait identifiées dans son étude. Dans notre corpus, ce sont justement ces dernières qui nous intéressent. Le point d'exclamation semble être employé tantôt pour souligner une métaphore ou l'ironie présente dans les propos, tantôt pour faire ressortir un adjectif qualificatif ou pour insister sur un autre élément, tantôt pour représenter le rire de la personne qui s'exprime. Comme il s'agit d'un signe expressif, lorsqu'un transcripteur choisit ce signe, il abandonne sa neutralité face au discours qu'il transcrit et prend donc en quelque sorte position face à ce qui est exprimé. Il est également intéressant de noter que 61 des 65 cas ont été tirés d'un seul texte, soit *Le fjord du Saguenay*, ce qui suggère une exploitation particulière des ressources de la langue

par les trois transpositeurs de ce texte. Il y a d'ailleurs probablement lieu de supposer une recherche de continuité de style d'un transpositeur à l'autre.

L'examen du tableau 7 révèle que, dans 39 des 65 cas, le point d'exclamation a été utilisé pour mettre en valeur un adjectif qualificatif ou un adverbe. Dans presque tous ces cas, il s'agissait d'un élément lexical « prédisposé », si l'on peut dire, à être accompagné par le point d'exclamation; toutefois, nous n'avons pas considéré ces emplois du point d'exclamation comme étant contraints par le lexique, car, rappelons-le, ce que Defays classe parmi les occurrences contraintes par le lexique concerne les interjections, les onomatopées et les réponses stéréotypées (par exemple : *Mon Dieu!* ou *Bigre!*). Nous avons également noté que l'adjectif ou l'adverbe concerné apparaissait fréquemment dans le dernier membre de la phrase, comme en témoignent les exemples suivants⁶:

Ce sont tous des groupes nomades dont le mode de vie est lié à une « exploitation différentielle du territoire », pour employer une expression terrible!

(F: 4)

Maintenant, lorsqu'on multiplie ça à travers le temps (les autochtones étant ici depuis trois ou quatre mille ans), ça représente une distance énorme!

(F: 4)

Il y avait aussi des maudites belles chicanes!

(F: 25)

Il ne faut pas oublier qu'on est dans un contexte socio-militaire absolument exécration!

(F: 31)

On trouve donc deux espèces d'amphipodes que lui n'avait jamais vues!

(F: 50)

Oui, absolument!

(F: 53)

⁶ Nous avons employé le gras pour bien identifier le mot mis en valeur par le point d'exclamation.

Les exemples suivants illustrent chacun des autres emplois du point d'exclamation :

Oui, et maintenant on parle d'au-delà de 90 espèces! (F :59)
(Mise en valeur d'une quantité exprimée)

Je ne sais pas si, dans l'imaginaire, cette porte d'entrée est aussi difficile mais une fois qu'on est à l'intérieur, c'est comme si le paradis se créait!
(F: 35)
(Comparaison)

Ne vous attendez pas à ce que le vendeur qui vous a servi soit en mesure de vous aider à résoudre votre problème; à l'heure qu'il est, il est peut-être en train de vendre des chaises de bureau ! (B, 07/02, 1: 2)
(Ironie)

On n'encouragera pas les gens à venir dans une région si on dit que c'est une terre de Caïn! (F: 28)
(Métaphore)

Mais ça reste un lieu fantastique et moi, ça m'a frappé à partir du moment où j'ai physiquement pris connaissance du fjord; c'était pour moi l'endroit le plus beau au monde! (F: 27)
(Superlatif)

Enfin, en ce qui concerne les 13 cas relevés où le point d'exclamation avait une fonction autre, on trouve notamment des cas de mise en valeur d'une expression, de représentation du rire ou d'un accent d'insistance par l'emploi du point d'exclamation.

Le castor gras est le plus important : c'est la richesse! (F: 23)
(La phrase a été prononcée avec un accent d'insistance sur le déterminant **la**.)

Donc, dans l'état actuel des travaux, il semble bien que le réseau hydrographique du Saguenay—Lac-Saint-Jean ait vu une pénétration des biens européens au moins un demi-siècle avant que la présence d'un Blanc ne soit attestée de façon écrite officielle, pratiquement avec un acte notarié! (F: 11)
(Sur l'enregistrement, le locuteur rit après avoir terminé son énoncé.)

Ces quelques exemples donnent un aperçu des emplois particulièrement originaux du point d'exclamation que l'on peut trouver dans la transcription du *Fjord du Saguenay*.

Même s'il ne s'agit pas d'écarts proprement dits, puisque ces emplois s'inscrivent dans le champ des possibilités du signe, le nombre et la diversité de ces emplois *subjectifs*, comme le fait qu'on les retrouve chez un transcripteur en particulier, amènent à y voir un moyen stylistique que celui-ci utilise pour rendre dans sa transcription certains des effets de l'oral sous-jacent qui ne se laissent pas traduire par la linéarité de la chaîne des mots.

3.6 Emploi stylistique des points de suspension

Lors du dépouillement du corpus, il a été possible de constater que les points de suspension ont été employés fréquemment, le plus souvent pour marquer la rupture ou l'inachèvement d'une phrase, le silence momentané de celui qui parle ou l'abandon d'un thème au profit d'un autre. Ces emplois des points de suspension se conforment au rôle que ceux-ci se voient assigné dans la plupart des grammaires et traités de ponctuation que nous avons consultés. Cependant, dans la majorité des exemples fournis dans ces ouvrages, les points de suspension sont suivis d'une majuscule. Dans notre corpus, nous avons noté que c'était parfois la minuscule qui succédait aux points de suspension. Il s'agit là d'un emploi stylistique de ce signe de ponctuation, car le rythme de la phrase se trouve modifié. En ce sens, les points de suspension constituent des marqueurs du style oral. Si nous n'avons pas considéré qu'il y avait écart par rapport à leur règle d'emploi, c'est que nous avons trouvé quelques exemples de ces emplois stylistiques des points de suspension cités par Drillon ou par Dugas :

*« La plus noble conquête de l'homme, c'est le cheval, dit le Président...
et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là. »*

(Jacques Prévert, *Paroles*, cité par Dugas, 1997 : 43)

Je n'ai pas été complice... j'ignorais tout.

(Léo Mallet, *Dernières enquêtes de Nestor Burma*, cité par Dugas, 1997 : 45)

Le train nous emmène... d'abord tout doucement... et puis brutalement... tout de même cette voie est meilleure... y a des tas de cailloux, ils réparent... nous nous sommes installés, bien sages... nous avons à réfléchir... Plus d'Harras, plus de Kracht... à nous maintenant de nous débrouiller...

(Céline, *Rigodon*, cité par Drillon, 1991 : 420-421)

Le dernier exemple ci-dessus illustre remarquablement bien l'emploi stylistique que l'on peut faire des points de suspension. S'agissant de Céline, Drillon (1991 : 420) parle de « l'usage quasi furieux que Céline fit de ce signe (points de suspension) » et va même jusqu'à décréter que, chez Céline, les points de suspension sont élevés « à la dignité de purs agents stylistiques » (ibid. : 422).

Les exemples qui suivent, tirés des trois textes que nous avons dépouillés, illustrent, dans le cas des trois premiers, des emplois traditionnels des points de suspension (suivis de la majuscule ou de la minuscule, selon que la phrase se poursuit ou non) et, dans le cas des deux derniers, un emploi plus stylistique, où les points de suspension sont suivis d'une minuscule, alors qu'il y a rupture de la phrase.

J'ai toujours... / [hésitation] Je ne pratiquerais pas le métier que je fais si je n'étais pas curieux, mais ma curiosité ne va pas jusque là, jusqu'à l'envie de m'installer.(B, 21/03, 1 : 3)

(On remarque qu'une pause apparaît là où les points de suspension ont été insérés; ceux-ci marquent la rupture de la phrase [rôle traditionnel de ce signe] et représentent également l'hésitation du sujet parlant. La majuscule qui suit les points de suspension marque le début d'une nouvelle phrase portant sur un autre thème.)

Dans la plupart des jeux d'action, cependant, vous pouvez plonger dans le paysage... // [il y a une longue pause, puis on entend un cri d'horreur provenant d'un jeu vidéo en fond sonore] et vous déplacer à votre guise.

(B, 28/02, 4 : 1)

(Dans ce cas-ci, les points de suspension traduisent une longue pause, mais la phrase se poursuit ensuite, ce qui explique la présence de la minuscule au début de la proposition infinitive *et vous déplacer à votre guise.*)

Ici, quand on regarde le Saguenay... [hésitation, euh] / Moi, j'aime ça parce que c'est pas juste une rivière qui est calme. (F : 71)

(Dans cette phrase, les points de suspension marquent l'hésitation et une rupture syntaxique, le locuteur reprenant avec une construction syntaxique différente, passant du sujet *on* au sujet *je*. Le transcritteur choisit la majuscule pour marquer le début d'une nouvelle phrase.)

Je pense que je suis en train de découvrir... [hésitation] / je viens d'ouvrir une porte dans un sens; appartenance _ c'est une fermeture de porte pour moi. (S : 40)

(Les points de suspension marquent une hésitation; puis une rupture syntaxique apparaît, mais le transcritteur a choisi la minuscule pour succéder aux points de suspension, ce qui constitue un emploi stylistique de ce signe étant donné que le lecteur devra interpréter toute cette suite comme une seule phrase.)

Je dirais que... [ricanement] je suis peut-être sauté _ mais [débit rapide] / la maison n'a pas beaucoup de sens. (S : 19)

(Dans ce dernier exemple, les points de suspension correspondent au temps d'un ricanement, suivi d'une proposition incidente prononcée très rapidement, puis la phrase amorcée avec *Je dirais que* se poursuit, du moins est-ce ce que le lecteur devrait décoder en raison de la présence de la minuscule après l'incidente.)

Lorsqu'un transcritteur choisit de poursuivre avec une minuscule après les points de suspension, il s'agit peut-être de produire une impression de continuité dans le discours en dépit de la rupture ou de la suspension de celui-ci.

D'autre part, nous nous sommes demandé si le nombre même de points de suspension présents dans les trois textes étudiés était caractéristique de ce type de textes. Nous avons donc recensé le nombre d'occurrences de ce signe dans dix pages choisies au hasard pour chacun de nos trois textes sources. Les résultats de cette démarche sont présentés au tableau 8. Ensuite, afin de disposer d'un point de comparaison, nous avons vérifié quelle était la fréquence d'emploi de ce signe de ponctuation dans des textes journalistiques. Pour ce faire, nous avons sélectionné l'édition du 25 février 2006 de trois quotidiens québécois, soit *La Presse*, *Le Soleil* et *Le Devoir*. Pour chacun, nous avons compté le nombre d'occurrences des points de suspension apparaissant a) à la première

page, b) dans un texte d'humeur, c) dans une chronique de voyage. Le tableau 9 présente les données ainsi recueillies.

En ce qui concerne l'échantillon des textes sources de notre étude, on observe, à l'examen du Tableau 8, que le nombre moyen de points de suspension est, à peu de choses près, deux fois plus élevé dans *Branché* et *Le sentiment d'appartenance* que dans *Le fjord du Saguenay*. Ce dernier texte, rappelons-le, est le plus achevé des trois et c'est sans doute celui qui s'éloigne le plus de l'oral.

Tableau 8 Emploi des points de suspension dans l'échantillon des trois textes du corpus

Texte source	Nombre moyen de mots par page	Nombre moyen de points de suspension par page	Nombre moyen de mots pour chaque occurrence des points de suspension
<i>Branché</i>	575	2,6	221
<i>Fjord</i>	760	1,8	422
<i>Sentiment</i>	465	2,3	202

Quant aux textes de journaux sélectionnés, nous avons supposé que les points de suspension seraient plus nombreux dans les textes d'humeur que dans les textes d'information ou à caractère informatif, les premiers semblant souvent plus proches de l'oralité que les autres. Or, les données présentées au tableau 9 montrent que cette hypothèse ne se vérifie pas; en effet, seul le texte de Julie Lemieux, dans *Le Soleil*, se démarque nettement des autres, avec une abondance de points de suspension (une fois tous

les 132 mots, ce qui est supérieur au nombre que nous avons observé dans les textes sources étudiés dans le cadre de la présente recherche).

Tableau 9 : Emploi des points de suspension dans un échantillon de trois types de textes tirés de trois quotidiens québécois (25 février 2006)

Journal	Texte	Nombre de mots	Nombre d'occurrences de points de suspension	Nombre de mots pour une occurrence de points de suspension
<i>Le Devoir</i>	p. A1	768	1	768
	Chronique de voyage	1416	1	1416
	Texte d'humeur (Jean Dion)	1345	2	672
<i>La Presse</i>	p. A1	431	0	---
	Chronique de voyage	676	2	338
	Texte d'humeur (Pierre Foglia)	1220	3	406
<i>Le Soleil</i>	p. A1	872	4 (2) ⁷	218 (436)
	Chronique de voyage	1089	0	---
	Texte d'humeur (Julie Lemieux)	1056	8	132

À une exception près, il semble donc que, globalement, l'emploi des points de suspension soit plus fréquent dans nos transcriptions de l'oral que dans la plupart des textes journalistiques. Il n'est pas sans intérêt non plus d'observer que le seul texte où le taux d'emploi est plus élevé que dans notre corpus, soit celui de Julie Lemieux, est un texte d'humeur, précisément plus susceptible de présenter certaines des caractéristiques de

⁷ La page A1 du Soleil comportait deux citations tronquées se terminant par des points de suspension, ce qui constitue un usage conventionnel de ce signe de ponctuation dans le discours rapporté pour lequel il n'y a pas d'équivalent dans notre corpus pas plus que dans les autres textes. Les chiffres entre parenthèses ne tiennent pas compte de ces emplois.

l'oral. Évidemment, le petit nombre de textes journalistiques examinés ne permet pas de tirer de conclusion définitive, d'autant plus que la grande disparité dans le taux d'emploi d'un texte à l'autre, et même à l'intérieur d'une même catégorie de textes, laisse supposer un espace important pour la variation stylistique.

3.7 Les autres signes de ponctuation

Nous avons noté que les parenthèses ont été préférées aux tirets, dans la majorité des cas, pour intercaler des éléments accessoires, des remarques ou des explications dans une phrase; sans doute faut-il y voir simplement une préférence pour un signe plus simple et mieux connu par rapport à un signe de typographe qui n'est accessible que depuis peu grâce aux possibilités du traitement de texte.

En ce qui concerne les autres signes de ponctuation, en dehors des quelques cas de substitution déjà mentionnés, nous n'avons pas noté d'écarts dans leur emploi. Il ne faudrait toutefois pas conclure qu'ils ne peuvent être source d'écarts. En effet, la polyvalence de la virgule et l'usage extensif qui en a été fait dans les textes de notre corpus ont pu influencer le jugement que nous avons porté sur certains cas. Notre ligne directrice a consisté à considérer qu'il y avait écart seulement si une règle précise était transgressée. Comme notre corpus comportait un très grand nombre de propositions indépendantes et que la virgule est l'un des signes permettant d'indiquer la frontière des propositions indépendantes juxtaposées ou coordonnées, nous avons considéré la virgule comme étant un choix acceptable dans la grande majorité des cas. À ce propos, Grevisse (1993 : n° 115, p.145) précise que l'usage laisse une certaine latitude dans l'emploi des signes de ponctuation. Il ajoute que certains écrivains choisiront de ne pas employer certains signes de ponctuation et qu'une même relation peut être marquée par une virgule chez tel écrivain, par le point-virgule chez un autre et par le deux-points chez un troisième.

3.8 Longueur des phrases et emploi de la virgule

Au-delà, ou plus exactement en deçà du concept d'*écart* qui a été généralement utilisé comme critère principal tout au long de ce travail, il convient de faire une place à d'autres caractéristiques des transcriptions de l'oral qui relèvent plutôt de l'effet stylistique. Certaines ont été signalées à l'occasion, notamment l'utilisation fréquente des points de suspension ou l'emploi subjectif du point d'exclamation. Nous nous attarderons ici à la longueur de phrase qui découle de la très grande polyvalence de la virgule et de sa capacité à apparaître entre des propositions coordonnées ou juxtaposées où l'on pourrait aussi trouver le point-virgule ou même le point. Cette extension de l'emploi de la virgule et son incidence sur la longueur des phrases et le rythme du texte ont déjà été observés. Riegel, Pellat et Rioul (1994 : 90) signalent cette utilisation stylistique de la virgule en précisant que celle-ci peut être employée systématiquement pour mettre tous les segments de la phrase sur le même plan. Drillon (1991 : 73) fait plus explicitement le lien avec l'oral en observant que : « La langue, dès lors qu'on l'écrit telle qu'on la parle, se trouve envahie par les virgules. »

Dans chacun des textes de notre corpus, nous avons effectivement remarqué la présence d'un certain nombre de « phrases-fleuves » ponctuées exclusivement par des virgules et un point final. Précisons que ce phénomène est particulièrement notable dans les transcriptions du *Sentiment d'appartenance*, alors que, dans celles de *Branché* et du *Fjord du Saguenay*, il est moins important. Pour étudier cette question, nous avons cherché à savoir quelle était la longueur moyenne d'une phrase écrite française. Selon Richaudeau (2001, [en ligne]), la longueur moyenne d'une phrase écrite française est de 14,5 mots, ce qui correspond à l'empan moyen de mémorisation de lecteurs sur des textes courants. À titre d'exemples, Richaudeau mentionne que la longueur moyenne de la phrase est de 12 mots chez le romancier populaire San Antonio, de 15 mots chez la journaliste Françoise Giroud, de 15 mots également chez Georges Simenon et Jean Giono, de 38 mots chez Marcel Proust et de 74 mots chez René Descartes. Richaudeau précise que les deux derniers chiffres « doivent être interprétés en tenant compte des règles de

ponctuation appliquées par certains auteurs, qui placent parfois des points-virgules, ou même des virgules, là où l'on pourrait placer un point ». Il ajoute plus loin que la phrase la plus longue dans *À la recherche du temps perdu*, de Marcel Proust, compte 491 mots, mais qu'elle est assez lisible, parce qu'aisément décomposable en phrases élémentaires si l'on substitue « aux virgules, aux points-virgules... des points. (Ce que le lecteur fait sans doute inconsciemment.) »

À titre indicatif, nous avons compté les mots de chacune des phrases de notre corpus où des cas de virgules manquantes ou superflues ont été notés. Ces données, présentées au tableau 12, montrent que seulement 21,52 % de ces phrases comportaient 20 mots ou moins, 71,51 % comptaient entre 21 et 60 mots et, finalement, 6,97 % incluaient de 61 à 120 mots. Nous pensons qu'il s'agit de chiffres très révélateurs quant aux caractéristiques des textes de notre corpus.

Tableau 10 : Nombre de mots par phrase où ont été recensés des cas de virgules manquantes ou superflues

Nombre de mots par phrase	Nombre de phrases	Pourcentage de l'ensemble des phrases
1 à 10	10	3,47 %
11 à 20	52	18,05 %
21 à 30	94	32,63 %
31 à 40	64	22,22 %
41 à 50	29	10,06 %
51 à 60	19	6,6 %
61 à 70	6	2,1 %
71 à 80	4	1,4 %
81 à 90	2	0,7 %
91 à 100	5	1,73 %
101 à 110	1	0,34%
111 à 120	2	0,7 %

Les phrases très longues ont certainement posé problème aux différents transpositeurs puisque, en raison de leur structure modelée sur le flux de la parole, elles ne se prêtaient pas au découpage d'une phrase écrite « standard ». En voici quelques exemples :

C'est un peu comme un bagage, / un héritage / que tu transportes avec toi / et dans ce sens-là, / mon expérience à moi_ c'est celle-là, / c'est celle d'avoir quitté la région à 18 ans / et de l'avoir laissée sans regret / et même / d'être content de partir, / de la trouver étouffante / et après un certain nombre d'années d'y revenir / et de découvrir / tout à coup / que j'étais plus attaché à la région que je le pensais au départ.
(S :35)

Dans ce premier exemple, qui compte 75 mots et où nous avons noté toutes les pauses décelées lors de l'écoute de l'enregistrement sonore⁸, la conjonction *et* apparaît à cinq reprises, permettant de coordonner plusieurs composantes de la phrase complexe. Les quatre virgules présentes dans cet énoncé (nous avons noté qu'il en manque une après l'élément *mon expérience à moi*, qui est mis en relief) ont été employées principalement pour juxtaposer des éléments fonctionnels semblables et constituent des repères pour aider le lecteur à comprendre le sens de l'énoncé. Certes, le transpositeur aurait pu choisir un autre découpage, mais la délimitation en phrases distinctes n'est pas évidente. Si l'on s'attarde au nombre de verbes conjugués, au type de verbes choisis et à la position que chacun occupe dans cet énoncé, on remarque qu'il n'y a que six verbes conjugués, parmi lesquels on note trois fois la présence de *c'est*. Les quatre premiers verbes conjugués se trouvent au début de l'énoncé, alors que les deux autres verbes conjugués apparaissent à la toute fin. La présence de cinq propositions infinitives a probablement influencé également le choix du transpositeur de ne pas isoler ces propositions par un signe fort comme le point. Enfin, le fil conducteur de cette phrase est l'attachement du locuteur à sa région d'origine; tous les éléments qui s'accumulent dans cet énoncé tournent autour de ce thème et sont

⁸ Pour faciliter la lecture, les pauses n'ont pas été marquées dans tous les exemples, car elles n'avaient pas de rôle déterminant.

étroitement liés par le sens. Le sens se construit par petites touches, comme si l'on pouvait suivre l'élaboration mentale du discours.

Dans l'exemple suivant, qui compte 96 mots, on note encore l'emploi de la conjonction *et* (deux fois) pour relier différentes propositions, tout comme la présence de quatre propositions infinitives. Huit virgules (il en manque une devant l'élément mis en relief *moi*) viennent découper l'énoncé, ce qui contribue à créer, selon nous, un effet d'oral. Le fait de privilégier la virgule, au détriment du point-virgule ou du point, peut donc être considéré comme caractéristique de cette transcription d'un discours oral, sans que l'on puisse toutefois parler d'écart par rapport aux règles de ponctuation. Nous pensons également qu'encore une fois, le lien sémantique unissant les propositions de cette phrase a pu influencer sur les choix que le transcripteur a faits quant à la délimitation de cette phrase.

Comme par exemple, je vais vous avouer que je suis parti un an pour aller connaître un peu l'extérieur, un peu un petit tour du monde et quand je suis revenu, j'ai senti le besoin d'aller passer une saison de chasse par exemple, trois, quatre mois à l'intérieur des terres sur les territoires de chasse avec une personne âgée de chez moi et j'ai senti que ceci me faisait revivre, me faisait retrouver des éléments que j'avais perdus en cours de route, ce que j'appelle le trafic _ moi, / que j'avais perdus dans le trafic.
(S :34)

Dans le troisième exemple, qui compte 62 mots et 7 verbes conjugués⁹, on remarque que *le fait de dire*, qui constitue le thème de la phrase et que l'on attendrait en position de sujet de la principale, n'est pas en rapport avec un verbe. On note que ce syntagme est suivi de quatre propositions complétives, elles-mêmes suivies d'une indépendante juxtaposée comptant trois propositions infinitives compléments de l'adjectif *productif*, et que la dernière de ces infinitives inclut deux relatives déterminatives. Si le transcripteur

⁹ Il va sans dire que le statut des différentes propositions (indépendantes, principales, subordonnées) de même que la structure syntaxique de la phrase jouent un rôle déterminant dans l'acceptabilité des phrases longues. Le nombre de verbes, donc de propositions à l'intérieur desquelles s'organisent des relations de sens, constitue déjà cependant un premier indice caractéristique de ce type de phrases.

avait mis un point-virgule ou un point avant la proposition indépendante, l'absence du verbe principal aurait été plus évidente. Le transcripteur ne pouvait pas procéder à un découpage syntaxique et stylistique traditionnel puisqu'un constituant essentiel de la phrase est absent. L'emploi des virgules (7 au total, dont une superflue devant le dernier verbe conjugué) pour séparer les différentes propositions qui s'additionnent permet au lecteur d'absorber par petites doses l'information transmise. Dans un cas comme celui-ci, un découpage parfait est impossible.

Le fait de dire que ce n'est pas tout, qu'il y a autre chose, que l'on peut s'opposer, qu'on peut rester en marge, ça peut être très productif de rester en marge, de regarder ça d'un point de vue différent, de se poser des questions que quelqu'un qui est vraiment poigné là-dedans 25 heures sur 24, / ne se pose peut-être pas.

(B, 21/03, 1: 4)

Dans le dernier exemple qui va suivre et qui compte 72 mots, on remarque la présence de 7 verbes conjugués et de 4 virgules (mais il en manque une devant la relative explicative placée en fin de phrase). Le seul endroit où le transcripteur aurait pu insérer un point pour diviser cet énoncé en deux phrases distinctes aurait été devant la conjonction *et*, suivie du marqueur de relation *d'un autre côté* qui est encadré par une paire de virgules. C'est probablement la présence de la conjonction *et* ainsi que du marqueur de relation qui a guidé le choix du transcripteur de ne faire qu'une phrase de ces 72 mots. En plaçant l'élément *d'un autre côté* entre une paire de virgules, le transcripteur marque une frontière syntaxique qui aide le lecteur à s'y retrouver dans cette accumulation de propositions. Il n'y a ici aucun écart par rapport aux règles d'emploi de la virgule; celle-ci remplit l'un des rôles qui lui sont dévolus, mais le recours au point devant la conjonction *et* aurait été tout aussi acceptable.

Ce que je pouvais imaginer de ce village qui me frappait beaucoup dans un certain sens, c'est qu'il y avait une construction qui était étonnante et, d'un autre côté, ça m'était très familier étant donné que je viens d'Alma, plus précisément du quartier de Naudville, un quartier ouvrier situé juste à côté de la ville ouvrière de Riverbend /_ qui était le quartier des dirigeants de la compagnie Price Bros. à Alma!

(F: 39)

Dans l'ensemble, nous croyons que les transcrip-teurs ont tenu à rester le plus près possible du verbatim; l'arrangement syntaxique et rythmique d'un certain nombre d'énoncés de l'oral source les a donc amenés à procéder à une segmentation s'éloignant parfois de la structure syntaxique habituelle d'un texte écrit découpé en phrases par des virgules, des points-virgules et des points. Le fait que des dizaines de phrases nettement plus longues que la phrase écrite moyenne se retrouvent dans les trois textes de notre corpus constitue vraisemblablement une caractéristique importante de ce type de textes.

Les dizaines d'emplois différents possibles de la virgule peuvent peut-être expliquer pourquoi c'est particulièrement l'usage de ce signe qui est apparu comme la plus grande source des écarts relevés dans notre corpus. Comme dans certains cas la virgule a été préférée à des signes plus forts tels le point-virgule et le point, on peut se demander si les transcrip-teurs des trois textes étudiés n'ont pas sciemment éliminé d'autres virgules, obligatoires d'après les grammaires usuelles, afin de « laisser couler » la phrase plus librement, tentant ainsi de la rapprocher de l'oralité. Drillon (1991 : 254) aborde cette question lorsque, commentant certaines phrases de Flaubert et de Hugo, il affirme que des virgules mises en lieu et place du deux-points, du point-virgule ou du point accélèrent le débit, lui donnant un tour parlé. Paradoxalement donc, le nombre imposant de virgules manquantes identifiées dans notre corpus est peut-être lié à la grande polyvalence des emplois de ce signe. Si on la préfère aux signes plus forts pour marquer les frontières syntaxiques importantes de certains énoncés, on peut faire le choix stylistique d'en éliminer certaines autres, que l'on juge moins essentielles quant à la compréhension du sens de l'énoncé, même si les grammaires et traités de ponctuation réproouvent ce choix.



Conclusion

Tout au long de la présente recherche, nous avons tenté de vérifier s'il existait un emploi particulier des signes de ponctuation dans des transcriptions de discours oral spontané. Notre hypothèse de départ était que, pour transcrire des émissions radiophoniques ou télévisées et rendre compte de l'oralité du discours source, le transcripteur s'écarterait de la norme, transgressant ainsi certaines règles de ponctuation. On supposait également qu'il serait peut-être possible de mettre en relation les emplois particuliers des signes de ponctuation relevés avec des caractéristiques de l'oral sous-jacent, notamment la présence d'éléments prosodiques discernables tels les pauses ou les variations de rythme ou de débit.

Le dépouillement des trois textes formant le corpus a révélé qu'il y avait bien eu transgression de plusieurs règles de ponctuation, et ce, dans les trois textes étudiés. En tout, 365 cas d'écarts ont été répertoriés. De ce nombre, 287 cas mettaient en cause l'emploi de la virgule; plus précisément, 238 cas de virgules manquantes ont été identifiés, par rapport à 49 occurrences de virgules superflues. Des cas restants, 13 touchaient la substitution de signes, alors que les 65 autres relevaient de l'emploi subjectif du point d'exclamation.

Des cas de virgules manquantes ont été notés dans chacun des trois textes sources. De plus, c'est majoritairement la fonction de détachement de la virgule qui a été source d'écarts (80 % des cas de virgules manquantes), la fonction d'addition ne représentant que 20 % des cas. Quant à l'influence possible de l'oral pour expliquer l'absence de virgules requises par la syntaxe, nous avons noté qu'il n'y avait pas systématiquement de correspondance directe entre l'absence d'une virgule et l'absence d'une pause dans l'oral source. Cependant, dans certains sous-groupes, particulièrement les cas touchant la répétition de mots, la redondance expressive et la proposition incidente, la ponctuation semble avoir été influencée par l'oral. Dans les trois contextes susmentionnés, la brièveté de l'élément à détacher paraît également avoir joué un rôle quant à l'absence de certaines

virgules. Notons toutefois que dans l'un des trois textes sources, *Le fjord du Saguenay*, aucun écart n'a été identifié dans ces trois contextes.

Quant aux 49 occurrences de virgules superflues, 44 d'entre elles sont apparues dans les transcriptions de l'émission *Branché*. Il est possible que les transpositeurs aient souhaité créer une impression d'oralité, mais il se peut aussi que les contraintes liées à la préparation hâtive de ces transcriptions afin de les rendre accessibles dans Internet le plus rapidement possible après la diffusion de chaque émission aient une part de responsabilité quant au nombre de virgules superflues identifiées. Notons aussi que, dans plus de la moitié des cas, l'ajout d'une virgule superflue contrevenait à une règle de ponctuation de base. En ce qui a trait à l'influence de l'oral sur ces cas de « surponctuation », ce n'est pas tant le lien entre une pause dans l'oral source et l'ajout d'une virgule superflue qui semble évident, mais plutôt les propriétés mêmes du discours source *Branché*, qui diffèrent de celles des deux autres textes. En effet, dans les transcriptions de cette émission, les interactions entre l'animateur et ses invités sont fréquentes. On a donc affaire à un rythme de discours plus vif, plus interactif et donc différent de celui des deux autres émissions, lesquelles accordent presque toute la place au témoignage de leurs invités.

Par ailleurs, nous avons choisi d'aborder la question de la ponctuation liée à la présence de propositions subordonnées relatives en dehors de l'opposition virgule manquante / virgule superflue. Ces propositions représentent 12,5 % des 287 cas d'écarts touchant l'emploi de la virgule. Nous avons identifié 30 cas de non-détachement de la relative explicative et 6 cas de détachement de la relative déterminative, ces derniers provenant tous de *Branché*. Les caractéristiques prosodiques des énoncés sources ne permettent pas d'expliquer la plupart des écarts touchant les relatives. Dans le cas des relatives déterminatives, il se peut que les transpositeurs aient sciemment transgressé la règle de ponctuation pour créer une impression d'oralité en produisant un discours plus haché. En ce qui concerne les relatives explicatives, nous avons constaté que, dans plusieurs cas, des pauses orales perceptibles signalant le détachement de la relative

explicative n'ont pas été rendues par l'emploi de la virgule, ce qui laisse penser que le non-détachement relève possiblement d'un souci, volontaire ou non, de ne pas séparer le pronom relatif de son antécédent.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, nous n'avons relevé que 13 cas de substitution de signes, ce qui ne représente que 3,5 % de tous les écarts identifiés dans l'ensemble des trois textes; 12 de ces 13 cas concernaient la virgule, soit comme substitut d'un autre signe, soit comme signe ayant été remplacé par un autre. Enfin, nous avons classé comme des écarts 65 cas d'emploi du point d'exclamation que nous avons jugés subjectifs, puisqu'ils ne pouvaient être mis en relation avec une montée perceptible de l'intonation à l'écoute de l'enregistrement sonore de l'énoncé. Précisons que 4 de ces cas provenaient des transcriptions de l'émission *Branché*, tandis que les 61 autres se retrouvaient tous dans le texte *Le fjord du Saguenay*. Nous croyons que l'ajout de ces points d'exclamation à la fin de phrases que nous aurions considérées déclaratives d'après l'oral source constitue le principal moyen qu'ont choisi les transcrip-teurs de la série *Le fjord du Saguenay* pour créer un effet d'oral chez le lecteur. On peut se demander pourquoi dans les deux autres transcriptions le point d'exclamation n'a pas joui de la même attention. C'est peut-être parce que les transcrip-teurs des autres textes ont choisi d'autres moyens stylistiques pour rendre l'oralité, soit l'emploi extensif de la virgule ainsi que le recours plus fréquent aux points de suspension, comme nous le verrons plus loin.

On peut s'étonner que les autres signes de ponctuation n'aient pas été source d'écarts. Ce fait peut être lié à la méthodologie employée pour dépouiller le corpus. Nous n'avons considéré qu'il n'y avait écart que si une règle de ponctuation précise avait été enfreinte. Dans bon nombre de contextes, plus d'un signe de ponctuation peut être choisi pour exprimer le lien existant entre deux éléments. C'est notamment le cas fréquemment pour indiquer les frontières de propositions indépendantes juxtaposées ou coordonnées. Or, nous avons remarqué que la virgule était souvent préférée au point-virgule ou au point pour lier ces types de propositions, et nous avons considéré ce choix comme acceptable.

À l'usage, nous avons constaté que la notion d'écart au cœur de notre démarche d'analyse se révélait quelque peu limitative puisqu'elle amène à laisser de côté tous les phénomènes qui ne constituent pas des *infractions*, notamment les phénomènes de fréquence d'emploi. Nous n'avons pu passer sous silence l'emploi fréquent des points de suspension dans chacun des trois textes de notre corpus. L'emploi de ce signe est un marqueur efficace pour rendre l'oralité du discours source. Pour tenter de vérifier si la fréquence d'emploi de ce signe dans un échantillon des trois transcriptions de notre corpus était plus élevée que dans d'autres types de textes, nous avons constitué un bref sous-corpus de comparaison, formé d'un échantillon de trois types de textes journalistiques tirés de la même édition de trois quotidiens québécois. Il ressort de cette comparaison que les points de suspension apparaissent, dans l'ensemble, plus fréquents dans nos transcriptions d'oral que dans les textes journalistiques courants, mais avec cependant des différences individuelles marquées; c'est ainsi que l'un des trois textes de notre corpus, *Le fjord du Saguenay*, fait voir une fréquence d'emploi des points de suspension deux fois moins élevée que les deux autres, alors que l'un des textes journalistiques se démarque en présentant le taux d'emploi le plus élevé. Il n'est pas sans intérêt d'observer qu'il s'agit dans ce dernier cas d'un texte d'humeur, donc plus susceptible de se rapprocher de l'oral, alors que *Le fjord du Saguenay* apparaît par contre comme la transcription la plus achevée et celle qui s'écarte le plus de l'oral spontané.¹

Une autre particularité qui ne relève pas de la notion d'écart concerne la longueur de certaines phrases dans les transcriptions que nous avons étudiées. En comptant les mots de chacune des phrases où ont été notés les 287 écarts liés aux virgules manquantes ou superflues, nous avons constaté que plus de 70 % de ces phrases comportaient entre 21 et 60 mots, et que près de 7 % incluaient de 61 à 120 mots, ce qui dépasse nettement la longueur moyenne d'une phrase écrite française, qui est de 14,5 mots selon Richaudeau

¹ Rappelons que cette transcription a été réalisée pour être publiée et vendue aux auditeurs de Radio Canada, par opposition à celle de *Branché*, qui était disponible rapidement et gratuitement sur Internet, alors que la série *Le sentiment d'appartenance* n'a été transcrite que pour un usage interne pour le Groupe de recherche sur l'histoire de l'Université du Québec à Chicoutimi.

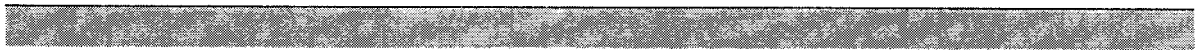
(2001, [en ligne]). Plusieurs de ces « phrases-fleuves » ne pouvaient se prêter à un découpage syntaxique standard puisqu'elles étaient le reflet du flux de la parole. Dans certains cas, un découpage parfait était même impossible en raison de l'absence d'un des constituants essentiels de la phrase. Dans la majorité de ces cas problématiques, les transpositeurs semblent avoir tenté de rester le plus près possible du verbatim et avoir accordé la priorité à l'arrangement syntaxique et rythmique de l'oral source, parfois au détriment des règles habituelles de construction de la phrase. N'oublions pas que, comme le mentionne Blanche-Benveniste (1997 : 3), « la délimitation de la phrase n'a pas de strict équivalent dans la langue parlée », ce qui suppose que le transpositeur jouit d'une certaine liberté pour segmenter le texte oral en phrases écrites et qu'il doit faire des choix, personnels et parfois plus ou moins arbitraires; en fait, d'autres transpositeurs auraient pu préférer des segmentations différentes. Dans ces conditions, nous avons choisi de considérer la majorité de ces énoncés-fleuves comme des phrases acceptables, tout en y repérant les cas de virgules manquantes ou superflues qui constituaient réellement des écarts par rapport à une règle de ponctuation précise.

Finalement, on peut se demander pourquoi la virgule représente la plus importante source d'écarts dans chacun des trois textes sources analysés. D'une part, dans plusieurs cas, elle a été préférée à d'autres signes de ponctuation plus forts tels le point ou le point-virgule (en particulier dans le texte *Le sentiment d'appartenance*), ce qui a donc multiplié le nombre de virgules dans plusieurs phrases. Ce fait corrobore une observation de Demanueli (1987 : 21), qui mentionne que plus l'écrit est proche de l'oral, plus les ponctèmes de même nature se multiplient. Elle ajoute que leur rôle et leur valeur risquent d'être clairement et spécifiquement prosodiques. Cette dernière remarque ne cadre pas directement avec ce que nous avons pu observer dans notre corpus, car, comme nous l'avons déjà mentionné, nous n'avons pu établir de lien systématique entre la ponctuation particulière présente dans notre corpus et la présence d'éléments prosodiques précis; le lien, s'il existe, est sans doute à chercher moins du côté d'un modelage précis sur l'oral sous-jacent que d'un affranchissement par rapport aux règles de l'écrit qui « recrée » en

quelque sorte cette impression d'oralité en jouant sur la différence entre les deux modes d'expression. D'autre part, il nous est apparu que le grand nombre de virgules manquantes constituait peut-être aussi une tentative de se rapprocher du rythme de l'oral, même s'il n'y avait pas de lien direct avec des indices prosodiques perceptibles ; le fait de contrevenir au modèle de découpage normal de l'écrit en dérogeant aux règles d'usage de la virgule mises de l'avant dans les grammaires peut produire un effet d'oral.

Quant à la présence de virgules superflues, selon Steegar (1975 : 59), le fait qu'un signe de ponctuation soit utilisé pour amener le lecteur à faire une pause là où celui-ci n'en aurait pas fait constitue un emploi de la ponctuation pour modifier le rythme. Il est donc possible qu'une partie des virgules superflues recensées dans notre corpus aient une motivation prosodique même si elles ne rendent pas compte directement d'une caractéristique prosodique présente dans le discours source.

Nous demeurons consciente que la méthodologie reposant sur le relevé des écarts employée dans la présente étude restreint l'interprétation que l'on peut faire des données recueillies dans le corpus étudié. Beaucoup de questions restent encore sans réponse. Une étude expérimentale plus fine à partir du même corpus permettrait vraisemblablement de vérifier si la théorie de Blanche-Benveniste selon laquelle c'est surtout l'intonation qui fournit au transcripateur des indices pour ponctuer une transcription de l'oral se vérifie. D'autre part, une étude statistique comparant le nombre, la fréquence relative et la proportion de chacun des signes de ponctuation relevés dans des transcriptions de l'oral avec ce que l'on trouve dans d'autres types de textes mettrait sans doute en lumière d'autres particularités de l'emploi des signes de ponctuation dans les transcriptions de l'oral.



Bibliographie

-
- ANIS, Jacques (1988), *L'écriture, théories et descriptions*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 252 p.
- BESCHERELLE 3 (1992), *La grammaire pour tous*, LaSalle, Hurtubise HMH, 351 p.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire (1997), *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Éditions Ophrys, 164 p.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire *et al.* (1990), *Le français parlé. Études grammaticales*, Paris, CNRS, 292 p.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire et Colette JEANJEAN (1986), *Le français parlé. Transcription et édition*, Paris, Didier érudition, 264 p.
- BROUILLET, Claire et Damien GAGNON (1994), *Le mentor. Un guide d'autocorrection de la langue écrite*, Laval, Beauchemin, 200 p.
- BRUNOT, Ferdinand (1966), *Histoire de la langue française des origines à 1900*, Paris, Armand Colin, 13 vol.
- CATACH, Nina, édit. (1977), *La ponctuation: recherches historiques et actuelles*, Paris et Besançon, CNRS et Groupement de recherches sur les textes modernes, 272 p.
- CATACH, Nina, édit. (1978), *La ponctuation: recherches historiques et actuelles*, Fascicule deux, Paris et Besançon, CNRS et Groupement de recherches sur les textes modernes, 292 p.
- CATACH, Nina (1994), *La ponctuation*, Paris, Presses universitaires de France, 127 p. (Collection « Que sais-je? », n° 2818).
- CAUSSE, Rolande (1998), *La langue fait signes. Lettres, accents, ponctuation*, Paris, Seuil, 245 p.
- CAUSSE, Rolande (1995), *Je suis amoureux d'une virgule*, Paris, Seuil, 115 p.
- CHARTRAND, Suzanne-Geneviève *et al.* (1999), *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*, Boucherville, Graficor, 397 p.

-
- CHENARD, Suzanne, Ghyslaine DESJARDINS et Diane L'ÉCUYER (1998), *Grammaire 100% au secondaire*, Montréal, HRW, 345 p.
- CHEVALIER, Jean-Claude *et al.* (1988), *Grammaire Larousse du français contemporain*, Paris, Larousse, 495 p.
- CHRISTENSEN, Marie-Hélène *et al.* (1995), *Le Robert et Nathan : Grammaire*, Paris, Nathan, 383 p.
- COLIGNON, Jean-Pierre (1993), *Un point, c'est tout! La ponctuation efficace*, Montréal, Boréal, 119 p.
- DAMOURETTE, Jacques (1939), *Traité moderne de ponctuation*, Paris, Larousse, 144 p.
- DEFAYS, Jean-Marc, Laurence ROSIER et Françoise TILKIN, Éditeurs (1998), *À qui appartient la ponctuation?*, Actes du colloque international et interdisciplinaire de Liège (13-15 mars 1997), Paris, Bruxelles, Duculot, 465 p.
- DEFAYS, Jean-Marc (1998), « De l'usage du point d'exclamation dans les genres comique, érotique et fantastique », dans DEFAYS, Jean-Marc, Laurence ROSIER et Françoise TILKIN, Éditeurs (1998), *À qui appartient la ponctuation?*, Actes du colloque international et interdisciplinaire de Liège (13-15 mars 1997), Paris, Bruxelles, Duculot, p. 131-148.
- DEMANUELLI, Claude (1987), *Points de repère, Approche interlinguistique de la ponctuation anglais-français*, Paris, CIEREC, Université de Saint-Étienne, 279 p.
- DOPPAGNE, Albert (1998), *La bonne ponctuation : clarté, précision, efficacité de vos phrases*, 3^e édition, Paris-Gembloux, Duculot, 112 p.
- DRILLON, Jacques (1991), *Traité de la ponctuation française*, Paris, Éditions Gallimard, 472 p.
- DUBOIS, Jean *et al.* (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 514 p.
- DUGAS, André (1997), *Le guide de la ponctuation*, Montréal, Les Éditions LOGIQUES, 175 p.

-
- FRANCARD, Michel (1995), « L'oral, un bon investissement? La banque de données VALIBEL: bilan d'un premier lustre », *Présence francophone*, n° 46, Sherbrooke, p. 9 à 25.
- GREVISSE, Maurice et André GOOSE (1989), *Nouvelle grammaire française*, Paris-Louvain-la-Neuve, Duculot, 377 p.
- GREVISSE, Maurice et André GOOSE (1993), *Le bon usage*, Paris, Duculot, 1762 p.
- JACOB, Roland et Jacques LAURIN (1994), *Ma grammaire*, Boucherville, Les Éditions françaises, 434 p.
- LABRIE, Vivian (1982), *Précis de transcription de documents d'archives orales*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 217 p.
- LAURENCE, Jean-Marie (1992), *Grammaire française fondamentale*, Montréal, Guérin, 332 p.
- MARTIN, Suzanne et Jean-Pierre ISSENHUTH (1986), *Le petit code*, Montréal, HRW, 226 p.
- MERTENS, Piet (1990), « Intonation », dans BLANCHE-BENVENISTE, Claire, *Le français parlé. Études grammaticales*, Paris, CNRS, p. 159 à 176.
- MORINET, Christiane (1998), « La ponctuation entre logique de l'oral et logique de l'écrit », dans DEFAYS, Jean-Marc, Laurence ROSIER et Françoise TILKIN, Éditeurs, *À qui appartient la ponctuation?*, Actes du colloque international et interdisciplinaire de Liège (13-15 mars 1997), Paris, Bruxelles, Duculot, p. 275 à 288.
- NUNBERG, Geoffrey (1990), *The Linguistics of punctuation*, Stanford, Center for the Study of Language and Information, 141 p.
- PASQUES, Liselotte (1977), « Ponctuation à l'écrit, arrangement rythmique à l'oral d'un conte de Marcel Jouhandeau lu par l'auteur », dans CATACH, Nina, Éditeur, *La ponctuation: recherches historiques et actuelles*, Paris et Besançon, CNRS et Groupement de recherches sur les textes modernes, p. 189 à 222. .

-
- POPIN, Jacques (1998), *La ponctuation*, Paris, Nathan, 128 p. (Collection 128)
- RIEGEL, Martin, Jean-Christophe PELLAT et René RIOUL (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 646 p. (Coll. Linguistique nouvelle)
- RICHAUDEAU, François (2001), *Des langages par e-mails : incorrects ou fonctionnels? une mode ou l'avenir?* [en ligne].
[www.artemis.jussieu.fr/hermes/hermes/actes/ac0001/email_richaudeau.htm]
(Consulté le 18 mars 2005)
- SIMARD, Marthe et Jacques LADOUCEUR (1998), « Est-il possible de corriger automatiquement les erreurs de virgules? », dans DEFAYS, Jean-Marc, Laurence ROSIER et Françoise TILKIN, Éditeurs, *À qui appartient la ponctuation?*, Actes du colloque international et interdisciplinaire de Liège (13-15 mars 1997), Paris, Bruxelles, Duculot, p. 449 à 462
- SIMARD, Marthe (1993), *Étude de la distribution de la virgule dans les phrases de textes argumentatifs d'expression française*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi, 297 p.
- STEEGAR, David Martin (1975), *Prosody and Punctuation : a linguistic and experimental study*, Thèse (Ph. D.), Université de Toronto, 299 p.
- TANGUAY, Bernard (1996), *L'art de ponctuer*, Montréal, Chenelière/McGraw-Hill, 124 p.
- THÉORET, Michel et André MAREUIL (1991), *Grammaire du français actuel*, Montréal, CEC, 557 p.
- THIBAUT, Pierrette et Diane VINCENT (1990), *Un corpus de français parlé*, Québec, Départements de langues et linguistique, Université Laval, 145 p.
- THIMONNIER, René (1974), *Code orthographique et grammatical*, Verviers, Hatier, 442 p.
- TOURNIER, Claude (1978), « Pour une approche linguistique de la ponctuation », dans CATACH, Nina, édit., *La ponctuation : recherches historiques et actuelles*, Fascicule deux, Paris et Besançon, CNRS et Groupement de recherches sur les textes modernes, p. 252 à 270.

VÉDÉNINA, L. G. (1989), *Pertinence linguistique de la présentation typographique*, Paris, PEETERS/SELAF, 153 p.

Corpus: Documents sonores et audiovisuels (et transcriptions)

Branché (1998), réalisateur-coordonnateur: Martin Roy, Montréal, Société Radio Canada, 4 heures (8 émissions télévisées diffusées entre le 31 janvier et le 21 mars 1998), 1 vidéocassette. (Transcription diffusée via le réseau Internet: 84 pages)

Le fjord du Saguenay (1994), réalisateur: Pierre Gagnon, animateur et recherchiste : Yves Ouellet, Chicoutimi, Société Radio Canada, 6 heures (série de 12 émissions radiophoniques), 3 minicassettes. (Transcription réalisée par le Service des droits d'auteur de la Société Radio-Canada: 72 p.)

Le sentiment d'appartenance (1987), réalisateur: Jean-Marc Gagnon, animateur et recherchiste: Robert Morency, Chicoutimi, Société Radio Canada, 6 heures 30 minutes (série de 13 émissions), 7 minicassettes. (Transcription réalisée par le Groupe de recherche sur l'histoire de l'Université du Québec à Chicoutimi: 111 p.)

Corpus complémentaire

(utilisé à des fins de comparaison pour les points 3.1.5 et 3.6)

Biblio Branchée (banque de données bibliographiques), CEDROM-Sni, Montréal. Consultée le 16 janvier 2006 sur le site de la Bibliothèque Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi.

Le Devoir, Volume XCVII, n° 41, 25 et 26 février 2006, p. A1.

DION, Jean, « Tout un bonspiel! », *Le Devoir*, Volume XCVII, n° 41, 25 et 26 février 2006, p. C10.

LORD, Denis, « Cantons de l'Est, Pleine nature! Une région de prédilection pour conjuguer affaires et plein air », *Le Devoir*, Volume XCVII, n° 41, 25 et 26 février 2006, p. H5.

La Presse, n° 125, 25 février 2006, p. A1.

CLÉMENT, Éric, « Des grottes et des cornichons à Ayazini », *La Presse*, n° 125, 25 février 2006, cahier Vacances / Voyages, p. 3.

FOGLIA, Pierre, « Le français : game over », *La Presse*, n° 125, 25 février 2006, p. S5.

Le Soleil, 25 février 2006, p. A1.

GAGNÉ, Gilles, « Traversée de la Gaspésie. Quand tout le monde pousse dans le même sens », *Le Soleil*, 25 février 2006, p. F4 -F5.

LEMIEUX, Julie, « Anges et démons (2) », *Le Soleil*, 25 février 2006, p. C7.



Annexe A : Corpus

Les cas sont présentés selon l'ordre alphabétique des règles de ponctuation transgressées, à l'exception de ceux concernant l'emploi subjectif du point d'exclamation, qui sont placés à la fin.

Le renvoi aux sources se fait de la façon suivante :

B, x/x , y : z *Branché*, date de diffusion, numéro de l'entrevue, page de la transcription

F : xxx *Le fjord du Saguenay*, page de la transcription

S : xxx *Le sentiment d'appartenance*, page de la transcription.

Apostrophe

Finalement / _ Jean-Hugues _ est-ce que ces outils électroniques sont chers?

(B, 14/03, 5: 1) 10 mots

J'espère que tu as bien profité de tes vacances / _ mon vieux, / parce qu'il va falloir te bouger l'cul maintenant.

(B, 28/02, 3: 1) 22 mots

Oui, et il y a quand même de quoi _ Sophie.

(B, 7/03, 3: 1) 10 mots

Mais oui _ Sophie.

(B, 7/03, 5: 1) 3 mots

C'est la fin de l'émission et pour le Flash techno / , Jean-Hugues_ / tu nous as apporté ton coffre à outils?

(B, 14/03, 5: 1) 22 mots

Apposition

Oui on est allé rencontrer Paul Arcand / _ l'animateur de radio_ / et M. Arcand se sert d'Internet quotidiennement dans son travail.

(B, 14/03, 1: 1) 22 mots

Pour faire jouer vos fichiers MP3, vous aurez besoin d'un décodeur /_ par exemple le petit logiciel Winamp _/ qui est gratuit et vous pouvez trouver à peu près partout sur le Web.

(B, 7/03, 3: 1-2) 33 mots

Signalons en particulier le réseau de télévision CBS, diffuseur officiel des Jeux aux États-Unis_ / et la chaîne sportive américaine ESPN.

(B, 14/02, 1: 2) 21 mots

Si une compagnie,/ même une grande compagnie _ / essaie de le prendre, il y a des compagnies qui ont essayé, ils ont trouvé qu'ils s'isolaient de tout le reste du monde et ça valait pas la peine parce que le reste du monde continuait, parce que le Web est ouvert, n'importe qui peut participer.

(B, 7/03, 2: 2) 54 mots

Ils viennent ici pour apprendre tout d'abord le snow board, le surf des neiges_ / et aussi apprendre à surfer sur Internet.

(B, 14/03, 1: 1) 21 mots

Sa bien-aimée est transformée en statue en or et il doit la délivrer et vaincre son éternel rival /_ le capitaine Le Chuck, / un mort-vivant au tempérament plutôt enflammé.

(B,14/03, 2: 1) 29 mots

Circonstant ou autre élément incident

À partir du moment où j'en suis partie, je me suis rendu compte que _ dans mon écriture en tout cas, / il y avait énormément de choses qui revenaient tout le temps.

(S: 5) 32 mots

C'est que / _ à l'intérieur du Canada, le Québec obtient et a un statut particulier.

(S: 6) 15 mots

Le petit bébé qui se regarde le corps, qui se touche le corps, on dit que _ dans les premières semaines, / si je me souviens bien, / de la vie, / le bébé va apprendre à distinguer ce qui est son corps et ce qui est l'objet inanimé qui est la table en dessous de son corps, ainsi de suite.

(S: 10) 57 mots

Il y a _ dans la vie, des événements qui te font à un moment dire qu'il vaut peut-être mieux ne pas savoir ce qui s'est passé.

(S: 14) 27 mots

Quand j'entre dans ma propriété, j'ai un quart de mille à faire avant d'arriver dans ma maison donc, je prends possession _ à chaque coup de roue de ma voiture, / de ce qui m'appartient, à moi, et là-dessus je me dis presque tous les jours avant de faire quelque chose ici ou avant de venir me relancer jusqu'ici ou avant de venir m'embêter jusqu'ici, vous allez d'abord obtenir la permission parce qu'ici c'est chez moi, ici.

(S: 21) 77 mots

Je n'y avais pas réfléchi dans ces termes-là mais maintenant que j'en ai l'occasion, je me dis qu'au fond, je ne vois pas comment je peux / _pour le moment /en tout cas, / me détacher du lieu que j'habite à Chicoutimi.

(S: 26) 41 mots

Si je regarde la maison où je suis _ dans le fond, / je dirais que la seule chose que j'ai, c'est ce que je mets sur les murs comme les choix de peinture que je fais qui me rapprochent à mon appartenance.

(S: 26) 42 mots

J'ai besoin /_ pour mon équilibre, / de sentir le sol, de sentir que je fais partie de cette nature, du sol autant que possible, très proche sans trop de séparation, de murs.

(S: 34) 32 mots

Un territoire, ça peut être tout petit ou très grand, ça commence et ça finit à peu près n'importe où / ou _ plus précisément, / ça commence et ça finit là où commence et finit le terrain du voisin.

(S: 37) 40 mots

L'appartenance, c'est vraiment / _ dans mon cas en tout cas, c'est d'appartenir à une région, à la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean et même si je suis établie actuellement à Québec, la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean pour moi justement, c'est quelque chose de très très fort, à tel point que quand je traverse le parc des Laurentides puis que je viens faire mes petits tours de temps à autre parce que ma famille est encore au Saguenay—Lac-Saint-Jean, j'ai comme un petit... pas un petit pincement au coeur, mais quelque chose de très fort.

(S: 40) 94 mots

Ça explique tout à fait pourquoi _ vers 3500 av. J.C., / on y chassait le phoque.

(F: 2) 16 mots

Il faut aussi comprendre qu'_ actuellement, le paysage local immédiat est un paysage de boisés (c'est tout près d'un chalet) mais à l'époque, la mer, ou enfin le Saint-Laurent ou le proto-Saint-Laurent, était nettement plus haut.

(F: 2) 36 mots

On a tendance à croire que _ pour se nourrir pendant qu'ils faisaient la chasse au phoque, ils allaient prendre des castors dans les tourbières voisines.

(F: 3) 25 mots

Quand je dis «plus ou moins les mêmes personnes», c'est que / _ d'un point de vue ethnique, / on retrouve plus ou moins les mêmes styles de pointes de flèche dans les États de la Nouvelle-Angleterre et du Midwest qu'au Saguenay—Lac-Saint-Jean et même aussi la plupart du temps sur les sites de la Haute Côte-Nord.

(F: 4) 55 mots

Moi, je pense que l'archéologie récente et les travaux de recherche faits en particulier par le Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Chicoutimi, sous la direction de Jean-François Moreau, ont montré que / _ par exemple, les pointes de flèche qu'on faisait ici au XV^e siècle, un peu avant l'arrivée des Européens, et les pointes de flèche qu'on faisait au XVII^e siècle sont exactement du même genre, du même type que celles des Montagnais au XVII^e siècle, sauf qu'on change de matériau.

(F: 7) 82 mots

Je dirais que _ dans ce Saguenay autochtone, les grandes foires ont lieu à Tadoussac qui est un lieu de rencontre très important et le sera sans doute pendant des millénaires parce que Tadoussac est un lieu central, car il se situe entre le fleuve et l'entrée du Saguenay.

(F: 7) 48 mots

Je pense que _ dans l'état actuel de nos connaissances et des travaux de recherche, il y a moyen de préciser à la fois le moment et le processus.

(F: 9) 29 mots

Moi, j'aurais tendance à les y inclure; alors, il devient clair qu'_ à Chicoutimi, La Baie et Jonquière, / il y a certainement eu des occupations, au moins au poste de traite de Chicoutimi.

(F: 9) 33 mots

On voit qu' / _ avec la collection de Chicoutimi et d'autres collections du Saguenay—Lac-Saint-Jean, il y a un écho similaire de présence européenne et de diffusion d'objets européens.

(F: 10-11) 29 mots

On ne s'en est jamais remis parce que _ dans le fond, c'est non seulement la rencontre de deux cultures très différentes, mais aussi de deux grandes civilisations dont une qui arrive avec une technologie très importante en ce qui a trait au commerce international.

(F : 18) 45 mots

Cette qualité fait qu'/ _ avec l'implantation des Français dans le Nouveau Monde, le Saguenay deviendra l'aboutissement de la route des fourrures, ce que l'historien Russel Bouchard appellera le « Saguenay des fourrures ».

(F : 19) 33 mots

C'est d'ailleurs sous le prétexte d'aller chasser le marsouin au Saguenay (à l'époque, il en venait tous les ans et on le chassait) qu'_ en 1647, / on commence à pénétrer commercialement le Saguenay.

(F : 21) 34 mots

Nous sommes en 1680, et il y a un « périclitement » de la traite de Tadoussac; on en a vu les premiers signes lorsqu'/ _ en 1676, / on est venu construire un premier poste de traite à Chicoutimi et un autre la même année à Métabetchouan, puis un autre un peu plus tard dans l'Ashuapmushuan.

(F : 22) 56 mots

Est-ce qu'on peut dire que _ dans La Fabuleuse, / le fjord du Saguenay est un de vos personnages sinon un personnage majeur?

(F : 26) 23 mots

Je ne sais pas jusqu'à quel point il y a de ça, mais c'est sûr que / _ d'une certaine manière, l'entrée du fjord représente toujours un gouffre sans fin; c'est toujours difficile, toujours « épeurant ».

(F : 35) 34 mots

J'ai fait quelques recherches aux archives nationales / pour découvrir qu'_ en fin de compte, / toute la documentation se limitait à quatre ou cinq pages de texte et deux ou trois photos, mais ce texte et ces quelques photos ont été très évocateurs pour moi.

(F : 38) 46 mots

Peut-être qu'_ à ce moment-là, les dirigeants de l'usine considéraient le curé de la paroisse ou de l'église catholique comme faisant partie des leurs, que c'était un autre pouvoir qui dominait le village et que, par conséquent, il devait se trouver du côté de l'anse des Messieurs et non du côté du quartier ouvrier.

(F : 40) 54 mots

L'hiver, beaucoup d'employés saisonniers étaient mis à pied et les autres allaient travailler dans des chantiers éloignés, ce qui fait qu'/ _ en hiver, / le village devenait presque exclusivement un village de femmes, de vieillards et d'enfants.

(F : 42) 37 mots

La situation n'était jamais complètement « coupée au couteau » alors que _ dans La Nuit des Perséides, les enjeux étaient extrêmement clairs.

(F : 43) 20 mots

C'est là une différence importante parce que _ partout où les syndicats américains essayaient de s'implanter, / il y avait presque toujours des patrons étrangers, et ici, on avait un patron canadien-français.

(F : 44) 31 mots

Sauf qu'il est venu un temps où la prise de conscience a été assez importante pour que les ouvriers s'aperçoivent qu'il y avait d'autres façons de régler leurs problèmes et que / _ jusqu'à un certain point, / c'est eux qui devaient prendre en charge leur syndicat.

(F: 46) 46 mots

Il faut quand même dire qu' _ à l'époque, Chicoutimi avait déjà 5000 ou 7000 habitants environ.

(F : 47) 16 mots

Dans la région du Saguenay, on sait qu' _ / il y a environ 70 millions d'années, / des bouleversements de la masse de roches ont permis à des failles de se constituer dans les endroits où il existait déjà des faiblesses dans la roche.

(F : 56-57) 43 mots

On peut imaginer qu' / _ au fil des années, ces animaux ont développé des adaptations, peut-être même des langages différents.

(F : 63) 20 mots

Depuis quelques années, on a fait des recensements aériens dans le golfe; on sait qu' _ en hiver, les bélugas se tiennent entre autres au large de Sept-Îles et de l'île d'Anticosti.

(F : 63) 31 mots

On sait qu' _ en été, / les bélugas / se distribuent sur une portion de l'estuaire et du fjord qui est somme toute assez restreinte.

(F : 64) 25 mots

Seulement de glisser sur les eaux en pensant que / _ sous la surface, / il y a des morues, des sébastes, des saumons et même des requins, ça donne une impression de grandeur, de démesure et d'irréalité.

(F: 68) 37 mots

Au fond, les accélérateurs 3-D sont un luxe, qui est destiné _ d'abord et avant tout, aux maniaques de jeux qui passent leurs nuits entières sur leur machine.

(B, 28/02, 4: 2) 29 mots

Bon / _ dans la vie de tous les jours _ / quand on appelle le 411 et qu'une charmante voix nous demande : c'est pour un numéro de résidence?

(B, 7/03, 1: 1) 28 mots

Dans le fond, derrière l'histoire du Saguenay , / se profile cette histoire du pays à bâtir qu'on appelle le Québec!

(F: 29) 21 mots

À ce moment, arrive un homme qui s'appelle William Price, qui vient étudier les possibilités de s'approvisionner en bois dans les nouvelles colonies.

(F: 32) 23 mots

Parmi ces planètes , / se trouve Saturne.

(B, 21/03, 2: 1) 6 mots

Moi, ça me fait penser à pays ou région, famille, maison; pour moi _ c'est ça l'appartenance.

(S: 13) 16 mots

Alors / dans le reportage qui suit _ (/) on va voir d'autres applications encore plus excitantes de la reconnaissance de la parole.

(B, 7/03, 1: 1) 23 mots

Comme la plupart des gens d'affaires _ / il utilise fréquemment un téléphone cellulaire lorsqu'il se déplace en auto, mais contrairement aux autres le sien est à main libre.

(B, 7/03, 1: 1) 28 mots

Il peut avoir une intonation différente dans la voix, une tension, de sorte que même pour un usager _ / il peut y avoir des variations alors imaginez-vous que pour d'autres usagers d'accents différents, de sexe différent donc en terme de chiffres, plusieurs centaines de milliers de façons différentes de prononcer quelque chose.

(B, 7/03, 1: 4) 51 mots

Au début des années 90 _ / Internet existait, mais c'était peut-être un peu compliqué à utiliser.

(B, 7/03, 2: 1) 17 mots

Car il y a dix ans _ / ce n'était pas toujours facile que d'aller sur Internet.

(B, 7/03, 2: 1) 16 mots

Au point de vue de la qualité sonore _ est-ce qu'on peut dire que le MP3 est un concurrent sérieux du CD actuellement?

(B, 7/03, 3: 1) 23 mots

Là où il peut y avoir un problème _ / c'est si on décide de rendre ses copies accessibles à tout le monde à travers son site Internet.

(B, 7/03, 3: 2) 27 mots

À la dernière Foire multimédia qui se déroule chaque année à Cannes en France et qu'on appelle le Milia _ / on a décerné le prix du CD-ROM de l'année à Découvertes.

(B, 7/03, 4: 1) 31 mots

Comme dans une bonne comédie _ / on rit presque à chaque réplique.

(B,14/03, 2: 2) 12 mots

Bien tout d'abord _ / c'est pendant la période de relâche scolaire donc les jeunes peuvent s'amuser et avoir du bon temps, mais en plus il y a un volet pédagogique aussi qui est l'Internet.

(B,14/03, 3: 1) 34 mots

Pour traduire une page comme celle-ci de l'anglais vers le français _ / vous pouvez utiliser un logiciel comme *Power Translator*.

(B,14/03, 4: 1) 20 mots

Depuis quelques mois cependant _ / vous pouvez traduire des sites Web tout à fait gratuitement grâce à *Babelfish* offert par le célèbre moteur de recherche *Alta Vista*.

(B,14/03, 4: 2) 27 mots

J'appartiens je pense à une famille de Tremblay où c'est important dans le temps des fêtes, c'est important à l'occasion de n'importe quoi, / même d'événements tristes comme la mortalité _ / de se retrouver toute la grande famille des Tremblay.

(S: 15) 40 mots

À ce moment-là, on sait que les gens sont déjà là, attirés vers le phénomène et vont, / inévitablement _ / vers ces sources d'information-là.

(B, 21/02, 2: 3) 24 mots

On retrouve donc, / sur le marché_ deux grandes familles de cartes accélératrices 3-D.

(B, 28/02, 4: 2) 15 mots

Ainsi un disque compact qui peut contenir environ une heure et quart de musique pourrait, (/) grâce au format MP3 _ en contenir près de 15 fois plus, soit 16 heures environ.

(B, 7/03, 3: 1) 32 mots

Oui, et il y a déjà près de 8 millions d'internautes qui ont installé ICQ dans leur ordinateur / , depuis à peine un an et demi.

(B, 28/02, 1: 1) 27 mots

Coordination de propositions

Mais

C'est important _ / mais j'ai besoin de me le rappeler et c'est une certaine contradiction pour moi ça.

(S: 15) 18 mots

Je dirais que... je suis peut-être sauté _ mais / la maison n'a pas beaucoup de sens.

(S: 19) 17 mots

On peut avoir un camp, ça c'est correct /_ mais je pense que j'ai un sentiment vraiment particulier d'appartenance et d'équilibre aussi quand je suis en contact direct avec la terre, avec l'environnement, avec la nature.

(S: 34) 35 mots

Quand il y a une conférence de presse de l'association touristique du Saguenay—Lac-Saint-Jean qui viennent à Québec ou bon, on établit toujours des liens avec les gens du Saguenay—Lac-Saint-Jean à Québec c'est peut-être pour ça que ça facilite /_ mais moi je l'ai cherché, c'est moi qui ai appelé l'association des Bleuets pour devenir membre et puis par la suite, ça s'est enchaîné très très vite.

(S: 35) 68 mots

Pour moi, je ne pourrais pas dire que le quartier est important à cet égard-là, je ne pourrais même pas dire que la ville est importante vraiment quoique j'aime davantage disons le substrat, la configuration, la topographie, l'allure, le profil de Chicoutimi plus que peut-être d'une autre ville de la région; encore que je ne connaisse pas vraiment pour y avoir vécu / _ mais c'est davantage par des implications sociales et au sens large socio-environnementales si on peut dire que je me suis pris d'affection pour cette région-ci au sens large puis je l'ai pris un peu comme berceau global et élargi dans un certain sens de mes racines.

(S: 37-38) 109 mots

C'est tes racines si tu veux, c'est drôle _ mais moi j'aime mieux le mot racine qu'appartenance.

(S: 39) 17 mots

Je n'ai pas voulu l'oublier / _ mais je l'ai peut-être un peu oublié.

(S: 43) 14 mots

Ça ne veut pas dire que c'est une vérité qui dit qu'il n'y a pas de région plus belle / _ mais à mes yeux à moi, c'est dans celle-ci que je vibre le plus.

(S: 44-45) 35 mots

On ne pourrait pas vraiment parler d'un matériau local / _ mais c'est certainement un matériau régional.

(F: 4) 16 mots

Lorsque les Européens arrivent, il y a certainement ces groupes qui ont de la poterie, peut-être d'autres groupes qui savent que les premiers ont de la poterie _ mais qui n'y sont pas intéressés et qui ne l'adoptent pas du tout.

(F: 10, débit rapide) 40 mots

On sent très bien qu'à partir de ce moment-là, les gens s'enracinent / _ mais il y a un paradoxe.

(F: 4) 19 mots

Il y a effectivement un enracinement à cause de cette matière première _ mais il y a encore des matières premières étrangères qui « pénètrent ».

(F: 4) 23 mots

Donc, l'imaginaire de l'Européen commence à changer / _ mais le grand changement chez des gars comme Cartier et Champlain, c'est qu'eux-mêmes, je pense, venaient briser la pensée scientifique qui existait en Europe au XV^e siècle.

(F: 17) 35 mots

C'est un peu le même genre ici: les gens veulent avoir des terres / _ mais les terres appartiennent à des monopoles, et celles qui sont distribuées aux habitants le sont selon un mode complètement archaïque qui ne répond plus à ce que sont l'Amérique du Nord et le Canada de 1800, 1810, 1820.

(F: 32) 53 mots

Je ne sais pas si, dans l'imaginaire, cette porte d'entrée est aussi difficile _ mais une fois qu'on est à l'intérieur, c'est comme si le paradis se créait!

(F: 35) 27 mots

Le reste, la partie qui va de La Baie jusqu'à l'embouchure, je pensais la connaître / _ mais je me suis aperçu très récemment, il y a peut-être sept ou huit ans, que je ne la connaissais absolument pas!

(F: 37) 38 mots

Non, je suis natif d'Alma / _ mais comme beaucoup de gens de la région, même si la rivière est présente dans notre quotidien de façon très nette, on s'en est détournés au fil des années, au fil de l'histoire; ce qui fait qu'à un moment donné, la rivière est présente mais on ne la voit plus.

(F: 37) 56 mots

Non, je suis natif d'Alma mais comme beaucoup de gens de la région, même si la rivière est présente dans notre quotidien de façon très nette, on s'en est détournés au fil des années, au fil de l'histoire; ce qui fait qu'à un moment donné, la rivière est présente / _ mais on ne la voit plus.

(F: 37) 56 mots

J'envoie identifier ça (je savais la catégorie _ mais je ne savais pas l'espèce) par Pierre Brunelle qui, lui, était à Grande-Rivière à ce moment-là.

(F: 50) 24 mots

Je n'y avais pas réfléchi dans ces termes-là / _ mais maintenant que j'en ai l'occasion, je me dis qu'au fond, je ne vois pas comment je peux pour le moment en tout cas, me détacher du lieu que j'habite à Chicoutimi.

(S: 26) 41 mots

Mais avec les choses aussi je dirais, il y a quelque chose qui ressemble à ça, peut-être que c'est au plan métaphorique _ mais / quelque chose nous appartient dans la mesure où précisément on fait corps avec cette chose-là exactement comme on fait corps avec un corps social.

(S: 27) 49 mots

Chez moi c'est dans les yeux de ma tante Yvonne quand je vais la voir à Arvida, c'est dans les bras de ma mère à Chicoutimi qui vit maintenant chez sa soeur / _ mais ce n'est pas la maison dans laquelle on a vécu.

(S: 28) 44 mots

Ça me prend absolument le lien, le lien qui demeure; je ne sais pas si c'est parce que si j'ai encore de la famille puis des attaches très très fortes, dans la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean / _ mais pour moi c'est bien important.

(S: 35) 43 mots

Je suis devenue vice-présidente en deux mois / _ mais c'est moi qui voulais vraiment aller chercher le chez-nous, le chez-nous qui demeure à Québec.

(S: 35) 24 mots

Car

Autrement dit, à chaque endroit propice (je dis bien propice _ car on ne va pas installer un camp sur un piton rocheux), il y a certainement eu des occupations assez importantes.

(F: 9) 31 mots

Donc

Bien tout d'abord c'est pendant la période de relâche scolaire /_ donc / les jeunes peuvent s'amuser et avoir du bon temps, mais en plus il y a un volet pédagogique aussi qui est l'Internet.

(B,14/03, 3: 1) 36 mots

Pourtant

Un ordinateur qui obéit à la voix humaine ça semblait impossible il n'y a pas si longtemps /_ pourtant ça existe vraiment.

(B, 7/03, 1: 3) 26 mots

Énumération

Vous connaissez sans doute des gens qui juste à la veille d'un départ, juste avant de partir, de quitter leur famille, leur maison ou pire encore leur pays, prennent la précaution d'apporter avec eux ces petites choses qui les rassurent, des choses qui sont indispensables / _ qui sont des habitudes, qui sont ces petits points d'appartenance, une appartenance parfois puérile parfois naïve mais souvent tenace.

(S: 28) 65 mots

Et là, le groupe devient un groupe d'appui, un groupe de support, un groupe de défense et ça peut d'un autre côté si on veut mais ce qui n'est pas fondamentalement différent non plus, reprendre toute la question de l'identité individuelle _ / du sens que l'on trouve à la vie, du plaisir que l'on trouve à la vie.

(S: 32) 58 mots

Vous savez, tout ça faisait que, c'est pas une question d'intention _ c'est une question de réalité, / mais moi, ça ne m'embarrasse pas, au contraire.

(S: 38-39) 26 mots

Juxtaposition

Il peut avoir une intonation différente dans la voix, une tension, de sorte que même pour un usager il peut y avoir des variations /_ alors imaginez-vous que pour d'autres usagers d'accents différents, de sexe différent donc en terme de chiffres, plusieurs centaines de milliers de façons différentes de prononcer quelque chose.

(B, 7/03, 1: 4) 51 mots

Pour tout le monde c'était nécessaire que ce soit un truc ouvert, et que la coordination soit faite par un groupe ouvert // _ alors c'est pour ça que j'ai fait le consortium, le World Wide Web Consortium.

(B, 7/03, 2: 2) 37 mots

Bien moi ça me permet de faire autre chose, c'est-à-dire que je peux régler plus vite des choses _ / en 10 minutes je peux en faire plus sans doute qu'eux peuvent en faire.

(B, 14/03, 1: 3) 33 mots

Et à quoi sert-il /_ ce logiciel-là précisément?

(B, 14/02, 2: 1) 8 mots

Un ordinateur qui obéit à la voix humaine _ (/) ça semblait impossible il n'y a pas si longtemps pourtant ça existe vraiment.

(B, 7/03, 1: 3) 22 mots

Et une des plus grandes faiblesses du CD _ / c'est son absence d'hyperliens qui fait qu'aucun mot ou image n'est cliquable.

(B, 7/03, 4: 1) 22 mots

Oui Sophie, Cyberneige _ / c'est un programme qui s'adresse à des jeunes de 10 à 12 ans qui viennent d'un quartier défavorisé de Montréal.

(B, 14/03, 1: 1) 24 mots

Pour l'animateur vedette, Internet _ c'est beaucoup plus qu'une simple banque d'information.

(B, 14/03, 1: 2) 12 mots

Moi je pense que le monde exagère, je pense qu'on est dans une société ouverte, la liberté d'expression _ (/) ça existe.

(B, 14/03, 1: 3) 21 mots

Ce qui me fatigue (/) honnêtement _ / c'est l'espèce de discours sur Internet, à qui on veut faire porter l'odieux de tout.

(B, 14/03, 1: 3) 22 mots

Ensuite, les phrases passent dans l'engin et la dernière étape _ (/) c'est que les mots sont remis en place pour la nouvelle langue.

(B, 14/03, 4: 1) 24 mots

Je m'en servirai (/) de l'ordinateur et d'Internet, quand on aura pas besoin d'attendre 5 minutes.

(B, 21/03, 1: 4) 16 mots

La seule différence _ / c'est que les enfants ont grandi un petit peu, alors on ne parle plus des mêmes sujets, on dit: « La petite voisine, une telle, elle fait ça. »

(S: 29) 34 mots

Une ritournelle _ / c'est une façon, c'est ce propos que l'on répète sans cesse pour ne pas oublier ou pour signaler son appartenance.

(S: 42) 24 mots

Les débuts de la colonie puis tout ce que l'on a vécu avec les Anglais après la Conquête _ tout ça.

(S: 43) 21 mots

La plaine _ c'est difficile à comprendre, c'était son appartenance à elle.

(S: 44) 12 mots

Nom + complément du nom

Matinternet, c'est un site qui nous donne un résumé , de l'actualité et aussi quelques chroniques spécialisées.
(B, 31/01, 3: 1) 17 mots

En effet, dans les grandes surfaces, vous aurez rarement la possibilité , de faire réparer votre ordinateur sur place si jamais il ne fonctionne pas comme il faut.
(B, 07/02, 1: 2) 28 mots

Le jeu n'offre malheureusement pas la possibilité , de jouer à plusieurs, mais tous les gars ne voudront pas rater ce tête-à-tête avec le « sex symbol » du monde informatique!
(B, 07/02, 1: 2) 29 mots

Certaines universités mettent sur pied des sites très complets, comportant des informations générales / , sur la préparation du CV et de la lettre de présentation.
(B, 21/02, 2: 2) 25 mots

J'aime sentir l'odeur du papier, du livre , / de l'auteur avec qui je vais parler, de lire un livre dont les pages sont cornées, c'est extraordinaire.
(B, 21/03, 1: 3) 26 mots

Nom + épithète

Sur le PC, il faut disposer d'une carte accélératrice 3-D pour obtenir la même qualité , graphique que sur les images qu'on vous présente.
(B, 07/02, 2: 1) 24 mots

Proposition circonstancielle

En autant qu'il s'agisse d'appartenance à la région, pour moi ça veut dire racine, / quand tu vis là où sont tes racines _ / ta réaction est différente, ton point de vue est différent que lorsque tu as quitté tes racines puis que tu essaies de t'enraciner ailleurs.
(S: 34) 48 mots

Pour moi, je ne pourrais pas dire que le quartier est important à cet égard-là, je ne pourrais même pas dire que la ville est importante vraiment / _ quoique j'aime davantage disons le substrat, / la configuration, la topographie, l'allure, le profil de Chicoutimi plus que peut-être d'une autre ville de la région; encore que je ne connaisse pas vraiment pour y avoir vécu mais c'est davantage par des implications sociales et au sens large socio-environnementales si on peut dire que je me suis pris d'affection pour cette région-ci au sens large puis je l'ai pris un peu comme berceau global et élargi dans un certain sens de mes racines.
(S: 37-38) 111 mots

C'est vraiment très très fort, le Saguenay—Lac-Saint-Jean d'ailleurs, il y a une organisation qui s'appelle l'association des Bleuets à Québec qui réunit des gens qui ont demeuré un grand bout de temps ou en fait qui

sont nés parce que c'est l'exigence, il faut qu'ils soient nés au Saguenay—Lac-Saint-Jean et on est tous réunis, on demeure tous à Québec et je suis vice-présidente depuis très peu de temps mais disons que / _ dès que je suis arrivée à Québec il y a trois ans, / j'ai cherché à faire partie de cette association-là.

(S: 41) 96 mots

Il faut bien comprendre que _ lorsqu'on arrive de l'Atlantique, le réseau hydrographique du lac Saint-Jean est le premier réseau hydrographique important.

(F: 5) 21 mots

On ne peut même pas aller acheter ailleurs parce que _ quand on a une « grimace », / on est obligé d'aller au magasin de la compagnie.

(F: 33) 24 mots

Si les enfants sont violents c'est parce qu'ils sont tombés sur des sites violents d'Internet, si les gens se parlent plus dans la vie _ / c'est parce qu'Internet a envahi leur maison.

(B, 14/03, 1: 3) 32 mots

Au milieu ici et là, lorsque c'est pas main libre _ (/) je peux le prendre, parler.

(B, 7/03, 1: 1) 16 mots

Si tu cherches quelque chose _ / tu vas trouver, puis moi ça me faisait peur.

(B,14/03, 1: 2) 15 mots

Si je pouvais toucher terre _ (/) je trouverais de l'eau et de la nourriture.

(B,14/03, 2: 1) 14 mots

Si les enfants sont violents _ (/) c'est parce qu'ils sont tombés sur des sites violents d'Internet, si les gens se parlent plus dans la vie c'est parce qu'Internet a envahi leur maison.

(B, 14/03, 1: 3) 32 mots

Nous le rencontrons maintenant et s'il existait des prix Nobel en informatique _ / il en aurait sûrement gagné un.

(B, 07/03, 2: 1) 19 mots

Mais disons que 95% du temps /_ lorsque les appels se font _ / c'est des personnes qu'on connaît, le téléphone reste fermé.

(B, 7/03, 1: 1) 22 mots

Tout d'un coup _ quand on passe à côté _ (/) on voit qu'il a un téléphone à l'oreille et c'est dangereux.

(B, 7/03, 1: 2) 21 mots

L'industrie du disque est très sensible au problème du piratage / _ surtout quand il prend une envergure internationale à cause d'Internet.

(B, 07/03, 3: 3) 21 mots

En terminant il faut savoir que sur Internet on trouve des milliers de recettes / _ sauf qu'il n'y a aucun moyen de les télécharger directement dans le Kitchen Assistant, ce qui est dommage.

(B, 07/03, 5: 1) 33 mots

Proposition incidente

C'est tout ça / _ vous savez, il y a des degrés dans le sentiment d'appartenance, il y a des moments.
(S: 6) 20 mots

Mais avec les choses / aussi _ je dirais, il y a quelque chose qui ressemble à ça, peut-être que c'est au plan métaphorique mais quelque chose nous appartient dans la mesure où précisément on fait corps avec cette chose-là exactement comme on fait corps avec un corps social.
(S: 27) 49 mots

Chez nous ce n'est pas ici, moi je ne sais pas (rire) _ tu vois, / pour moi c'est tellement éclaté pour moi la notion d'appartenance en tout cas, mettons si on parle d'où je viens, où c'est chez moi.
(S: 28) 38 mots

C'est tes racines / _ si tu veux, c'est drôle mais moi j'aime mieux le mot racine qu'appartenance.
(S: 39) 18 mots

Les gens m'ont accueilli avec une très grande chaleur, / vous savez _ avec le coeur qu'ils ont quand ils reçoivent comme on dit chez nous de la visite et elle a été absolument ébahie par l'esprit de corps qu'ont les gens là-bas, l'initiative qu'ils démontrent et cette chaleur humaine assez unique.
(S: 36) 52 mots

Donc, j'ai conservé et je sens un sentiment d'appartenance profond envers ma communauté religieuse et aussi envers mon pays, mon premier pays, / ce qui est un sens très français du mot pays_ / le Lac-Saint-Jean.
(S: 39) 35 mots

Bon, le système a eu des difficultés, / je pense _ qui tenaient à certains paramètres.
(B, 21/03, 3: 3) 16 mots

Et je fais des updates, / si tu veux _ (/) durant l'émission.
(B, 14/03, 1: 2) 12 mots

J'appartiens _ je pense _ à une famille de Tremblay où c'est important dans le temps des fêtes, c'est important à l'occasion de n'importe quoi, même d'événements tristes comme la mortalité de se retrouver toute la grande famille des Tremblay.
(S: 15) 38 mots

On commence à faire le groupe, à reconnaître _ si tu veux _ ce groupe-là comme étant distinct des voisins.
(S: 17) 18 mots

C'est plus un environnement _ je pense _ qui ressemble à ce que je suis intérieurement et il y a une chose dont je me suis rendu compte.
(S: 24) 26 mots

Et là, le groupe devient un groupe d'appui, un groupe de support, un groupe de défense et ça peut d'un autre côté _ si on veut _ / mais ce qui n'est pas fondamentalement différent non plus, reprendre toute la question de l'identité individuelle du sens que l'on trouve à la vie, du plaisir que l'on trouve à la vie.
(S: 32) 59 mots

Pour moi, je ne pourrais pas dire que le quartier est important à cet égard-là, je ne pourrais même pas dire que la ville est importante vraiment quoique j'aime davantage disons le substrat, la configuration, la topographie, l'allure, le profil de Chicoutimi plus que peut-être d'une autre ville de la région; encore que je ne connaisse pas vraiment pour y avoir vécu mais c'est davantage par des implications sociales et au sens large socio-environnementales / _ si on peut dire _ / que je me suis pris d'affection pour cette région-ci au sens large puis je l'ai pris un peu comme berceau global et élargi dans un certain sens de mes racines.

(S: 38) 112 mots

Les gens m'ont accueilli avec une très grande chaleur, vous savez avec le coeur qu'ils ont quand ils reçoivent / _ comme on dit chez nous _ de la visite et elle a été absolument ébahie par l'esprit de corps qu'ont les gens là-bas, l'initiative qu'ils démontrent et cette chaleur humaine assez unique.

(S: 36) 52 mots

Ça peut partir d'un centre d'achats jusqu'à une rue, ça englobe tout ça _ je pense.

(S: 29) 15 mots

Quand ils pénètrent une pièce obscure, c'est comme un lieu inconnu, les enfants chantonnent pour éloigner la peur _ dit-on.

(S: 42) 20 mots

Proposition relative déterminative

Et si vous êtes impliqué, dans un accident, dès qu'un sac gonflable se déploie dans votre auto, le système communique automatiquement avec Détroit, qui vous rappelle et fera appel au service d'urgence 9-1-1 de la localité, où vous êtes, / au besoin.

(B, 07/02, 3: 1) 43 mots

Une des raisons, / qui me rebutent un peu, c'est , par exemple, quand on parle des images sur Internet, la qualité des images.

(B, 21/03, 1: 4) 24 mots

Une des oeuvres littéraires, qui a marqué ce siècle, c'est le Petit Prince de Saint-Exupéry.

(B, 21/03, 2: 1) 16 mots

C'est ce même ordinateur, (/) qui va également générer, de façon aléatoire, l'ordre dans lequel les 75 boules de bingo vont être tirées.

(B, 21/03, 3: 1) 24 mots

La base de données, / qui est utilisée par Loto-Québec / peut enregistrer 2 à la 31, c'est-à-dire plus de 2 milliards de numéros de série différents.

(B, 21/03, 3: 1) 28 mots

De nouvelles technologies comme la Voodoo 2 ou la 740 d'Intel seront bientôt lancées sur le marché et l'accélérateur graphique que vous avez payé aujourd'hui entre 250 et 500 \$, / sera peut-être désuet demain.

(B, 28/02, 4: 2) 35 mots

Proposition relative explicative (ou non déterminative)

Je dirais que dans ce Saguenay autochtone, les grandes foires ont lieu à Tadoussac /_qui est un lieu de rencontre très important et le sera sans doute pendant des millénaires_ / parce que Tadoussac est un lieu central, car il se situe entre le fleuve et l'entrée du Saguenay.

(F: 7) 49 mots

Les conséquences de cette situation étaient que la main-d'oeuvre canadienne avait tendance à aller vers les États-Unis /_ où les salaires étaient meilleurs _ / et les entreprises américaines avaient tendance à venir s'installer au Canada pour la même raison, parce que les salaires étaient plus bas.

(F: 44) 46 mots

À vrai dire, Découvertes nous donne un aperçu général du monde qui nous entoure sans plus, mais son prix /_ qui est de 110 \$ _ / demande tout de même qu'on y réfléchisse à 2 fois avant de l'acheter.

(B, 7/03, 4: 2) 38 mots

Chez moi c'est dans les yeux de ma tante Yvonne quand je vais la voir à Arvida, c'est dans les bras de ma mère à Chicoutimi /_ qui vit maintenant chez sa soeur _ / mais ce n'est pas la maison dans laquelle on a vécu.

(S: 28) 45 mots

Je pense que je suis là où je travaille, où je m'engage, où je m'implique, où je m'enracine et je pense en particulier à Cap-Rouge /_ qui était une banlieue où j'ai passé quelques étés là _ / où il y avait ce qu'on appelait un canton à Cap-Rouge où là j'ai passé des étés merveilleux et j'ai un souvenir de ça de l'enfance, en tout de mon enfance, qui est tout à fait exceptionnel puis j'y suis revenu.

(S: 38) 80 mots

Selon leur lieu d'habitation, on distingue les Montagnais du littoral /_ qui furent les premiers à établir des contacts avec les Blancs, / ceux de l'intérieur et les peuples limitrophes comme les Porcs-Épics ou les Kakouchacs.

(F: 7) 37 mots

Surtout pour la France, il y a ce qu'on appelle le mercantilisme /_qui veut que les colonies soient là uniquement pour approvisionner l'État métropolitain; elles ne doivent pas faire concurrence.

(F: 20) 31 mots

Ce que je pouvais imaginer de ce village qui me frappait beaucoup dans un certain sens, c'est qu'il y avait une construction qui était étonnante et, d'un autre côté, ça m'était très familier étant donné que je viens d'Alma, plus précisément du quartier de Naudville, un quartier ouvrier situé juste à côté de la ville ouvrière de Riverbend /_ qui était le quartier des dirigeants de la compagnie Price Bros. à Alma!

(F: 39) 72 mots

Le Saguenay demeure l'inspiration première du peintre René Gagnon /_ qui est né au bord du fjord et qui vit encore accroché au flanc de l'Anse-de-Roche.

(F: 69) 26 mots

Alors, si tu me parles de l'appartenance familiale, je vais sentir très fort des appartenances du côté de mon père /_ qui est mort maintenant.

(S: 4) 25 mots

Donc la famille de Joseph Tremblay _ qui était mon père, je suis un peu celui qui ramasse tout ça de temps en temps.

(S: 15) 23 mots

Comme je peux te dire que tous les Côté du Québec viennent de Jean Côté _ qui est arrivé en 1633 à l'Île d'Orléans.

(S: 15) 24 mots

Cette rivière se rend à peu près jusqu'à la hauteur de Chicoutimi _ qu'on rejoint très facilement à partir de là.

(F: 5) 20 mots

On doit cette conclusion au pilote Jean Alfonse _ qui était venu en Canada en 1542 avec le sieur de Roberval et qui décrit le fjord à partir de son embouchure dans sa *Cosmographie universelle* terminée en 1544, où l'on retrouve la première des 80 cartes où le pays du Saguenay figure dans la période de 250 ans qui a suivi sa découverte.

(F: 13) 62 mots

Toutes ces informations fascinaient Cartier _ qui manifestait beaucoup de curiosité envers cette terre inconnue.

(F: 13) 15 mots

Pendant le régime français / _ qui s'étend de 1652 (pour ce qui est du domaine du roi, donc la traite de Tadoussac) à la conquête en 1760, c'est vraiment la « sous-ferme », c'est-à-dire que la grande compagnie qui possède la traite de Tadoussac réside en Europe et elle sous-afferme ici à des riches de la place.

(F: 20-21) 56 mots

Les Jésuites sont de la partie; ils n'ont pas le droit de commercer mais, moi, j'ai longuement fouillé cette question qui avait été occultée par Mgr Victor et l'abbé Jean-Paul Simard _ qui ne voulaient pas y voir un commerce.

(F: 22) 40 mots

Son auteur, Ghyslain Bouchard, est un disciple de Mgr Victor Tremblay (/) _ qui fut l'auteur d'un ouvrage important sur l'histoire du Saguenay—Lac-Saint-Jean.

(F: 25) 22 mots

À partir de 1850, l'abbé Pilote (un prêtre du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière / _ où on développe une expertise sur l'agriculture au XIX^e siècle) écrit un rapport de colonisation, une des premières synthèses, un des premiers ouvrages sur l'histoire du Saguenay—Lac-Saint-Jean.

(F: 29) 40 mots

Toute une vie est en train de s'installer : on s'incruste à l'anse aux Foins, à Saint-Fulgence, à l'anse Saint-Jean et à Petit-Saguenay _ qui deviendra la capitale des Price durant cette période.

(F: 33) 31 mots

À l'autre extrémité de l'anse (qui a à peu près 1.5 kilomètre de longueur), à l'endroit le plus loin où on pouvait construire des maisons, c'était ce que les gens appelaient l'anse des Messieurs _ qui était le quartier des dirigeants de la compagnie; il y avait là le directeur de l'usine.

(F: 39) 51 mots

Ses principaux contremaîtres et lieutenants habitaient dans un deuxième quartier où était située l'église du village / _ qui était évidemment fréquentée par les ouvriers qui, eux, habitaient à l'autre extrémité de l'anse.
(F: 39) 31 mots

Vous avez fait référence à Mgr Drainville / _ qui a été l'un des tout premiers, sinon le premier à faire des recherches scientifiques sur le fjord du Saguenay.
(F: 59) 28 mots

Il n'y a aucun autre cétacé, aucune autre espèce de baleine qui a la capacité de bouger son cou comme ça, sauf le béluga ou encore le narval / _ qui a la même habitude.
(F: 66) 34 mots

J'arrivais de la Beauce / _ où j'avais connu la Chaudière.
(F: 68) 10 mots

C'est en grande partie grâce au dévouement sans limites de sa mère / _ qui a quitté son emploi en marketing pour se consacrer entièrement à son enfant, mais c'est aussi grâce à l'ordinateur.
(B, 31/01, 1: 1) 33 mots

D'abord, il y a le téléphone cellulaire, qui existait déjà, et aussi le système de positionnement par satellite GPS / _ qui existait aussi.
(B, 07/02, 3: 1) 23 mots

L'assistance annuaire virtuelle est un des fleurons de la société Nortel / _ qui fait beaucoup de recherches en matière de reconnaissance vocale.
(B, 7/03, 1: 3) 22 mots

Près de 5 500, de grande qualité / _ dont la plupart ont été repiquées de l'encyclopédie en 20 volumes qu'avait lancé Gallimard & Larousse en 1995.
(B, 7/03, 4: 1) 26 mots

On avait quelques critères à respecter / _ dont le fait que ça prend des jeunes qui sont sportifs, / qui aiment pratiquer les sports et qui s'intéressent à l'informatique.
(B, 14/03, 3: 1) 29 mots

Redondance expressive

Moi _ je suis un consommateur ordinaire sauf que j'ai l'opportunité d'être payé pour naviguer en quelque sorte.
(B, 14/03, 1: 1) 17 mots

Quand il y a eu, par exemple, l'affaire d'Oklahoma City, moi _ je suis allé voir sur les groupes de milice aux États-Unis.
(B, 14/03, 1: 3) 23 mots

Ça _ c'est notre premier dossier ce matin, qui va faire jaser le Québec tout entier.

(B, 14/03, 1: 3) 16 mots

Moi _ je pense que le monde exagère, je pense qu'on est dans une société ouverte, la liberté d'expression ça existe.

(B, 14/03, 1: 3) 21 mots

Bien oui Sophie, c'est que l'électronique envahit de plus en plus justement le coffre à outils et puis bon, des outils comme le marteau ou le tournevis ont absolument rien à craindre, mais par contre, mon ruban à mesurer _ lui./ fait face à une vive concurrence.

(B, 14/03, 5: 1) 47 mots

De la même façon que le chasseur qui est malade peut mourir et disparaître, de la même façon un individu dans un groupe devra tôt ou tard nécessairement mourir et là on commence à prendre conscience que le groupe /_ lui, / va survivre.

(S: 3-4) 43 mots

Je déteste les chambres d'hôtels pour leur aspect anonyme, éphémère et ça me dérange _ moi_ de / vivre quelque chose dans une chambre et que ça ne paraisse pas.

(S: 25) 29 mots

Le lieu que j'habite à Chicoutimi il est sur un site, moi _ je suis à Chicoutimi-Nord, donc sur une falaise, je vois la ville de Chicoutimi, je vois le Saguenay et le reste et le reste, bon.

(S: 26) 37 mots

Chez nous ce n'est pas ici, / moi _ je ne sais pas (rire) tu vois, pour moi c'est tellement éclaté pour moi la notion d'appartenance en tout cas, mettons si on parle d'où je viens, où c'est chez moi.

(S: 28) 39 mots

Bon, moi _ quand je viens les week-end, je couche encore dans la chambre que j'occupais quand j'étais aux études quand je demeurais à Chicoutimi.

(S: 29) 25 mots

Ça _ ça me rappelle toujours quelque chose puis quand je reviens au Saguenay—Lac-Saint-Jean, je pense que je veux retrouver tout ça là.

(S: 29) 23 mots

L'appartenance, moi _ j'y crois, d'abord on s'attache à tout.

(S: 30) 10 mots

Que je sois en autobus, que je sois sur le pouce, en auto, n'importe quoi, tant que je ne suis pas arrivé là, en arrivant là je suis rendu, / moi _ je suis rendu.

(S: 31) 35 mots

Et si vous êtes inquiet de votre propre survie parce que vous vous sentez particulièrement fragile, particulièrement vulnérable, la voie la plus simple, la plus évidente, c'est de vous déclarer partie intégrale du groupe parce que le groupe /_ lui _ / va survivre.

(S: 32) 43 mots

Sauf que moi, c'est ma maison d'ortoir finalement, j'y reçois mes amis, j'ai des choses que j'aime, j'ai des souvenirs avec mon passé; / ça _ c'est mon appartenance à mon passé et dans la maison.

(S: 33) 36 mots

Comme par exemple, je vais vous avouer que je suis parti un an pour aller connaître un peu l'extérieur, un peu un petit tour du monde et quand je suis revenu, j'ai senti le besoin d'aller passer une saison de chasse par exemple, trois, quatre mois à l'intérieur des terres sur les territoires de chasse avec une personne âgée de chez moi et j'ai senti que ceci me faisait revivre, me faisait retrouver des éléments que j'avais perdus en cours de route, ce que j'appelle le trafic _ moi, / que j'avais perdus dans le trafic.

(S: 34) 96 mots

On peut avoir un camp, / ça _ c'est correct mais je pense que j'ai un sentiment vraiment particulier d'appartenance et d'équilibre aussi quand je suis en contact direct avec la terre, avec l'environnement, avec la nature.

(S: 34) 37 mots

Mais si je ne remets pas en question mes appartenances jamais, si je me laisse endormir dans un confort tranquille de l'appartenance, moi _ je pense que je meurs trop vite.

(S: 34) 31 mots

Plusieurs veulent complètement couper les liens avec le Saguenay—Lac-Saint-Jean une fois qu'ils sont partis de là-bas puis je ne comprends pas, ça je ne le comprends pas parce que / moi _ je suis très très... non ça me prend ça.

(S: 35) 42 mots

Quand il y a une conférence de presse de l'association touristique du Saguenay—Lac-Saint-Jean qui viennent à Québec ou bon, on établit toujours des liens avec les gens du Saguenay—Lac-Saint-Jean à Québec c'est peut-être pour ça que ça facilite mais moi _ je l'ai cherché, c'est moi qui ai appelé l'association des Bleuets pour devenir membre et puis par la suite, ça s'est enchaîné très très vite.

(S: 35) 67 mots

C'est tes racines si tu veux, c'est drôle mais moi _ j'aime mieux le mot racine qu'appartenance.

(S: 39) 17 mots

Ça _ ça me plaît, / ça je me sens des racines puis je suis tout ça.

(S: 39-40) 17 mots

Ça _ c'est important, je suis un bonhomme très enraciné dans ce territoire-là, c'est le Québec, c'est tout ça, c'est saguenéen, mais je suis un bonhomme très enraciné avec beaucoup de paysages autour de moi.

(S: 40) 35 mots

Puis quand je suis dans l'association des Bleuets, qu'on a des réunions, des 5 à 7 ou quoi que ce soit, on se retrouve comme ça, moi _ / je me sens comme transportée à nouveau au Saguenay—Lac-Saint-Jean puis ça me prend ça moi.

(S: 41) 45 mots

Puis quand je suis dans l'association des Bleuets, qu'on a des réunions, des 5 à 7 ou quoi que ce soit, on se retrouve comme ça, moi je me sens comme transportée à nouveau au Saguenay—Lac-Saint-Jean puis ça me prend ça _ moi.

(S: 41) 44 mots

Moi _ je pense que c'est à ce moment-là que je l'ai vraiment réalisé que j'arrivais puis c'était chez nous puis c'était un bon moment, surtout si ça faisait quelque temps que je n'étais pas revenue.

(S: 41) 36 mots

Les gens sont très particuliers puis ça _ c'est pas juste moi qui le dis, je travaille avec Marc Messier, à toutes les fois que l'on vient dans la région, il dit: « Les gars, c'est vrai que c'est particulier. »

(S: 42) 39 mots

Moi _ quand j'ai eu mes enfants, ils sont de Montréal mes enfants, ils ne sont pas de la même place que moi.

(S: 43) 23 mots

Répétition de mots

J'ai vécu très difficilement le référendum, à ce titre-là, je ne comprends pas que les Québécois ne puissent pas avoir suffisamment, justement, ce sens de l'appartenance pour dire très _ très facilement OUI, on verra bien ce qui va arriver.

(S: 5) 40 mots

Maman n'était plus là, mais on savait notre dernier Noël ensemble, on a vécu... c'était très _ très émotif.

(S: 17) 19 mots

On a toujours vécu dans des espaces plutôt réduits, je rêvais de grands espaces, je rêvais de plafonds très _ très hauts, le plus haut possible, chez nous il a 18 pieds.

(S: 24) 31 mots

La maison où tu as été élevé, c'est toujours / très _ très important, / tu retrouves ta chambre.

(S: 29) 18 mots

Plusieurs veulent complètement couper les liens avec le Saguenay—Lac-Saint-Jean une fois qu'ils sont partis de là-bas puis je ne comprends pas, ça je ne le comprends pas parce que moi je suis très _ très... non ça me prend ça.

(S: 35) 41 mots

Ça me prend absolument le lien, le lien qui demeure; je ne sais pas si c'est parce que si j'ai encore de la famille puis des attaches très _ très fortes, dans la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean mais pour moi c'est bien important.

(S: 35) 43 mots

Quand il y a une conférence de presse de l'association touristique du Saguenay—Lac-Saint-Jean qui viennent à Québec ou bon, on établit toujours des liens avec les gens du Saguenay—Lac-Saint-Jean à Québec c'est peut-être pour ça que ça facilite mais moi je l'ai cherché, c'est moi qui ai appelé l'association des Bleuets pour devenir membre et puis par la suite, ça s'est enchaîné très _ très vite.

(S: 35) 68 mots

L'appartenance, c'est vraiment dans mon cas en tout cas, c'est d'appartenir à une région, à la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean et même si je suis établie actuellement à Québec, la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean pour moi justement, c'est quelque chose de très _ très fort, à tel point que quand je traverse le parc des Laurentides puis que je viens faire mes petits tours de temps à autre parce que ma famille est encore au Saguenay—Lac-Saint-Jean, j'ai comme un petit... pas un petit pincement au coeur, mais quelque chose de très fort.

(S: 40) 93 mots

C'est vraiment très _ très fort, le Saguenay—Lac-Saint-Jean d'ailleurs, il y a une organisation qui s'appelle l'association des Bleuets à Québec qui réunit des gens qui ont demeuré un grand bout de temps ou en fait qui sont nés parce que c'est l'exigence, il faut qu'ils soient nés au Saguenay—Lac-Saint-Jean et on est tous réunis, on demeure tous à Québec et je suis vice-présidente depuis très peu de temps mais disons que dès que je suis arrivée à Québec il y a trois ans, j'ai cherché à faire partie de cette association-là.

(S: 41) 94 mots

Mais elle, c'était la chose la plus extraordinaire de voir loin _ loin _ loin se coucher le soleil sans voir de montagne, voir le soleil qui tombe derrière la terre.

(S: 44) 31 mots

C'est toutes des machines qui sont relativement âgées, et puis des bris c'est très _ très rare.

(B, 07/02, 4: 2) 16 mots

Ce n'est pas vraiment les grosses _ / grosses compagnies là.

(B, 28/02, 2: 3) 11 mots

Est-ce qu'on est la preuve par le contraire que ça existe qu'on peut être très _ très _ très à l'affût de ce qui se passe?

(B,21/03, 1: 3) 24 mots

Quand on parle de son sur Internet, ce que j'entends, je sais bien, ce n'est pas encore très _ très fort.

(B,21/03, 1: 4) 21 mots

C'est pour ça, que c'est pas / trop_ trop plaisant.

(B, 21/03, 3: 3) 10 mots

Signes apparaissant à des endroits inusités

Préposition ,

Oui, malgré , tout, malgré , ses défauts, c'est un outil qui est intéressant et qui vaut la peine pour qui voudrait défricher le terrain avant de s'acheter une voiture neuve.

(B, 07/02, 1: 1) 31 mots

, que comparatif

Bon, c'est un logiciel qui permet aux internautes de communiquer directement entre eux, c'est plus rapide que le courrier électronique, c'est moins anarchique que le « chat » et on va voir dans le reportage que ça va servir aussi bien à des usages très sérieux / , qu'à simplement garder le contact avec ses amis.
(B, 28/02, 1: 1) 54 mots

Il était une fois un petit prince numérique, qui était si charmant , / qu'on avait envie de devenir son ami.
(B, 21/03, 2: 1) 20 mots

Adverbe ou locution adverbiale,

Je pourrais faire la même chose sur PC, sauf que je ne serais pas aussi à l'aise et puis , ça me coûterait beaucoup plus cher. (B, 07/02, 4: 2) 26 mots

Locution, conjonctive

Puis, il ne faut pas que tu aies peur, mettons , que tu es une gang qui décide de faire un jeu, il faut que tu lances tes idées même si elles ont l'air stupides.
(B, 28/02, 2: 2) 35 mots

Alors , que l'on «pigrasse», on « picouille », tu sais, on est en train d'aller chercher des petites miettes, des petits morceaux.
(B, 21/03, 1: 2) 21 mots

Substitution de signes

. au lieu de ,

Ça fait que j'ai su assez rapidement qu'elle avait un retard par rapport à sa croissance normale, mais c'est vraiment à la maternelle que là l'enseignante m'a dit que ça n'allait pas du tout . / Puis qu'il y avait un retard d'environ un an, finalement, parce qu'elle avait beaucoup de difficulté avec sa motricité au niveau du crayon ou au niveau des consignes, elle n'était pas capable de les retenir.
(B, 31/01, 1: 2) 71 mots

Ce n'est pas le seul service du genre sur Internet, mais avec 8 millions d'adresses créées, c'est sans doute le plus populaire . / Tellement populaire que la compagnie a même été achetée par Microsoft à la veille du jour de l'An.
(B, 31/01, 5: 1) 42 mots

Bien, j'ai l'impression que Montréal même si ça devient peut-être un centre multimédia . / C'est peut-être encore petit.
(B, 28/02, 2: 2) 17 mots

On peut facilement à partir d'un mot comme appartenance parcourir tout un espace mental, un espace très vaste où des mots comme racine, origine, famille ou encore des mots comme naissance, patrie, classe, maison et encore nation, pays . Tous ces mots se retrouveraient à intervalle régulier.

(S: 4) 46 mots

Il y a des choses que je tiens à retrouver parce que cela me rappelle une enfance finalement très heureuse et donc, je retrouve cette atmosphère agréable d'une enfance agréable, entourée, chaleureuse, de clan, etc. // Dans mon nouveau chez-nous qui est mon premier et qui va probablement rester, si Dieu le veut, le seul.

(S: 22) 55 mots

Je l'ai oublié un temps. / Peut-être parce que c'était nécessaire.

(S: 43) 11 mots

, au lieu de ...

Moi ça, là-dessus, ça me fait de la peine que mes enfants soient élevés / , bon c'est pas laid mon quartier, mais j'ai de la brique en face, j'ai de la brique chaque côté.

(S: 43) 35 mots

; au lieu de :

Et il y a encore plus ; / bon nombre de grands médias se distinguent sur le Web par un contenu original ou des articles de fond, des analyses d'experts, des prédictions et des portraits d'athlètes.

(B, 14/02, 1: 2) 36 mots

, au lieu de .

Aujourd'hui, nous sommes au centre NAD de Montréal / , le centre NAD, c'est une école qui forme des animateurs 3D et les gens qui sortent de l'école vont soit faire des effets spéciaux pour la publicité ou le cinéma, ou encore, ils peuvent devenir concepteurs de jeux vidéos.

(B, 28/02, 1: 1) 49 mots

, au lieu de ;

Ça rapproche des liens / , par exemple, j'ai de très bons contacts avec des pharmaciens du Saguenay—Lac-Saint-Jean ou des pharmaciens de la région de Hull, Ottawa.

(B, 28/02, 1 :1) 28 mots

J'aime sentir l'odeur du papier, du livre, de l'auteur avec qui je vais parler , / de lire un livre dont les pages sont cornées, c'est extraordinaire.

(B,21/03, 1: 3) 26 mots

, au lieu de :

Qu'est-ce que tu as trouvé plus difficile , / apprendre le surf sur neige ou le surf sur Internet?
(B, 14/03, 3: 1) 19 mots

Avant, j'étais obligé toujours de demander à ma femme / , écoute viens Annette, viens me gratter, ça me pique ou bien viens m'ouvrir la TV ou bien change-moi ça de poste ou bien ouvre-moi le store.
(B, 7/03, 1: 2) 36 mots

Sujet + verbe

Celui qui fréquente le monde de la construction domestique aujourd'hui, / peut définir assez aisément les attentes des gens quant à leur logement futur.
(S: 20) 24 mots

La différence entre les importances que semble prendre le sentiment d'appartenance d'individu à individu, / sont dues d'un côté aux stratégies dont on a déjà parlé.
(S: 32) 26 mots

Et des composantes de moindre qualité , / risquent de vous causer des ennuis et de faire défaut plus souvent qu'à leur tour.
(B, 07/02, 1: 1) 23 mots

Vous vous assurez que le prix indiqué , correspond à ce que vous voulez bien payer...
(B, 07/02, 1: 2) 16 mots

Tandis que par la voie d'Internet, Via Site , nous offre une rapidité qui n'est pas comparable.
(B, 21/02,2: 3) 17 mots

Au fil des semaines, les étudiants du cours de Marc Desgagné se sont aperçus que les liens qu'ils avaient noués grâce à ICQ dans le cadre du cours , / pouvaient aussi leur être utiles dans leur travail quotidien de pharmacien.
(B, 28/02, 1: 3) 41 mots

Le fait de dire que ce n'est pas tout, qu'il y a autre chose, que l'on peut s'opposer, qu'on peut rester en marge, ça peut être très productif de rester en marge, de regarder ça d'un point de vue différent, de se poser des questions que quelqu'un qui est vraiment poigné là-dedans 25 heures sur 24 , / ne se pose peut-être pas.
(B, 21/03, 1: 4) 62 mots

Sur ce site, par exemple, des joueurs en quête de partenaires , / laissent leur adresse IP sur un babillard comme celui-ci.
(B, 21/03, 4: 2) 21 mots

Verbe + complément essentiel

On a créé , une fresque avec tous les objets qu'on a trouvés dans l'épave.
(B, 31/01, 2: 1) 15 mots

Par exemple: choisir le modèle de voiture qui convient vraiment à nos besoins, c'est important, mais il faut aussi bien choisir son concessionnaire, si on ne veut pas avoir de mal de tête une fois qu'on aura acheté , le véhicule en question.
(B, 07/02, 1: 1) 43 mots

Eh bien, l'année passée on a aussi remarqué , qu'ils étaient attirés par les jeux d'action et d'aventure comme Tomb Raider, mettant en vedette la pulpeuse Lara Croft.
(B, 07/02, 2: 1) 28 mots

Eh bien, General Motors prétend avoir inventé (/) , la voiture intelligente avec son système OnStar.
(B, 07/02, 3: 1) 16 mots

Et si vous êtes impliqué , dans un accident, dès qu'un sac gonflable se déploie dans votre auto, le système communique automatiquement avec Détroit, qui vous rappelle et fera appel au service d'urgence 9-1-1 de la localité, où vous êtes, au besoin.
(B, 07/02, 3: 1) 42 mots

Aussitôt, le centre de coordination situé , à Détroit détecte l'emplacement de votre voiture grâce à la technologie du satellite.
(B, 07/02, 3: 1) 20 mots

Malgré ces défauts, ICQ a permis en moins de deux ans , / l'éclosion d'une foule de communautés qui ignorent les barrières géographiques.
(B, 28/02, 1: 4) 23 mots

Finalement, chaque période d'informatique se termine avec la rédaction d'un journal où les jeunes sont 2 à 2 et expliquent à tous les lecteurs du site Cyberneige , / ce qu'ils ont fait dans la journée.
(B, 14/03, 3: 3) 35 mots

Il utilise ICQ, un logiciel qui permet de dresser une liste de ses amis et de savoir à tout moment , s'ils sont branchés à Internet.
(B, 21/03, 4: 2) 26 mots

ICQ simplifie toutefois la tâche d'Étienne, puisqu'il affiche dans une fenêtre , / l'adresse IP de tous les autres joueurs.
(B, 21/03, 4: 2) 19 mots

Mais il existe aussi sur Internet , / une foule de serveurs qui sont consacrés à un seul jeu et auquel les joueurs peuvent se brancher librement.
(B, 21/03, 4: 2) 26 mots

Est-ce que tu as l'impression , qu'une fois que tu vas avoir terminé ton cours, ça va être facile de te trouver un emploi?

(B, 28/02, 2: 2) 24 mots

Mais une erreur a fait en sorte, qu'elle n'en a enregistré que 2 à la 22, donc, seulement 4 millions de numéros de série depuis que le jeu existe.

(B, 21/03, 3: 2) 30 mots

Moi, j'ai entendu dire par plusieurs de mes amis , / que les gens achèteraient plus de Bingo en réseau, si on voyait le « caller » sortir les boules.

(B, 21/03, 3: 3) 27 mots

Précisons toutefois, que sous certains angles et sous certains éclairages, l'écran du Touchman est à peu près complètement illisible.

(B, 28/02, 5 : 1) 20 mots

Moi, c'est après-demain, que je sors.

(B, 28/02, 2: 2) 7 mots

C'est pour ça, que c'est pas trop trop plaisant.

(B, 21/03, 3: 3) 10 mots

Verbe + sujet

Voici par exemple ce qu'écrivaient de la maison québécoise, / l'historien Michel Lessard et l'architecte Gilles Vilandre, dans un article paru dans la revue Forces en 1976: « Voilà donc la maison québécoise d'hier, un bâtiment spacieux, solide, fonctionnel, où l'économie des moyens d'une société s'exprime dans l'usage intelligent des espaces. »

(S: 20) 50 mots

Point d'exclamation subjectif

Ce sont tous des groupes nomades dont le mode de vie est lié à une « exploitation différentielle du territoire », pour employer une expression terrible!

(F: 4) 24 mots

Maintenant, lorsqu'on multiplie ça à travers le temps (les autochtones étant ici depuis trois ou quatre mille ans), ça représente une distance énorme!

(F: 4) 23 mots

C'est une rivière à saumons, ce qui veut dire qu'effectivement, en grim pant par cette rivière, on a toujours un garde-manger à portée de la main!

(F: 5) 25 mots

Le père Lord, dans sa relation des années 1710, 1720, je ne sais plus, décrit une tempête qu'ils ont essayée en plein milieu du fjord du Saguenay et il pense que ce sont les foudres de l'éternité qui lui tombent dessus!

(F: 5) 41 mots

Donc, dans l'état actuel des travaux, il semble bien que le réseau hydrographique du Saguenay—Lac-Saint-Jean ait vu une pénétration des biens européens au moins un demi-siècle avant que la présence d'un Blanc ne soit attestée de façon écrite officielle, pratiquement avec un acte notarié!

(F: 11, rire) 45 mots

C'est qu'il faut quand même le voir du côté anthropologique!

(F: 11) 10 mots

On fabulait et on fabule encore!

(F: 17) 6 mots

Il y a un jeu d'arrière-cour très fort!

(F: 19) 8 mots

Oui, incroyable!

(F: 19) 2 mots

Pendant cette période, il y a un jeu d'intrigue encore pire!

(F: 21) 11 mots

Cette question est très importante!

(F: 22) 5 mots

Le castor gras est le plus important : c'est la richesse!

(F: 23, accent d'insistance sur **la**) 10 mots

Il y avait aussi des maudites belles chicanes!

(F: 25) 8 mots

Ils nous jouent quelquefois des tours, les personnages!

(F: 25, rire) 8 mots

Les deux se sont un peu avancés dans l'embouchure, ils ont regardé ça pendant quelques kilomètres et ils s'en sont retournés apeurés!

(F: 26) 22 mots

Mais ça reste un lieu fantastique et moi, ça m'a frappé à partir du moment où j'ai physiquement pris connaissance du fjord; c'était pour moi l'endroit le plus beau au monde!

(F: 27) 31 mots

On n'encouragera pas les gens à venir dans une région si on dit que c'est une terre de Cain!

(F: 28) 20 mots

Vous savez, dans l'imaginaire, il suffit souvent de quatre ou cinq jours de grosse chaleur durant un été pour se rappeler qu'il peut faire très chaud ici comme très froid!

(F: 28) 30 mots

Il n'y a pas de marché, il n'y a pas de monde, il n'y a pas de cour de justice, il n'y a pas d'école, il n'y a aucune institution!

(F: 29) 30 mots

C'est vraiment la loi du plus fort!

(F: 29) 7 mots

Il ne faut pas oublier qu'on est dans un contexte socio-militaire absolument exécrable!

(F: 31) 13 mots

À ce moment , il y a un tout petit village à l'anse de Saint-Étienne; il devient le premier village-usine du Saguenay—Lac-Saint-Jean de toute l'histoire, le vrai!

(F: 34) 27 mots

Je veux dire qu'à ce moment, il n'y a pas de maire, il n'y a personne!

(F: 34) 16 mots

Il y reproduit le même style de travail mais là ce sont de vrais villages ayant des statuts juridiques!

(F: 34) 19 mots

Ils sont venus chez nous, ils nous ont promis prospérité, ils ont enjambé le trottoir et ils sont repartis sans dire merci!

(F: 35) 22 mots

Et grâce aux écrits de chroniqueurs comme Arthur Buies qui en mettent vraiment beaucoup!

(F: 35) 14 mots

Oui, et de très belles gravures!

(F: 35) 6 mots

Je ne sais pas si, dans l'imaginaire, cette porte d'entrée est aussi difficile mais une fois qu'on est à l'intérieur, c'est comme si le paradis se créait!

(F: 35) 27 mots

Le monde est donc fin ici!

(F: 35) 6 mots

Ils sont donc accueillants, ils sont donc sympathiques!

(F: 35) 8 mots

On aime beaucoup parler!

(F: 36) 4 mots

Comme beaucoup d'habitants de la région, j'étais assez peu familier avec le fjord, peut-être même avec la rivière et le Saguenay au grand complet!

(F: 37) 24 mots

Le reste, la partie qui va de La Baie jusqu'à l'embouchure, je pensais la connaître / _mais je me suis aperçu très récemment, il y a peut-être sept ou huit ans, que je ne la connaissais absolument pas!

(F: 37) 37 mots

J'ai regardé vers la rivière et j'ai vu une tête blanche qui émergeait; c'était un béluga qui semblait très intéressé par la présence d'un inconnu sur le bord de la rivière!

(F: 38) 31 mots

Ce qui fait qu'il y avait une curieuse procession chaque dimanche matin!

(F: 39) 12 mots

Là où il y a une certaine distorsion, c'est quand on voit que l'église catholique, qui était fréquentée par les francophones, se trouvait du côté de l'anse des Messieurs, c'est-à-dire du côté des dirigeants anglophones!

(F: 40) 35 mots

Pour maintenir cette autorité qui était quand même relativement fragile, on devait châtier de façon exemplaire, de façon immédiate et sans appel!

(F: 40) 22 mots

Étant donné que le printemps de 1900 a été extrêmement sec, le feu s'est propagé à la forêt et avec l'aide du vent, tout le village y est passé!

(F: 41) 29 mots

J'ai rapidement découvert que Chicoutimi avait été le théâtre des premiers grands affrontements syndicaux au Québec!

(F: 43) 16 mots

Mais s'ils venaient des États-Unis, ce n'était pas pour des raisons de grandeur d'âme ou quoi que ce soit!

(F: 44) 19 mots

Pour le clergé catholique, c'était absolument impensable!

(F: 44) 7 mots

C'était une situation un peu loufoque!

(F: 45) 6 mots

Ce problème de liquidités a été réglé d'une façon extrêmement simple: quand la compagnie n'avait pas d'argent, elle ne payait plus ses ouvriers!

(F: 46) 23 mots

Je me suis d'ailleurs inspiré de ce qu'on pourrait appeler une histoire de folklore familial!

(F: 48) 15 mots

Il l'invite à monter dans son buggy et commence à lui parler et s'aperçoit que le pauvre jeune homme ne parle pas français!

(F: 48) 23 mots

Il s'agissait d'abord d'observation de poissons, de ceux qu'on pouvait prendre!

(F: 49) 11 mots

Avec tous ces différents trucs, on a finalement ramassé pas mal de choses!

(F: 49) 13 mots

On doit être rendu pas loin d'une soixantaine d'espèces de poissons maintenant!

(F: 49) 12 mots

Ce n'est pas beaucoup ça, 238 invertébrés, mais quand, les avoir identifiés, ça devient intéressant!

(F: 50) 15 mots

Et lui, ça faisait 20 ans qu'il travaillait dans le golfe Saint-Laurent et dans l'estuaire!

(F: 50) 15 mots

On réussissait d'une pierre deux coups!

(F: 50) 6 mots

On était dans un milieu déjà très arctique, très froid et on découvrait une espèce nouvelle, même pour l'estuaire et le golfe Saint-Laurent!

(F: 50) 23 mots

On trouve donc deux espèces d'amphipodes que lui n'avait jamais vues!

(F: 50) 11 mots

Oui, absolument!

(F: 53) 2 mots

Oui, et maintenant on parle d'au-delà de 90 espèces!

(F: 59) 9 mots

C'est important de le mentionner!

(F: 60) 6 mots

C'est une très bonne question!

(F: 63) 6 mots

À mon avis, tout à fait!

(F: 63) 6 mots

Et cet environnement au mois de janvier, et même au mois de mars, est complètement couvert de glace!

(F: 63) 18 mots

Oui, on est privilégié!
(F: 67) 4 mots

Donc, le Saguenay, on ne peut pas demander plus différent!
(F: 68) 10 mots

Le jeu n'offre malheureusement pas la possibilité , de jouer à plusieurs, mais tous les gars ne voudront pas rater ce tête-à-tête avec le « sex symbol » du monde informatique!
(B, 07/02, 1: 2) 29 mots

C'est ce qui fait que l'Amiga est un ordinateur surtout réservé aux bricoleurs!
(B, 07/02,4: 2) 13 mots

Ne vous attendez pas à ce que le vendeur qui vous a servi soit en mesure de vous aider à résoudre votre problème; à l'heure qu'il est, il est peut-être en train de vendre des chaises de bureau !
(B, 07/02, 1: 2) 39 mots

Autrement, votre carrosse risque de se transformer en citrouille plus tôt que vous ne le croyiez !
(B, 07/02, 1: 2) 17 mots

Annexe B :
Corpus complémentaire

Corpus complémentaire

(utilisé à des fins de comparaison pour l'étude de la répétition de mots, point 3.1.5)

Les références suivantes ont été recherchées dans la banque de données bibliographiques **Biblio Branchée** (de la compagnie CEDROM-Sni) sur le site de la Bibliothèque Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi. L'expression de recherche utilisée était la suivante : *très très*. La recherche a été effectuée le lundi, 16 janvier 2006, en notant les cinquante occurrences les plus récentes.

N. B. : Les références sont présentées de la plus récente à la plus ancienne.

LABBÉ, Richard (2006), « C'est très dur à avaler », *La Presse*, lundi 16 janvier 2006, p. S5

Manning a dû se retenir très très fort pour ne pas critiquer ouvertement ses joueurs de ligne, qui ne l'ont pas bien protégé contre le blitz des Steelers.

LESAGE, Valérie (2006), « Coeur de loup », *Le Soleil*, lundi 16 janvier 2006, p. B1

Ça a été très, très amusant.

BRASSARD, Marc (2006), « Les amis de Julien sont sous le choc », *Le Droit*, lundi 16 janvier 2006, p. 51

Comme ces 200 personnes, j'ai été très, très, très surpris par cette décision.

BELLAVANCE, Joël-Denis (2006), « Certains châteaux forts libéraux de la région de Montréal menacés », *La Presse*, dimanche 15 janvier 2006, p. A1

Et sur le terrain, je dois vous dire que ça va très, très bien.

« Et ça va très, très, bien », a-t-il ajouté.

PRESSE CANADIENNE (2006), « Des graffitis nazis par des immigrants russes? », *La Presse*, dimanche 15 janvier 2006, p. A8

B'nai Brith a louangé la Ville qui a considéré cet incident de façon « très très sérieuse » et qui a pris la décision sans précédent d'effacer les graffitis peints sur les édifices privés et publics.

FORTIN, Marie Claude (2006), « Les petites nouvelles du monde littéraire », *La Presse*, dimanche 15 janvier 2006, p. 12 (Cahier Arts et spectacles)

C'est pour moi une sorte de livre culte, un road novel, un très très beau livre.

TISON, Marc (2006), « Les jeunes s'y mettent aussi », *La Presse*, dimanche 15 janvier 2006, p.3 (Cahier La Presse Affaires)

Les jeunes - les très très jeunes - sont eux aussi soumis aux sirènes de la consommation... et peuvent eux aussi en souffrir.

LEDUC, Louise (2006), « Paul Martin », *La Presse*, dimanche 15 janvier 2006, p. 2 (Cahier Plus)

Je crois qu'il lui a été très, très difficile d'être à la tête d'un gouvernement minoritaire, poursuit Brian Gallery.

KING, Ronald (2006), « Bo et Carbo », *La Presse*, dimanche 15 janvier 2006, p. S5

Claude Julien était très, très gentil avec eux, un peu intimidé même...

PRESSE CANADIENNE (2006), « Le fief de Martin à la portée du Bloc, croit Duceppe », *Le Soleil*, dimanche 15 janvier 2006, p. A5

Je ne sais pas s'ils ont changé carrément, mais au moins je reçois des accueils très, très favorables.

TREMBLAY, Martin-Pierre (2006), « À en perdre le sud ! », *Le Soleil*, samedi 14 janvier 2006, p. F1

Une fois sur place, peu importe l'endroit, choisissez de marcher ou d'utiliser les cochers et bicy-taxis. Très, très économique.

GRATTON, Denis (2006), « Le courrier de Maurice », *Le Droit*, samedi 14 janvier 2006, p. 8

Le deuxième courriel dans « le Courrier de Maurice » est très long. Très, très long.

LAFORTUNE, Louis (2006), « Le Festival franco-ontarien est officiellement en faillite », *Le Droit*, samedi 14 janvier 2006, p. 10

La présidente du Franco, Lucie Boileau, elle, affirme que le conseil d'administration est « très, très, très déçu de la tournure des événements. »

MOISAN, Mylène (2006), « 10 000 électeurs ne comprennent pas le geste qu'ils posent », *Le Soleil*, vendredi 13 janvier 2006, p. A5

« Parfois, ça peut être le seul intérêt d'une personne, ça peut être très, très important pour eux d'aller voter », illustre-t-elle.

DUMONT, André (2006), « La famille Van Hauve refuse de partir », *Le Droit*, vendredi 13 janvier 2006, p. 3

« Je comprends la frustration, je comprends que c'est une situation très, très difficile, mais je ne peux pas appuyer un geste qui va enfreindre des lois canadiennes. »

BENOÎT, Jacques (2006), « Ces vins venus du froid... », *Le Droit*, vendredi 13 janvier 2006, p. 38

Le Vin de glace 2003 Vignoble du Marathonien, de Havelock, au sud de Montréal, de couleur vieil or, a un bouquet plus large, très - très - fruits confits, genre ananas confits, avec aussi une note comme de sucre brûlé.

BENOIT, Jacques (2006), « Il y a peut-être eu un malentendu », *La Presse*, jeudi 12 janvier 2006, p. A14

Et, sur cela, je peux vous dire qu'il y en a très très peu, et vous allez pouvoir le constater vous-même quand les prix de détail vont sortir.

« Natation », *La Presse*, jeudi 12 janvier 2006, p. S2

« Nous sommes vraiment fiers d'avoir fait tomber ce record, mais nous ne voulons pas le célébrer trop vite car les gars autour vont aussi très, très vite », a souligné l'équipage.

Presse canadienne (2006), « Exfo veut accroître ses ventes de 15 % en 2006 », *Le Devoir*, jeudi 12 janvier 2006, p. b5

Exfo était déjà très, très forte dans les tests pour réseaux de fibre optique, mais il lui manquait le dernier segment.

CLICHE, Jean-François (2006), « Harper dans la mire de Duceppe », *Le Soleil*, jeudi 12 janvier 2006, p. A1

« Je suis très, très optimiste », a affirmé M. Cleary.

HÉNAULT, Richard (2006), « Début du procès de Denis Delisle », *Le Soleil*, jeudi 12 janvier 2006, p. A11

La femme doit relater au jury que Delisle était alors « très, très nerveux », au dire du procureur de la Couronne.

AFP, « Grippe aviaire », *La Presse*, mercredi 11 janvier 2006, p. A12

« Ils sont très très similaires, ce qui confirme que les animaux semblent être la source (directe) du virus pour les infections humaines », a déclaré le Dr Michael Perdue, du programme de l'OMS contre la grippe.

DESJARDINS, Christiane (2006), « Enquête sur Audrey Trépanier », *La Presse*, mercredi 11 janvier 2006, p. A17

Elle lui a ensuite bandé les yeux (Chartier est considéré comme aveugle, mais il peut voir un peu de très très près).

MCKENNA, Alain (2006), « La clé USB, la panacée? », *La Presse*, mercredi 11 janvier 2006, p.6 (La Presse Affaires)

Pour ce qui est de la vitesse à laquelle on peut copier les fichiers, la clé USB se défend très, très bien.

« Spécial Stones », *La Presse*, lundi 9 janvier 2006, p.2 (Cahier arts et spectacles)

Je suis très très Keith.

LESLIE, Keith (2006), « Layton invite les électeurs à ne pas être dupes des promesses », *La Presse*, dimanche 8 janvier 2006, p. A2

« Pas du tout. Notre campagne va très, très bien ici et nous avons des commentaires encourageants de la part de nos équipes sur le terrain, a-t-il dit. Nous sommes très, très optimistes et je pense que les gens doivent s'attendre à une soirée électorale très intéressante où il y aura beaucoup d'orange en Colombie-Britannique. »

MALBOEUF, Marie-Claude et Christiane DESJARDINS (2006), « Place à la conciliation », *La Presse*, dimanche 8 janvier 2006, p. 4 (Cahier Plus)

Et comment le voir très, très vite, sans attendre d'obtenir une date de procès dans deux ou trois ans?

LEMIEUX, Louise (2006), « Nous, nos souliers... », *Le Soleil*, dimanche 8 janvier 2006, p. B1

Nos prix sont très très compétitifs.

« Remerciement très spécial », *Le Journal Lac St-Jean*, Dimanche 8 janvier 2006, p. 7

À toutes ces personnes, très très grand MERCI.

BARANGÉ, Sébastien (2006), « Dis-moi ce que tu manges... », *Le Devoir*, samedi 7 janvier 2006, p. E8

Les enfants amènent même certains paradoxes: « Avec bébé, alors qu'on a plein de choses à faire, on s'engage très, très fort à faire les purées fraîches. »

GAUDREAULT, Patrice(2006), « Duceppe "très optimiste" en Outaouais », *Le Droit*, samedi 7 janvier 2006, p. 5

Prenant la parole devant une centaine de militants gonflés à bloc, M. Duceppe s'est dit « très, très optimiste » dans les quatre circonscriptions de l'Outaouais, reconnaissant du même souffle que la partie est loin d'être gagnée.

GIRARD, Pascal (2006), « De Jonquière à l'Irlande », *Le Quotidien*, samedi 7 janvier 2006, p. 6

Les sondages pancanadiens qui nous montrent les libéraux et les conservateurs à égalité prennent en compte notamment les intentions de vote au Québec alors que les conservateurs y sont très très faibles.

LÉVESQUE, Lia (2006), « Nouveau scandale d'Option Canada », *Le Quotidien*, samedi 7 janvier 2006, p. 13

Lors de ce référendum sur la souveraineté du Québec, « l'argent a joué un rôle très, très important », lance aujourd'hui M. Lester.

BERGERON, Maxime (2006), « Vidéotron cause une surprise », *La Presse*, vendredi 6 janvier 2006, p.1 (Cahier La Presse Affaires)

« Les chiffres sont très, très bons, meilleurs que ce à quoi on s'attendait dans toutes les catégories », a dit à La Presse Affaires Brahm Eiley, président du Convergence Consulting Group (CCG), firme torontoise qui étudie de près l'industrie des télécommunications.

AP (2006), « Alexander, le meilleur des meilleurs », *La Presse*, vendredi 6 janvier 2006, p. S4

J'ai toujours considéré que ce trophée est remis à un joueur qui a été vraiment très bon au sein d'une très, très bonne équipe.

ST-HILAIRE, Marc (2006), « Gauthier parle fort, mais où sont les résultats ? », *Le Quotidien*, vendredi 6 janvier 2006, p. 12

« Michel Gauthier parle très, très fort en Chambre, mais où sont les résultats ? »

PRATT, Alexandre (2006), « L'APOCALYPSE APPROCHE : PREUVE #21 », *La Presse*, jeudi 5 janvier 2006, p.6 (Cahier ACTUEL)

« Je ne peux pas montrer ce qui est en-dessous de la ceinture parce que c'est très, très, très intime et personnel », a-t-elle confié à Daily Dish.

LEE, Melanie (2006), « Les films des frères Lumière reprennent vie », *Le Devoir*, jeudi 5 janvier 2006, p. b7

« Certains films sont très, très anciens, mais nous avons réussi à les retrouver », explique la directrice.

AP(2006), « Hémorragie cérébrale importante : Ariel Sharon luttait pour sa vie », *Le Droit*, jeudi 5 janvier 2006, p. 12

« Nous sommes très, très inquiets », a-t-il dit.

TOUPIN, Gilles (2006), « Stephen Harper énonce ses cinq priorités », *La Presse*, mardi 3 janvier 2006, p. A5

M. Harper estime qu'en se dispersant ainsi « dans 56 directions », le gouvernement de Paul Martin avait accompli « très, très peu » de choses.

« Sol et son nouveau pied-à-terre », *Le Droit*, lundi 2 janvier 2006, p. 11

Je me suis très très vaut-très dans mes maux de ma bouche de poète.

LAPORTE, Stéphane (2006), « Les palmarès de 2005 de Stéphane Laporte », *Le Quotidien*, samedi 31 décembre 2005, p. 15

« Vraiment, très très drôles! Et ça parle beaucoup de moi! »

MERCURE, Philippe (2006), « Du pur bonheur pour les skieurs », *La Presse*, mercredi 28 décembre 2005, p. A1

« Dans le sens de très, très, très bonnes », a lancé Thérèse en allant se placer derrière la file des nombreux skieurs qui, comme elle, avaient choisi la journée d'hier pour inaugurer leur saison.

PC (2006), « Un vent aigre-doux souffle sur la transfuge Stronach », *Le Soleil*, mercredi 28 décembre 2005, p. A8

Nous avons téléphoné à pas mal de gens, et ils étaient également très, très fâchés.

« Citation du jour », *Le Soleil*, mercredi 28 décembre 2005, p. S2

C'est une autre erreur très, très grave

ST-HILAIRE, Marc (2006), « Festivalma », *Le Quotidien*, lundi 26 décembre 2005, p. 4

« Aujourd'hui, on vient de nous donner un très, très beau cadeau de Noël, exprime-t-elle avant de s'exclamer: Ouf, j'ai chaud! »

AP (2006), « LeBron James inc. », *Le Soleil*, samedi 24 décembre 2005, p. S5

En ce moment, je suis très, très heureux, affirme James.

SAINT-LAURENT, Sylvain (2006), « Un joyeux Noël pour les Sénateurs », *Le Droit*, samedi 24 décembre 2005, p. 58

Le gardien des Islanders n'a pas eu l'air particulièrement brillant, une minute plus tard, quand Zdeno Chara l'a déjoué avec un lancer ordinaire venu de très, très loin.